Variable et doux
Vallée d'Ottawa et région de Montréal : — Averses d'abord, mais principalement beau et plus chaud.

LE JOURNAL

Variable et Pluvieux
Région de Québec et Golfe : — Variable et pluvieux.

CINQUIEME ANNEE.—N° 249 | MONTREAL. LUNDI MATIN, 10 OCTOBRE 1904 | LE NUMERO, UN CENTIN

M. RODOLPHE FORGET DANS CHARLEVOIX

Réponse d'un citoyen du comté de Charlevoix aux injures de la " Presse ", à l'endroit de notre éminent concitoyen

LE PAVE DE L'OURS

Nous avons reçu d'un citoyen du comté de Charlevoix une lettre de protestation contre les injures inqualifiables que la "Presse" a publiées vendredi à l'adresse de M. Rodolphe Forget, l'un de nos plus éminents citoyens et le candidat conservateur indépendant dans le comté de Charlevoix Cette lettre parle par elle-même et met les choses au point.

La voici :

Pointe à Pic, le 8 octobre 1904.

A Monsieur le Directeur
du "Journal"
Montréal.

"La Presse" de vendredi nous parvient et nous y relevons en bonne place la publication d'une lettre émanée des Eboulements (?) dans laquelle M. R. Forget, le futur député du comté de Charlevoix, est malmené de la belle façon.

Il faut que ce journal ait une bien piètre idée de la capacité intellectuelle de ses lecteurs pour supposer qu'ils ne vont pas immédiatement reconnaître l'origine des élucubrations platement niaises contenues dans cette "Correspondance spéciale".

Le Monsieur des Eboulements, au lieu de se battre les flancs pour essayer de salir un honnête homme doublé d'un grand cœur, aurait agi plus habilement en soumettant son projet de lettre à son protégé, M. Angers. Il est probable que celui-ci, tout le premier, l'aurait prié de ne pas parler de jeu de Bourse, de gains illicites, etc., comprenant que soulever de telles questions pour sa défense était lui jeter le pavé de l'ours. Tout le monde dans le comté de Charlevoix connaît trop l'origine de la fortune du sieur Angers et les moyens quotidiennement employés par lui pour l'arrondir aux dépens de tout ce qui peine et souffre dans son voisinage, pour ne pas voir, sans un formidable éclat de rire, cet Harpagon mué en Père la Pudeur par la magie d'un article de l'incorruptible "Presse".

Ce n'est pas du reste les quelques phrases creuses de "La Presse" qui tourneront la tête des électeurs de notre comté ; il y a longtemps que ceux-ci ont jugé à sa juste valeur cette feuille de chou, bonne tout au plus à être broutée pour quelques vieilles filles en rupture de "bans" et par des mineures en quête de sensations rares ! (voir les comptes-rendus des crimes, spécialement les Manchettes).

Je terminerai cette lettre déjà trop longue en priant les quelques rares lecteurs intelligents qui lisent encore "La Presse" pour se délasser des choses sérieuses et élevées, de mettre en parallèle l'article intitulé "Sottise persistante" page 4ième, avec le morceau dirigé contre le futur député de Charlevoix, même journal. Ils y verront comment cette feuille respecte en première page les grands principes qu'elle affiche en 4ième.

Tas de farceaurs ! nous montrerons le 3 novembre prochain à vos lecteurs ce que valent les information du journal le mieux renseigné du Canada.

Vous remerciant à l'avance, si vous croyez, Monsieur le Directeur, devoir prêter l'hospitalité de vos colonnes à ces quelques lignes.

Je vous prie de me croire,

UN ELECTEUR DU PARTI DES HONNETES GENS.

SERIEUX INCENDIE

Le théatre de Bale, l'un des plus beaux de la Suisse, a été samedi la proie des flammes

New-York, 8 octobre.— La destruction, par le feu, ce matin, du théâtre de Bâle, ressemble beaucoup à l'incendie du théâtre Iroquois à Chicago, dit le correspondant du "Herald" à Genève.

Heureusement le feu a commencé à deux heures du matin, alors que le théâtre était vide. tl ne reste que quamurs noircis de ce qui fut jadis, le plus beau théâtre de Suisse.

Construit sur le plan du "Neues", de Vienne, il pouvait contenir 1,500 personnes et était muni des moyens de sauvetage les plus modernes. Après une représentation d'une opérette de Strauss, tout fut laissé en ordre dans le théâtre, le rideau d'amiante était baissé. Le feu, comme à Chicago, commença derrière la scène et en peu de temps le rideau de sûreté fut fondu.

En un instant, le théâtre ne fut qu'un brasier et une demi-heure plus tard, la toiture s'écroulait.

Deux pompiers ont été blessés et conduits à l'hôpital.

Ce désastre démontre clairement que les fameux rideaux d'amiante ne servent à rien quand le feu est assez violent.

D'après les architectes et les directeurs, le rideau d'amiante aurait dû suffire à empêcher le feu de se propager. La bibliothèque et tous les costumes sont perdus. Le feu a été causé par un court circuit dans les fils électriques.

L'AGITATION EN CHINE

L'activité des sociétés secrètes en différents points cause une sérieuse inquiétude

Shangaï, 8 octobre.—De nombreux rapports reçus de l'intérieur et signalant l'activité des sociétés secrètes en différents points causent une sérieu se inquiétude.

On sait que partout les fonctionnaires montrent une grande inquiétude et qu'ils se procurent des armes modernes et des munitions dans le but d'équiper des troupes.

On n'est pas sûr si l'anxiété des fonctionnaires est causée par la crainte de soulèvement, ou s'il prennent leurs précautions en vue du danger possible du succès du Japon.

A PROPOS DU THIBET

Un article d'un journal de Vienne au sujet du traité anglo-thibétain

Paris, 8 octobre. — Le "Fremdenblatt", de Vienne, a consacré un article au traité anglo-thibétain. L'organe du ministère des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie se montre fort sceptique sur la valeur de cet acte qu'il considère comme intimement lié aux événements d'Extrême-Orient.

Le journal constate que ce traité a d'abord indisposé la Chine, en lui enlevant toute influence sur la politique thibétaine. La Ch ne s'efforceta certainement de ruiner l'influence britannique chez ses anciens vassaux et protégés qui, nominalement, doivent reconnaître son autorité, au point de vue de l'administration intérieure.

Plus important est le lait que le grand-lama, aqec son escorte de Bouriates (bouddhistes russes), s'est réfugié en territoire russe. En outre, des lamas parcourent, en ce moment, toutes les contrées bouddhistes, la Mongolie, la Birmanie et certaines régions de l'Inde proprement dites, en excitant les populations contre l'Angleterre et en promettant la prochaine constitution d'un empire bouddhique, qui sera indépendant de la Chine et de l'Angleterre.

Le "Fremdenblatt" conclut:

" Les Anglais devront refaire une expédition l'année prochaine et occuper définitivement le Thibet ou renoncer aux avantages qu'ils viennent d'acquérir. Mais leur attitude dépendra étroitement du résultat final de la campagne de Mandchourie."

Ils ne se comptent pas

Ceux qui savent apprécier la valeur du BAUME RHUMAL sont innombrables.

La Guerre Russo-Japonaise

Une dépêche de Saint - Pétersbourg annonce que les Russes ont commencé un mouvement offensif et qu'ils ont forcé les lignes japonaises à Bentsiaputzé

Les Japonais ont fait des pertes sérieuses dans le combat d'arrière-garde qui a suivi l'abandon de cette position

LA SITUATION EN MANDCHOURIE

St-Pétersbourg, 8 octobre.—La rareté des nouvelles augmente les inquiétudes au sujet de ce qui se passe sur le théâtre de la guerre. On croit que le général Kouropatkine fortifie son flanc gauche pour l'opposer au mouvement tournant des Japonais. Les troupes occupent un triangle qui s'étend de Fushun à Moukden et au défilé de Tié. Plus de 300 canons sont arrivés au front et l'activité des éclaireurs russes, au bas de la rivière Hun fait croire que Kouropatkine va prendre l'offensive.

UNE DECLARATION D'UN JOURNAL RUSSE

St-Pétersbourg, 8 octobre.— En réponse aux déclarations du comte Okama, chef du parti progressif au Japon, disant que la guerre avec la Russie serait longue, mais que le Japon gagnerait à la fin, le "Noroe Vremyia" déclare ce matin que l'idée d'un compromis avec le Japon a été abandonnée et qua la guerre doit être poursuivie par la Russie de telle façon qu'il sera impossible aux Japonais de jamais reprendre la lutte.

Depuis trente ans, l'Europe est sous la menace d'une revanche au sujet de l'Alsace-Lorraine.

"Si nous faisions la paix avec le Japon, tous les efforts que nous avons faits en Extrême-Orient seraient perdus et nous serions obligés de dépenser des sommes énormes pour y maintenir nos armements. Les Japonais doivent être chassés du continent asiatique, une fois pour toutes."

PAS DE COMBAT NAVAL

On sait maintenant qu'il n'y a pas eu de combat naval récemment.

Les experts discutent les difficultés que l'escadre de Port-Arthur aura à combattre si elle veut sortir de la ligne de cuirassés et de croiseurs qui l'entoure. Ils s'accordent à dire que les vaisseaux russes n'auraient pas dû sortir le 10 août ou, étant sortis, ne pas se diriger sur Tché-Fou, mais bien sur Vladivostok.

LA 14e DIVISION

Kharkoff, 8 octobre.— Une touchante scène s-est déroulée lorsque le général Dragomiroff a fait ses adieux à la fameuse quatorzième division, qu'il a menée au-delà du Danube durant la guerre russo-turque.

Le vétéran russe était si ému qu'il pouvait à peine parler. Finalement il donna l'ordre aux troupes de se former en carré et leur adressa la parole, leur souhaitant tout le succès possible, et exprimant l'espoir qu'ils se conduiraient aussi bien en Extrême-Orient que leurs pères s'étaient conduits sur le Danube. Il demanda aussi aux soldats de se soutenir les uns les autres et de sacrifier leurs vies pour les camarades. Les paroles du général furent souvent interrompues par les sanglots des soldats et de la foule qui assistait aux adieux. Dragomiroff embrassa ensuite le drapeau du régiment et le porte-drapeau, serra la main aux officiers, puis retirant son bicorne salua chaque bataillon en murmurant :

"Au revoir, que Dieu vous bénisse et vous ramène sains et saufs."

LE TRANSSIBERIEN

St-Pétersbourg, 8 octobre.— Le ministre des chemins de fer Hilkoff, est arrivé ici aujourd'hui, après avoir passé trois mois à surveiller la construction du chemin de fer qui contourne le lac Baïkal. Il dit que toute la ligne sibérienne marche à la perfection.

KOUROPATKINE PREND L'OFFENSIVE

Saint-Pétersbourg, 10 octobre. — 2 heures 55 minutes du matin.—Un ordre du jour du général Kouropatkine annonçant sa détermination de prendre l'offensive a été suivi, cette nuit, de la nouvelle qu'un mouvement offensif était déjà commencé et que la ligne japonaise avait été rompue à Bentsiaputzé.

Les Japonais occupaient un front d'environ 52 milles, s'étendant de Bentsiaputzé, à l'est, à travers Yentaï et le chemin de fer jusqu'aux rives de la rivière Hun, à l'ouest.

Depuis le 4 octobre, la force russe manœuvrait au sud, en contact étroit avec l'avant-garde japonaise.

Les avant-postes japonais furent délogés dans une série d'escarmouches, et, le 6 octobre, les Russes ont réoccupé la station de Shakhé, à 15 milles au sud de Moukden, le bataillon du génie rétablissant le pont sur la rivière Shakhé, le jour suivant, afin de faciliter la marche en avant.

Pendant ce temps, le général Mistchenko avec ses Cosaques poussait au sud-ouest, jusqu'aux mines de Yentaï, après avoir défait les Japonais dans une série d'escarmouches.

L'engagement le plus important, toutefois, s'est livré sur la droite des Japonais, à Bentsiaputzé. A cet endroit les Japonais tenaient une forte et imposante position, mais il semble qu'ils ont fait l'inexplicable faute de ne pas fortifier une colline qui était la clef de toute la situation.

Une partie de la force du général Kouropatkine a fait une rude attaque sur Bentsiaputzé, a occupé la colline, à l'est, pris de flanc les Japonais et les a chassés de la ville, en leur infligeant de sérieuses pertes dans un combat d'arrière-garde.

Les pertes des Russes ont été légères.

Pendant que ces opérations s'effectuent au sud de Moukden, on rapporte que deux divisions japonaises, sous les ordres du général Fushini, remontent le fleuve Liao et sont maintenant à 22 milles au sud de Sinmintin.

On s'attend à ce que le général Kouroki fasse un semblable mouvement à l'est. Cette information, si elle est vraie, laisse les deux armées dans une position anormale, car elle menacent l'une et l'autre leurs lignes de communication, les Japonais par un vaste mouvement tournant, et les Russes en concentrant leur centre le long du chemin de fer, après avoir, en poussant au sud, infligé un échec à l'aile droite japonaise.

DES SOUS-MARINS POUR LE JAPON.

New-York, 8 octobre.— Le "Herald" vient de publier un article dans lequel il assure que les cinq sous-marins du type Holland, construit aux Fore River Works, à Quincy Point (Massachusetts), ont été secrètement vendus au Japon. Ils ont été expédiés par voie ferrée jusqu'à un port quelconque du Pacifique et là ils seront chargés à bord d'un navire qui les transportera au Japon.

Les sous-marins après avoir été démontés, ont été placés sur 17 wagons spéciaux et soigneusement couverts avec des bâches pour les cacher aux regards des indiscrets. Tout cela s'est passé au milieu de la nuit et en ce moment les sous-marins ne seraient pas éloignés du port du Pacifique où ils sont expédiés.

Le prix de vente de ces sous-marins, serait de $4,000,000.

UNE DECISION DU TSAR

Odessa, 8 octobre.— Le tsar, à l'occasion de sa récente visite en cette ville, a décrété que les réservistes des centres manufacturiers du sud, ayant plus de trois enfants, seraient dispensés du service en Extrême-Orient. L'empereur a depuis étendu cette faveur dans toute la Russie d'Europe.

A VLADIVOSTOK

Tsingtaou, 8 octobre.— Le vapeur allemand "Progress", affreté par une maison allemande de la ville et qui était parti d'ici il y a vingt-six jours avec une cargaison générale à destination de Vladivostok, est revenu de ce dernier port hier. Le commandant rapporte qu'il lui a été facile d'éluder les navires de guerre japonais dans ces parages. Il ajoute qu'un certain nombre de grands navires sont arrivés récemment avec du charbon et des munitions.

Vladivostok va être grandement fortifié et le port sera miné. On procède aux réparations des navires endommagés. On croit qu'il sera possible de remettre le croiseur cuirassé "Rossia" en état de prendre la mer.

RENFORTS RUSSES

Saint-Pétersbourg, 8 octobre.— Le premier contingent de troupes de la garde impériale est parti de Saint-Pétersbourg pour se rendre sur le théâtre de la guerre. Ces troupes se composent de la deuxième division des gardes de Finlande, dont le tsarévitch est colonel honoraire.

LE "SMOLENSK"

Le Havre, 8 octobre.— Le vapeur de la flotte volontaire russe "Smolensk" est arrivé hier sans la rade, venant de la Méditerranée.

Le Havre, 8 octobre.— Le vapeur de la flotte volontaire russe "Smolensk" est arrivé hier sans la rade, venant de la Méditerranée.

LES VINS ALLEMANDS

Des exportateurs protestent contre une mesure prise par le gouvernement américain

Berlin, 8 octobre.—Les exportateurs de vins allemands sont indignés de l'action du gouvernement des Etats-Unis qui a ordonné aux agents consulaires de se renseigner sur les méthodes de fabrication, en vue de s'assurer de la pureté des importations

A une réunion des principaux négociants en vins tenue à Bingen, il a été décidé d'envoyer une délégation auprès du ministre prussien du commerce et du chancelier de l'empire pour protester contre l'action américaine.

TERRIBLE NOYADE

Un bateau à voile chavire et cinq hommes perdent la vie

Pensacola, Floride, 8 octobre.—Cinq hommes se sont noyés dans la baie de Pensacola aujourd'hui. Le bateau à voile qui les portait a chaviré alors qu'ils retournaient de Pensacola à l'arsenal de marine.

Les noyés sont : Otto Burns, Richard Lewis, N. D. Hartly, W. G. Foster et N. McGinnees.

Ce bateau contenait 9 hommes et huit d'entre eux faisaient partie de l'équipage de la canonnière "Vixen".

Quatre ont été sauvés par l'équipage de la canonnière.

Les cadavres des cinq noyés n'ont pas été retrouvés.

LA LEGISLATURE D'ONTARIO

Le premier ministre Ross fera les élections partielles avant de faire un appel général au peuple

Toronto, 8 octobre.—Le "News" dit ce soir : "Le premier ministre Ross et ses collègues du gouvernement d'Ontario ont, d'après un libéral influent, décidé de faire les élections partielles provinciales aussitôt après les élections fédérales. Les diverses élections se feront à la même date vers la fin de novembre ou le commencement de décembre. Il y aura quatre élections et peut-être cinq, si le procès de l'élection de York-Nord est fini à ce temps là, ce sont celles de Perth-Nord, Norfolk-Nord, Renfrew-Nord et Sault-Ste-Marie. Le gouvernement compte gagner dans Perth-Nord, Norfolk-Nord et Sault-Ste-Marie, mais s'attend à ce que les conservateurs conservent Renfrew-Nord. Il est évident, toutefois, que le premier ministre Ross ne se sent pas très certain de la victoire dans les élections partielles, car on sait qu'il se fait des préparatifs pour une campagne d'élections générales. On imprime de la littérature électorale et on prépare des caricatures pour un prochain appel au peuple.

"De fait, dit cette autorité libérale, le premier ministre a déjà décidé que, si trois des circonscriptions élisent des conservateurs, il conseillera au lieutenant-gouverneur de dissoudre la législature. Il y aurait, dans ce cas, une élection générale probablement avant Noël, et certainement avant février.

"Le gouvernement Ross profitera de l'organisation libérale pour les élections fédérales dans les quatre circonscriptions d'Ontario, mentionnées plus haut, pour les élections partielles. De fait les préparatifs pour ces élections sont déjà en voie dans les divers circonscriptions.

LES CONSERVATEURS D'ONTARIO

A la convention conservatrice, qui a eu lieu samedi soir M. E. F. Clarke a été choisi candidat conservateur pour la circonscription de Toronto-Centre

L'hon. M. Peter White sera le candidat conservateur dans la circonscription de Renfrew-Nord

AUTRES CANDIDATURES

TORONTO-CENTRE

Toronto, 8 octobre.— Les conservateurs de Toronto-Centre ont, ce soir, choisi leur candidat aux prochaines élections.

Il y avait un grand nombre de délégués et la convention a été des plus enthousiastes.

Le Dr Beattie Nesbitt, président de l'Association conservatrice, en ouvrant l'assemblée, a expliqué que l'ancienne circonscription de Toronto-Centre avait été effacée par le bill de redistribution. Il y avait maintenant un nouveau district formé de parties des quartiers 2, 3 et 4. Il présenta ensuite à l'assemblée les noms de MM.M J.-A. Worrell, Edmund Bristol, E.-B. Osler, John Cuthbert et E.-F. Clarke. Les quatre premiers s'étant retirés en faveur de M. Clarke, ce dernier fut choisi candidat à l'unanimité.

M. Clarke a accepté la nomination, par un bref discours.

DANS BRANT

Paris, Ont., 8 octobre.— Les conservateurs ont tenu ici, aujourd'hui, une convention des plus enthousiastes.

M. A.-G. Ludlow, de Burford, a été à l'unanimité choisi candidat du parti à la prochaine élection.

Neuf candidats étaient sur les rangs, mais les huit autres se sant retirés en faveur de M. Ludlow, qui est très populaire dans tout le comté.

Le candidat libéral est l'hon. M. William Patterson, ministre des douanes.

DANS LAMBTON-EST

Watford, Ont., 8 octobre.—Les conservateurs de Lambton-Est, se sont réunis en convention aujourd'hui pour faire le choix de leurs candidats. L'assemklée était nombreuse ; il y avait des délégués de tous les points de la circonscription. La convention a été présidée par M. James King, vice-président de l'Association conservatrice de Lambton-Est.

M. James Armstrong, le député sortant, a été choisi comme candidat à l'élection fédérale, et M. Hugh Montgomery, préfet de Plympton, comme candidat à l'élection provinciale.

D'éloquents discours ont été prononcés par les candidats et autres.

DANS RENFREW-NORD

Pembroke, Ont., 8 octobre. —L'honorable M. Peter White a été choisi comme candidat par la convention conservatrice de Renfrew-Nord, cet après-midi. Le choix a été unanime. Aucun autre candidat n'a été proposé.

En terminant le discours qu'il a prononcé en acceptant la candidature, M. White a dit :

"Je ne suis pas aussi capable pour la lutte que je l'étais il y a trente ans, mais avec mes jeunes amis, travaillant ensemble, nous rachèterons la réputation de Renfrew-Nord."

M. Dunlop, qui a récemment résigné son siège à la législature, étant appelé à faire un discours, a dit :

"J'ai démissionné pour des raisons que je connais mieux que personne, je m'attends à ce qu'il y ait des élections générales bientôt. Il y a eu huit élections partielles et huit requêtes en invalidation, et pas un seul conservateur n'a perdu son siège.

"J'étais le seul conservateur qui ait reçu une égratignure ; je suis en conséquence le plus méchant conservateur du groupe, et, si tel est le cas, je vous prie de me regarder et me dire si les autres sont corrects." "Ils sont corrects," a crié l'auditoire.

M. George Smith, de Mattawa, un organisateur conservateur dans Nipissing a été le seul autre orateur.

On a annoncé que l'honorable George E. Foster et M. E. F. Clarke parleraient à Pembroke pendant la campagne.

ESSEX-NORD

Windsor, Ont., 8 octobre.— Les conservateurs d'Essex-Nord ont, cette après-midi, choisi John Wesley Hanna, l'avocat criminaliste bien connu, comme leur candidat à la prochaine élection contre R.-F. Sutherland. Le choix s'est fait à l'unanimité.

DANS SIMCOE-EST

Midland, Ont., 8 octobre.— La convention conservatrice de Simcoe-Est a eu lieu ici, aujourd'hui.

M. W.-H. Bennett, le député sortant a été choisi de nouveau.

Environ 800 délégués assistaient à la convention.

MM. Bennett, et M. A.-H. Lennox ont adressé la parole et ont été fort applaudis.

DANS MONTMORENCY

Les honorables MM. Casgrain et Pelletier discutent devant deux nombreuses assemblées les questions politiques du jour

Québec, 3 octobre (spéciale).—Une température idéale a poussé vers Montmorency environ cinq milles personnes de Québec et des environs, anxieuses de voir débuter le fils de M. Parent contre M. Casgrain. Pour un grand nombre de libéraux, le choix de M. Parent est une injure à M. Philéas Corriveau, candidat en 1900, qui est furieux. M. Jos. Turcotte ne l'est pas moins, mais que voulez-vous qhe dise M. Corriveau, il est l'employé de M. Parent. Toute la faction anti-parent est hostile au jeune Parent et apprendra sa défaite avec plaisir. Tous ceux que M. Parent a maltraités et qui sont dans l'impossibilité de se venger comptent que les électeurs de Montmorency, indépendants de M. Parent, eux, vont donner une leçon au tyran accapareur qui, avec Taschereau et lui, à Québec et Fitzpatrick et son garçon à Ottawa, voudrait prendre tout le monde à la gorge.

La discussion a commencé au Château-Richer, après la messe. L'assemblée était immense. M. Parent était accompagné par M. Taschereau, M. P. P., et l'hon. M. Casgrain par l'hon. M. L. P. Pelletier.

M. Casgrain reçut un accueil enthousiaste.

La réception faite à M. Parent a été froide. M. Taschereau a été écouté, mais, lorsque M. Pelletier vint pour lui donner la réplique, un groupe de vingt braillards éméchés ont hurlé des bêtises qui ont provoqué une chicane. L'assemblée s'est séparée et les trois-quarts ont suivi MM. Casgrain et Pelletier.

Mais la grande assemblée de la journée a été celle de l'Ange Gardien où il n'y avait pas moins de cinq mille personnes. C'est là que d'ordinaire les libéraux font leur gros effort, mais, cette année, il n'y a pas eu la moindre tentative. D'ailleurs l'auditoire de la paroisse ne paraissait pas disposé à s'en laisser imposer, car dès l'apparition de M. Casgrain sur l'estrade, on le salua par des vivats qui disaient que l'assemblée était avec lui.

MM. Casgrain et Pelletier ont discuté la politique et M. Parent a demandé aux électeurs de voter pour lui, parce qu'il les aime beaucoup. Le sénateur Choquette a voulu se mêler à la discussion, mais il n'a fait que de l'engueulade.

Fait digne de remarque c'est que les appels en faveur de M. Laurier et même de feu Mercier n'ont soulevé que de très maigres applaudissements. Quelle différence avec 1900!

La candidature de M. Parent ne prend pas. Plusieurs libéraux sont mécontents.

On nous force à prendre toutes sortes de candidats, disent-ils, mais vous voyez comment ça tourne aussi.

PAS DE MEDIATION

Une réponse de Lord Lansdowne à une lettre, au sujet du conflit en Extrême-Orient

Londres, 8 octobre.—Répondant à une lettre de l'International Arbitration and Peace Association disant que le moment est venu pour les ministres de Sa Majesté, de concert avec les autres puissances, de demander, avec grand espoir de succès, aux gouvernements russe et japonais de suspendre le conflit en Extrême-Orient, le ministre des affaires étrangères, lord Lansdowne, écrit ce qui suit:

"Aucun des belligérants n'ayant exprimé le désir d'une demande de médiation de la part des autres puissances, le gouvernement de Sa Majesté ne considère pas qu'il pourrait, avec avantage, prendre une action semblable à celle suggérée par votre comité.

M. R. L. BORDEN

Québec, 9 octobre (spéciale). — M. R. L. Borden, le chef du parti conservateur, est attendu à Québec vers le 17. Il y aura à cette occasion une grande démonstration conservatrice.

Minie Lightson, âgé de huit ans, demeurant au No 144 rue Vitré, a été renversé et blessé par un automobile, samedi soir, rue Sainte-Catherine près de la rue Bleury. Il a été transporté à l'hôpital Général et de là chez lui.

CARNET SOCIAL

MARIAGES

On annonce, pour mardi, le 11 courant, le mariage de Mademoiselle Elisabeth Charron, de St-Hubert, avec M. Daniel Chayer, ingénieur au Pacifique, à Montréal.

La bénédiction nuptiale sera donnée à l'église de St-Hubert.

* * *

Pour le 15 octobre, le mariage de M. Avila Charbonneau à Mademoiselle Odila Turcotz. Immédiatement après la cérémonie, les mariés partiront pour Toronto et Niagara.

VOYAGEURS

M. et Mme de Lotbinière, sont les invités de Son Excellence le Comte et la Comtesse Minto.

* * *

Mme Doutre part ces jours-ci, pour Ottawa, où elle sera l'hôtesse de Mme Walters.

* * *

M. et Mme L.-G. Bertrand, ainsi que M. et Mme Thos. Valiquette, sont partis pour visiter l'exposition de St-Louis. Ils doivent revenir par Chicago, Détroit, Toronto et Niagara.

* * *

M. J.-A. Dumas, photographe de la rue St-Laurent, part aujourd'hui pour St-Louis. A son retour, il visitera Chicago, Détroit, Niagara et Toronto.

POUR L'EUROPE

Le Docteur A.-R. Marsolais, s'est embarqué samedi à bord du Canada, pour l'Europe. Il est accompagné de Madame Marsolais et de Madame Docteur J. Girouard. Ils s'arrêteront quelque temps à Londres, puis se rendront à Paris, pour ne revenir que dans le courant de l'hiver. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

POUR NEW-YORK

M. Eugène Thibodeau, de la maison Thibodeau Frères, part jeudi matin pour New-York, Boston et les différents centres commerciaux de l'est américain, dans l'intérêt de son commerce. Bon voyage.

VISITEURS

MM. A. Luer, marchand d'instruments de chirurgie de Paris et Alph. Musiel, facteur d'orgues, organiste-compositeur, chargés de mission du gouvernement français à l'exposition de Saint-Louis, sont de passage à Montréal.

Ces messieurs se déclarent enchantés de leur voyage et de leur séjour à Montréal, où ils comptent rester quelques jours encore.

* * *

M. F.-E. Davis, de Vancouver, est en promenade à Montréal, pour quelques jours.

* * *

M. George Stephens, de Winnipeg, est de passage à Montréal.

* * *

Le Docteur R.-M. Coulter, Député-Maître de Poste, s'est enrégistré au Windsor.

CAMELEONE.

AUX CONSERVATEURS

Pour se faire entendre du public, un parti a besoin d'un organe. "Le Journal" a été fondé et maintenu au prix de grands sacrifices par des amis de la cause conservatrice. Il réclame aujourd'hui l'aide qu'il lui faut pour continuer l'œuvre commencée et la conduire à bonne fin. Il fait appel aux amis de la bonne cause et il compte sur leur concours.

Hors de Montréal, 30 cents pour jusqu'au 1er janvier.

A Montréal, porté à domicile, 50 cents.

FEU M. LOUIS DRAPEAU

Québec, 9 octobre (spéciale). — L'enquête du coroner a établi que le pompier Louis Drapeau, qui est mort subitement à la station du feu de la rue St-Paul, vendredi après-midi, avait succombé à une maladie du cœur. Drapeau faisait partie de la brigade du feu depuis 16 ans. Il laisse une veuve et six enfants.

NOUVELLES DE MONTMAGNY

En Cour Supérieure.— Au conseil municipal.— Complètement rétabli. — De passage. — L'exposition du comté

8 octobre 1904.

La cour Supérieure et la cour de Circuit ont siégé depuis lundi sous la présidence de l'hon. juge H. C. Pelletier. Des causes assez importantes ont été entendues. Parmi les avocats qui représentaient les parties dans ces causes, nous avons remarqué : MM. I. N. Belleau, C. R., J. I. Lavery, A. Rivard, A. Brodie, A. Stein, A. J. Bender, J. L. O. Vidal. E. Roy, et Maurice Rousseau. Quelques jugements de peu d'importance ont été rendus au commencement du terme.

—Séance générale de notre conseil municipal, lundi soir, dsous la présidence de M. le maire Maurice Rousseau. Etaient présents : MM. les conseillers Herménégilde Guérard, Télesphore Gendreau et Amédée Côté. Après l'adoption des procès-verbaux des dernières séances, il est voté une résolution constituant M. A. J. Bender, avocat, le représentant de la corporation dans la poursuite de M. Alfred Fortin au sujet du rôle d'évaluation, et une requête des propriétaires résidents de la rue Frontenac, demandant l'installation d'une lampe électrique est prise en considération.

Plusieurs comptes sont approuvés, et la séance est ajournée à lundi prochain, à 8 heures du soir, pour procéder à la revision de la liste électorale.

—Nous apprenons avec plaisir que M. Léopold Girard, manufacturier, qui était retenu chez lui par une assez grave indisposition, est maintenant complètement rétabli.

—Monsieur Célestin Bouchard, inspecteur d'écoles, de St-Raphaël, était de passage à Montmagny, matdi. Il donne actuellement des conférences pédagogiques aux institutrices de son district d'inspection.

—MM. Xavier Letourneau et Louis Lavergne, de St-Pierre, Charles Bouffard, de Berthier, Télesphore Fortin et Alfred Gamache, du cap St-Ignace, étaient de passage à Montmagny mardi.

—Monsieur l'abbé R. Lagneux, curé de Berthier, rtait de passage à Montmagny, mardi.

—L'honorable sénateur P. Landry, président de la compagnie d'Exposition de Montmagny,était en ville pour voir aux préparatifs de l'exposition annuelle du comté de Montmagny qui s'est tenue mardi. Cette exposition a été un succès remarquable. Le nombre et le choix des exhibits a attiré un grand nombre de personnes.

Le banquet d'usage a ensuite été donné aux directeurs de la compagnie et aux juges de l'exposition.

NOUVELLES DE WATERLOO

En visite. — La température.— Nommé officier-rapporteur.— De passage.

8 octobre 1904.

M. J. G. Avard, de la Banque des Cantons de l'Est, de St-Hyacinthe, était à Waterloo, dimanche.

—La Révérende Sr Brault, de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, était en visite mercredi chez sa tante, Mme A. E. I. Beaulne.

—M. Fred McCabe, ci-devant de cette ville et maintenant de Sherbrooke, était à Waterloo dimanche, en visite chez ses amis.

—M. A. E. I. Beaulne a passé le dimanche à Coaticook ; il est revenu lundi en compagnie de Mme Beaulne qui y était en promenade depuis quelques semaines.

—Il ne se passe guère de jour sans que nous ayons de la pluie, et, pour peu que cela continue, nous aurons bientôt des inondations. Il en est tellement tombé dans nos cantons qu'ils s'est perdu quantité de grain.

—M. Jules Valleton, député-régistrateur, a été nommé officier-rapporteur pour la prochaine élection. Il a nommé M. Jos. A. Lefebvre clerc d'élection.

—M. l'abbé J. N. O. Maynard, qui a prêché la retraite à l'occasion du jubilé en cette ville, est parti jeudi matin pour Roxton Falls.

—M. O. Garceau, anciennement de Magog et aujourd'hui hôtelier à Lachute, était à Waterloo samedi. On prête à M. Garceau l'intention de venir demeurer au milieu de nous. On dit même qu'il a presque conclu l'achat d'un de nos meilleurs hôtels.

—Parmi les personnes venues à Waterloo, la semaine dernière, pour assister à la convention conservatrice, nous avons remarqué MM. J. L. Dozois, Ls. Paré, H. Paré, P. A. L'Ecuyer, Dr A. E. Huot, C. E. A. Tartre, L. P. Bernard, etc., de Granby.

A L'ASSOMPTION

Grandes fêtes à l'occasion de la visite de Monseigneur Archambeault

Joliette, 8 octobre. — Mgr Jos. Alfred Archambeault, le nouvel évêque de Joliette, se rendra à la ville de l'Assomption, en visite à sa ville natale et à son Alma Mater, les 12 et 13 octobre courant. La visite de Sa Grandeur donnera lieu à de grandes fêtes et les autorités de la ville et de la paroisse se sont jointes aux autorités du collège, pour faire à Monseigneur, une réception aussi digne que possible.

Sa Grandeur, venant de Joliette par convoi spécial du Grand Nord, arrivera à L'Assomption, 12 octobre, à 4 heures p. m.

Lee communautés religieuses, les corps publics et les citoyens lui feront escorte de la gare au collège.

A 7.30 heures, illumination générale et procession aux flambeaux par les rues de la ville ; des pièces pyrotechniques, seront lancées durant tout le paecours de la procession.

Le 13 octobre, à 9.30 a. m., office pontifical à l'église paroissiale, et présentation à Monseigneur des hommages des citoyens par M. le maire de la ville.

A midi, banquet au collège, pour les membres du clergé et les invités.

A deux heures, Sa Grandeur recevra dans les salons du collège. Les messieurs et les dames seront les bienvenus!

Après quatre heures, Monseigneur visitera les différentes communautés de la ville.

A l'occasion de ces fêtes, la Compagnie du Grand Nord, outre ses trains réguliers, partant de Montréal, à 8.50 du matin, et à 5.35 p. m., aura le 12 octobre, det trains spéciaux comme suit: L'un partant de Montréal à 3 heuret p. m., et une autre laissant St-Jérôme à 2 1-4 p. m. Ces deux trains arriveront à L'Assomption à 4 heures p. m., et repartiront à 11 1-2 du soir pour leurs destinations respectivee.

Le train spécial de St-Jérôme, sur lequel Monseigneur prendra passage, quittera Joliette à 3 1-2 heures p.m.

La compagnie veut bien émettre pour la circonstance, des billets à prix réduits sur tous ses trains, bons pour partir les 12 et 13 octobre et revenir le 14.

New-York, 8 octobre.—Une dépêche de Seattle (Washington). dit que la pose du câble entre Valdez et Sitka est terminée, ce qui permettra les communications télégraphiques entre cette ville et 46 stations de l'Alaska.

FEU M. L'ABBE OUELLETTE

On fait d'imposantes funérailles au vénéré supérieur

Saint-Hyacinthe, 8 octobre.—Les funérailles de feu M. l'abbé Ouellette, supérieur du Séminaire, ont lieu cet avant-midi, à la chapelle de cette maison.

Hier après-midi a eu lieu la translation du corps au sanctuaire. Un grand nombre de prêtres étrangers étaient déjà arrivés et ont assisté à cette cérémonie. M. l'abbé Fitzgerald, de Milville, officiait.

Le service de ce matin a été chanté par Sa Grandeur Mgr Brunault, évêque de Nicolet. C'est un ancien élève et ami du défunt.

On remarquait parmi les assistants plusieurs hauts dignitaires du clergé, un grand nombre de prêtres distingués et de laïques influents : Mgr Decelles de St-Hyacinthe, Mgr Heavey, de Manchester, l'Hon. L. P. Brodeur, M. le Maire St-Jacques, de St-Hyacinthe, les abbés Ouellette, curé de St-Régis-Falls, frère du défunt, Ballthazar, curé de Leominster, Fitzgerald, de Milnille, N. G. Blanchard, de Malone, Gendron, du Manitoba.

Tous les principaux citoyens de St-Hyacinthe étaient présents, les prêtres de l'évêché, les Révds Pères Dominicains, de la paroisse de Notre-Dame. Des anciens élèves sont venus par centaines de partout. La chapelle du Séminaire n'était pas assez grande pour contenir toute cette foule d'amis sympathiques, venus rendre leurs derniers hommages à celui qu'ils estimaient tant.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la chapelle. Le vénérable défunt y reposera parmi tous les anciens bienfaiteurs de cette maison d'enseignement à laquelle il dévoua sa vie.

De nombreux témoignages de sympathie ont été envoyés aux messieurs du séminaire. Dans ces envois nous avons remarqué les noms des évêques de Rimouski, de Joliette, de Sherbrooke, de Nicolet, de Montréal, des supérieurs des collèges de Rimouski, de Ste-Marie de Monnoir, de Sorel, de Ste-Thérèse, de Sherbrooke, de M. P. Demers, M.P., de Mgr Chalifoux, Sherbrooke, Mgr Heavey, Manchester, de l'Honorable DeLabrùère, de Mgr Mathieu, Québec, de l'hon. Pérodeau, des Sœurs du Précieux-Sang, St-Hyacinthe, de la Congrégation Notre-Dame, Montréal, des Franciscains, des Dominicains, des abbés Dubuc, St-Clément, Kérouack, Caron, Pointe du Lac, du Père Désy, S.J., Québec, du maire Paradis, de Sorel, du Dr E. St Jacques, de Montréal, des Clercs St-Viateur, de la famille Denis, de St-Hyacinthe, des Rédemptoristes, des Frères de la Charité, du Rév. P. Béliveau, curé de N.-D. de St-Hyacinthe, des étudiants de Montréal, anciens élèves de Saint-Hyacinthe, de M. Jos. Boivin, sous-secrétaire-provincial des abbés Marcorelles, de Providence, Gagnon, de Sherbrooke, Leclair, de Nashua, Fitzgerald, Milville, du Dr Bachand, de Sherbrooke, du Père Turgeon, S.J., des abbés Thibaudier, Nicolet, St-Onge, Fitsdale, Mass., Lachance, Stanbridge, Casavant, Springfield, de M. O. Béland, Montréal de St-Hyacinthe, etc.

La liste est interminable des nombreux témoignages d'estime déposés sur la tombe de cet illustre défunt.

FEU M. ARSENE VIAU

Hull, 8 octobre. — Les obsèques de M. Arsène Viau, ont eu lieu hier matin, à huit heures à l'église Notre-Dame. Un nombre considérable de citoyens y assistait. Le deuil était conduit par son fils Arthur, son père Hilaire, et ses frères, François-Xavier, Urbain, Hilaire, Ludger et Maxime Viau. Al'église, le service a été chanté par le Rév. Père Féat. L'inhumation a eu lieu au cimetière Notre-Dame. Les porteurs étaient MM. Nap. Pagé, A. Z. Trudel, Joseph Gravel, H. Caherlebois, D. A. Décosse et Eudore Bisson.

Dans le cortège funèbre, on remarquait le chef de police, le shérif Wright, l'échevin Sainte-Marie, MM. J. T. Madore, F. Barrette, et un grand nombre d'autres citoyens importants.

Au nombre des tributs floraux, on remarquait une couronne par les employés de la compagnie Powers, d'Ottawa, compagnons de travail du défunt, et une croix, par M. et Madame Powers.

Une Offre Exceptionnelle

Pour la Campagne Electorale

AMIS CONSERVATEURS

LISEZ LE JOURNAL

ABONNEMENT

JUSQU'AU 1er JANVIER 1905

A la Campagne, - 30 cents.
A Montréal, - - - - 50 cents.

ACCIDENT DE CHASSE

Un jeune homme se fait emporter une main

Woonsocket, R. I., 8 octobre. — M. Bourassa, âgé de 17 ans, fils de Barthélémi Bourassa, de l'avenue Gaulin, a été victime d'un pénible accident de chasse. Le pauvre jeune homme est aujourd'hui à l'hôpital, privé à jamais du secours de sa main gauche.

Le jeune Bourassa partait, lundi, accompagné d'un camarade de son âge et prenait la direction de la forêt d'East-Woonsocket pour y faire la chasse. Il s'était muni d'un fusil ancien modèle qui était chargé depuis longtemps, ce que le jeune chasseur ignorait.

Avant d'arriver au bois il se mit à charger le canon de son arme jusqu'à la gueule. On conçoit ce qui devait arriver. Ayant épaulé, mis en joue un oiseau et tiré la gâchette, il se produisit une explosion formidable. Le canon fut mis en pièces et le chasseur eut la main gauche affreusement mutilée.

M. Bourassa, conservant son sang-froid et ses forces, se rendit à la maison de M. Lefrançois sur le chemin de Mendon, qui le conduisit en voiture chez un médecin. Celui-ci constata que la paume de la main avait été enlevée jusqu'aux os, que les métacarpes étaient fracturés à plusieurs endroits, et que les deux dernières phalanges de chaque doigt et le pouce étaient arrachés.

Le médecin fit un pansement provisoire et envoya le blessé à l'hôpital, où on lui amputa la main, au poignet.

Le jeune homme était fileur de son métier et il est bien probable qu'il ne pourra plus jamais exercer ce métier.

Mme Bourassa, sa mère, est morte il y a 8 ans de brûlures causées par l'explosion d'un poêle.

L'IMPOT SUR LE PAIN

Glasgow, 8 octobre.—A une assemblée du Conseil municipal on a voté, à une majorité de 19, contre le projet de taxer le pain ou tout autre article d'importation de ce genre. On demande au gouvernement de Sa Majesté de s'opposer à toute mesure de ce genre. Plusieurs membres n'ont pas voulu voter, disant que c'est une question politique.

Feuilleton du Journal

L'EMPRISE

Suite de "La Grande Amie"

10 SUITE

Dietzch écouta le réquisitoire d'un air bonhomme, en sceptique de la vie que les mots n'atteignent plus. Quand ils eurent fini, il leur dit de le suivre, et revint vers son bureau. A leur grand étonnement, il régla lui-même immédiatement les protestataires et les mit à la porte avec une onctuosité ironique :

—...Dans une foule d'usines, on ne payait que le premier de chaque mois, et parce qu'un malheureux détail matériel avait empêché son caissier de faire de la monnaie divisionnaire, tout de suite un doute s'élevait et l'on en venait aux gros mots! ...A quoi tient, grands dieux, la situation d'un patron !... Il ne peut même pas avoir une distraction un oubli !... Que les ouvriers qui craignent pour l'avenir viennent se faire payer aussitôt ; mais, qu'ils se le tiennent bien pour dit : aucun de ceux-là ne mettra plus les pieds à l'usine, ni dans la sienne, ni dans aucune autre similaire, et l'on verrait si le patron avait le bras ,ong !...

Pendant deux semaines, les ouvriers furent donc secrètement terrorisés par une double crainte: celle d'un renvoi certain s'ils réclamaient leur paye, et celle de ne pas être payés s'ils ne réclamaient pas.

Le fameux Rabaroux, qui avait d'abord fourni tous les renseignements aux amis, eut peur, devant l'attitude énergique de Dietzch, d'avoir trop parlé ; il devint alors d'un mutisme farouche et d'une platitude absolue devant l'ingénieur et Alberte, craignant par-dessus tout de se voir déloger du pavillon superbe que les circonstances lui avaient permis d'occuper depuis plusieurs années. Ce pavillon, avec cour et jardin, représentait un tel confort que, même sans aucun salaire, le concierge avait tout intérêt à ne pas le quitter.

Malheureusement pour lui, Alberte, avec une curiosité toute féminine et une logique implacable, parvint à savoir qu'un bbavardage du portier avait été en partie la cause première de toute cette subite défiance. Dans une séance mémorable avec Dietzch et la jeune fille, le malheureux Rabaroux avait dû suer la vérité, et s'était vu sur le point de sauter, lui et toute sa famille ; il s'était jeté aux pieds d'Alberte, avait embrassé les mains de Dietzch, sans aucun succès d'ailleurs ; puis rentré en grâces tout à coup, le lendemain, sans savoir pourquoi, il recevait l'ordre de déménager aussitôt, et, à la place du confortable logis dont les circonstances l'avaient favorisé, l'ingénieur lui donnait nne bâtisse en carreaux de plâtre, une ancienne écurie face à la grille, où il ne tenait qu'à peine avec sa femme et ses trois enfants.

Enfin, il n'y était pas installé depuis une semaine, que Dietzch arrivait un jour, l'œil brillant, dans sa face rose où, sous l'afflux du sang, la barbe et les cheveux semblaient se décolorer plus encore. Ce soir-là, non seulement les ouvriers furent payés, mais chacun reçut une petite gratification, représentant, et au delà, les intérêts de l'argent en retard.

D'abord personne n'y comprend rien. Mais un grand jeune homme, monocle à l'œil, vient plusieurs fois dans la même semaine visiter l'usine. Alberte et Dietzch ont pour lui des égards absolument extraordinaires, le bruit circule avec persistance que c'est un comte, et qu'il achète l'usine, dont l'ingénieur n'aurait plus que la gérance.

A partir de ce moment, les travaux reprennent avec fièvre dans tous les ateliers.

Mais ce qui fit plus parler encore, ce fut de voir mettre à la moderne, avec eau, téléphone et électricité, l'ancien pavillon demeuré libre depuis le départ de Rabaroux ; chacun se demandait si Dietzch ou Alberte Harmmester devait s'installer là... qui sait..? peut-être les deux !...

Dans l'usine, les femmes surtout envisagèrent la possibilité d'un mariage entre les deux autorités dont tout dépendait ; vraiment, ce serait un spectacle plutôt rare que cette alliance sentimentale et industrielle !... Alberte avait une beauté dédaigneuse et brutale. Dietzch, au contraire, était le blond fade et gras, intelligent d'une autre façon, volontaire avec d'autres moyens : et dans l'usine, en voyant les peintres badigeonner en vert tendre le petit pavillon, on se demandait ce que donnerait ce nid... bête mauvaise ou fleur inattendue d'amour, si ces êtres très forts, et physiquement opposés, alliaient par le mariage leurs étranges destinées.

Les travaux furent loin d'être aussi importants que les bavardages l'avait tout d'abord annoncé ; et ils se terminèrent par un vrai coup de théâtre. Un soir, au lieu du couple attendu, on vit arriver un jeune homme,de vingt-sept à vingt-huit ans, large d'épaules, à la figure simple, à la démarche un peu gauche ; il descendit d'un fiacre et pria Rabaroux de l'aider à monter deux grosses malles de paysan, lourdes comme le diable.

—... Mais, c'est Claude Routier !... le fils de Mathurin !... s'écrie un ouvrier qui passe à ce moment dans la cour...

— Parfaitement... répond le nouvel arrivant qui se retourne, je suis Claude Routier.

En quelques instants, la nouvelle circule à travers toute l'usine, et Sandrin, le premier contremaître, s'écrie en l'apprenant :

—Tonnerre... ce serait trop fort !....

—Pourquoi trop fort... ?

—Pas possible !...

—Tel que je vous le dis.

Et aux carreaux des hangars ou montés sur la charpente des wagons, les anciens ouvriers du Val d'Api regardent le nouvel arrivant avec les sentiments les plus divers au fond des yeux.

En effet, c'est Claude Routier, conduit par Dietzch, qui vient prendre possession de sa nouvelle demeure sans se douter de l'émotion qu'il soulève. Vraiment, pour Paris, le fils de Mathurin sera logé princièrement, et ses malles paraissent misérables et comme perdues dans cette maison, où les pas sonnent avec ce bruit de regret ou d'appel qui semble être la voix de toutes les pièces vides..

—Avoue, Claude, que tu as lieu d'être content de moi, demande l'ingénieur... Tu ne pourras pas dire que je ne te soigne pas comme un petit poulet de grain ? J'ai fait tout remettre à neuf afin que tu n'hérites pas des punaises de Rabaroux... C'est si bien arrangé chez toi, qu'à l'usine chacun me mariait avec Mlle Harmmester, et d'office m'installait ici.

Claude, dépaysé, regarde les grandes pièces, luisantes encore de vernis...

Sans compter que tu pourras t'offrir ici une famille vraiment royale !

L'ingénieur détaille les adaptions possibles pour l'avenir : quand Mme Routier sera là, elle prendra la grande chambre ; elle a comme horizon le mur en meulières, c'est vrai, mais au moins on est chez soi et les regards curieux des ouvriers ne fouillent pas vos meubles ; à côté d'elle, seront Jean et Annie ; la salle à manger sur la cour, et le bureau de Claude, tout à l'entrée, devant le guichet, surveillant l'ensemble et le mouvement de chaque atelier.

Puis Dietzch, toujours expéditif en affaires, entraîne Claude dans l'usine, le présente à Alberte qui le connaît de longue date, et enfin aux ouvriers, pour la plupart desquels Claude est un "pays". Beaucoup l'aimaient déjà au Val d'Api, mais en le craignant,car il avait laissé là-bas la réputation d'un chef à la fois raide et juste..... D'autres l'ignoraient, ayant travaillé dans des services différents du sien ; mais certains contremaîtres, surtout Sandrin, qui était le premier et le plus intelligent, éprouvèrent, en le voyant, la montée brutale de jalousie que menace une situation, ou vient occuper une place supérieure qui n'existait pas en fait, et que, pourtant, on avait rêvé d'atteindre un jour, quand les circonstances l'auraient créée.

D'une façon confuse, Claude se rend compte de ces sentiments contraires qui s'abritent derrière des visages souriants ou s'expriment par des mains tendues et refermées en de solides étreintes.

Dietzch plane au-dessus de toute cette psychologie, met Claude Routier au courant du maniement spécial de certaines machines inconnues dans les usines du Val, lui explique ses projets immédiats, puis lui rend la liberté et va retrouver Alberte qui donne des signatures au bureau.

Elle le reconduisit lentement à la grille, causant de choses diverses,puis subitement lui dit :

—Je me suis demandé, tout à l'heure, si j'avais agi avec intelligence en vous laissant donner tout de suite à Claude Routier cette situation à Paris... Il me paraît bien "petite fille" pour la capitale... Et surtout, d'après ce que l'on me répète, ce choix nous aliène à jamais le cœur de Sandrin, dont l'influence est grande ici.

—Ma foi, répond Dietzch en caressant sa barbe, j'ai mon idée sur Claude, et elle est bonne ; quant au cœur de Sandrin, je puis vous rassurer, il n'a jamais existé : Sandrin est un intrigant, il a ppartiendra toujours à qui voudra l'acheter... Et j'ai Claude pour rien !

—Enfin, quel sera au juste le rôle de ce Claude Routier ?...

—Le rôle nécessaire de l'homme de paille d'abord ; ensuite celui de la cheville ouvrière qui nous permettra de vivre de l'usine sans en être l'esclave...

—Mais pourquoi aller chercher le fils de Mathurin, puisque, à Paris, nous avions ce Sandrin sous la main?

—Décidément, vous y tenez, à votre Sandrin!... Il est bien trop canaille pour que je lui mette seulement un doigt dans nos intérêts!,.. C'est même un des plus remarquables coquins que j'aie rencontrés au Val d'Api... Heureusemeat qu'il est vaniteux comme une dinde, sans quoi il n'y aurait pas moyen de le mener...

—Les gens honnêtes sont quelquefois bien plus embarrassants que les coquins...

—J'ai besoin ici — et Dietzch scande bien ses paroles — d'un honnête homme qui nous serve de couverture ; vous entendez bien... d'un "honnête" homme" ; les canailles trahissent toujours ; je veux un simple qui, séparé de son milieu et me devant tout, me soit acquis corps et âme..., d'un homme n'ayant pas le flair curieux du Parisien, lequel cherche toujours à connaître ce qu'on veut lui cacher et ne se laisse pas impressionner facilement par les façades. Or, Sandrin est né à Paris, et la plus grande partie de sa vie ouvrière s'y est écoulée. Pour Claude Routier, c'est différent, il connaît le travail et ne connaît que lui; il ignore les ficelles ; sans le savoir il devient notre couverture légale, car mon enfant — et Dietzch se fit familier, — beaucoup de responsabilités pèsent sur mes épaules ; les wagons sont peut-être ma plus grande affaire, mais ils ne sont pas la seule ; j'ai besoin d'un chien fidèle qui exécute une consigne sans en chercher l'origine ni la destination... En Afrique, j'aurais pris un nègre, ici j'ai choisi Claude... et j'émets la prétention d'être tout son horizon.

—Nous verrons...

—C'est tout vu!... je connais ce garçon-là comme je connais mes machines...

—Attention!— il a du cœur!...

Dietzch alors se met à rire, car Alberte fait allusion au premier entretien où se décida leur association.

(A Suivre).

AMUSEMENTS

HIS MAJESTY'S
Ce soir et toute la semaine, matinée samedi
Blanche WALSH, dans RESURRECTION
Prix—25c à $1.50. Semaine prochaine: THE BILLIONNAIRE. 249-6

ACADEMIE | TOUTE CETTE SEMAINE
Ce théâtre n'annonce pas dans la "Gazette."
Matinées—Mercredi, Jeudi et samedi.
The Way of the Transgressor
Prix—15c, 25c, 50c, 75c. Semaine prochaine: J. J. CORBETT. 249-6

Huitres Malpecques, Homards et Clams
Alp. Cloutier, Prop. 242—1a
Reçus tous les jours par Express au Petit.... Windsor
No 101 rue St-Laurent

THEATRE DES NOUVEAUTES
TEL. EST 1395
SEMAINE DU 10 OCTOBRE.
LA CHATELAINE, Pièce en 4 actes, par ALFRED CAPUS.
Intermèdes tous les lundis. Matinée samedi. Semaine prochaine: FRANCILLON. 249-6

THEATRE FRANCAIS | Tous les après-midi et soirs.
CETTE SEMAINE, 10 OCTOBRE
The Jolly Grass Widows
Et un chœur de voix bien exercées. Une réunion de spécialistes. Prix—10c, 20c, 30c, 35c et 50c. Semaine prochaine: THE DAINTY DUCHESS. 249-6

THEATRE NATIONAL | 1440 Ste Catherine
Tél. Bell Est 1736. Tél. Marchands 520.
SEMAINE DU 10 OCTOBRE 1904
CABOTINS
Prix, Matinées: 10c. 15c. 20c. 25c et 30c.
" Soirées: 10c. 25c. 35c. 40c et 50c.

DANSE
PROF. LACASSE, 1511 Notre-Dame
Tél. Bell Main 1354
L'Ecole de Danse la plus considérable de Montréal. Bal tous les mercredis soirs. Ouvert le jour et le soir. 244-n

LA MUSIQUE DE
La Garde Républicaine
(FRANCE)
Donnera un Concert à l'ARENA Le Mardi, 11 Octobre, à 8.15 P. M.
AU BENEFICE DE L'UNION NATIONALE FRANÇAISE.
Prix des places: $2.00, $1.50, $1.00, 50c. Les billets seront mis en vente vendredi chez M. Jules Pony, 1634 rue Sainte-Catherine. E. Hardy, 1686 rue Notre-Dame et au "Star", coin des rues Peel et Sainte-Catherine. 245-8

COURRIER D'OTTAWA

Au refuge protestant des vieillards.— Après deux jours. —Lugubre trouvaille.— A l'hopital civique.— Feu Mme S. Saint-Laurent.

8 octobre 1904.

L'assemblée annuelle des directeurs du refuge des vieillards protestants a eu lieu jeudi après-midi. M. Charles McNab présidait. Le rapport annuel qui a été présenté a été trouvé très satisfait. M. J. H. Dewar, le trésorier, a fait rapport que les recettes de l'institution pour l'année finissant le premier octobre ont été de $2,929.-52 et les dépenses de $2,873.20, laissant par là un surplus de $56,32. Le nombre des vieillards résidents au refuge était à la fin de l'année dernière de 39 et, cette année, 32.

Un relevé de l'âge des internes démontre très clairement que cette institution est réellement un refuge de vieillards.

On y trouve deux internes d'au delà de 90 ans, 9 entre 85 et 90, 11 entre 80 et 85, 12 entre 75 et 80 et 8 entre 70 et 75 ans.

M. J. R. McNeil a été nommé directeur à vie en remplacement de feu A. S. Woodburn.

—Après être disparu de chez lui depuis deux jours, Donat, le jeune fils de M. Felice Buccini, de la rue Georges, à Rochesterville, est revenu chez lui hier matin. Il a raconté qu'il était parti pour aller faire une promenade dans la voiture d'un fermier. Ce dernier lui ayant offert de l'ouvrage chez lui, il a accepté, mais, après deux jours, il a abandonné ferme et fermier pour revenir chez lui.

—Des ossements, paraissant provenir d'un carps humain, ont été trouvés jeudi dans les décombres de l'Université d'Ottawa, par un ouvrier. La lugubre découverte a été faite dans un amas de débris que l'on enlevait pour faire les fondations de la salle de récréation des universitaires. L'on suppose que ce sont les restes de Melle Danis, disparue pendant l'incendie du mois de décembre.

Melle Danis travaillait dans les mansardes sous le toit de l'édifice, quand le feu s'est déclaré et, depuis, malgré les plus actives recherches on n'avait pu savoir ce qu'elle était devenue. Les ossements ont été trouvés à environ un pied de profondeur dans l'amas de débris et a 20 pouces du mur de ce qui fut la salle des arts.

Des efforts seront faits pour retrouver ce qui manque des ossements.

—Il paraît que les comptes d'entretien de l'hôpital civique ont sensiblement diminué en septembre comparés au mois de juin.

En juin les épiceries ont coûté $334 et en septembre $159. Le compte de glace en juin fut de $38.87 et en septembre de $10.50. Le nombre des patients a été à peu près le même dans les deux mois.

—Les funérailles de madame S. St-Laurent, née Marie Tassé, et fille de M. Emmanuel Tassé, ont eu lieu hier matin, à neuf heures, dans l'église de la paroisse de la Ste-Famille, Ottawa-Est, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La famille était représentée par son père, M. Emmanuel Tassé, M. St-Laurent, son mari, MM. Grison, Potvin et Mavaut, ses oncles. M. St-Laurent, son beau-père, MM. St-Laurent, Richard et St-Jean, ses beaux-frères, et MM. Grison et Mavaut, ses cousins.

Parmi ceux qui suivaient le cortège nous avons remarqué, M. Roach, maire d'Ottawa-East, MM. Lasalle, Gravelle, Grison, ex-échevin Black, F. M. Heney, I. Heney, R. Devlin, L. D'Auray, M. Bélanger, E. Laverdure, A. Lafontaine, N. Marion, M. Hudon, Foley, du Secrétariat d'Etat, Lionel Dansereau. Louis Laframboise, de la Chambre des Communes, M. Charlebois, de la maison Heney, Arcand, E. Gingras, N. Mathé, M. Dion, A. Harwood, et plusieurs autres citoyens.

Le Rév. M. Lortie, curé de Notre-Dame de la Salette, officiait, avec le Rév. Père Paquet, et le Rév. Père Chabot comme diacre et sous-diacre.

La levée du corps a été faite par le Rév. Père Charatois. Un chœur de soixante voix, composé de membres du Scholasticat, ont rendu avec succès la messe de requiem de Piel, sous la direction du R. P. Blanchin, O.M.I. Cette musique, rendue avec tant de précision et d'âme, a beaucoup impressionné l'assistance. C'était un hommage bien dû à celle qui a été si dévouée pour rehausser l'éclat de nos offices religieux pendant le grand nombre d'années qu'elle a été l'organiste de l'église du Sacré-Cœur de cette ville. Nos sympathies les plus sincères à la famille si éplorée.

COURRIER DE ST-HYACINTHE

Au conseil de ville.— Résolutions de condoléance.— La fermeture du marché.— Un patinoir.— Accident.— Un règlement.

8 octobre 1904.

Hier a eu lieu une séance du conseil. Etaient présents: Son Honneur le maire Saint-Jacques, MM. les échevins Chenette, Gervais, Perreault, Lussier, Fortier, Casavant et Carreau.

—M. Carreau propose des résolutions de condoléances pour la mort du vénéré supérieur du Séminaire, feu M. l'abbé R. Ouellette, décédé mardi matin, subitement.

Le défunt était connu de toute la population de Saint-Hyacinthe et en était estimé à juste titre. Son décès cause un deuil public que manifeste le drapeau hissé à mi-mât sur l'hôtel-de-ville.

M. Lussier seconde la motion qui est résolue unanimement. On décide aussi d'assister en corps aux funérailles demain.

—Une association qui s'intitule "The Yamaska Skating Club", mais qui se dit composée exclusivement de citoyens de Saint-Hyacinthe, demande au conseil ce qui leur sera chargé en taxes d'eau et autres licences pour un patinoir qu'ils veulent établir.

M. Lussier dit que la taxe imposée par le règlement est de $50. Il n'est guère loisible au conseil d'en exempter qui que ce soit, à moins de raisons importantes. La question est suspendue. On demandera aux messieurs du Yamaska Skating Club de venir s'entendre avec le conseil en comité.

—Des requêtes sont adressées : au Conseil demandant la fermeture du marché le vendredi soir de la part d'un grand nombre de cultivateurs des paroisses de St-Thomas d'Aquin, de Ste-Rosalie, de St-Barnabé et de St-Paul d'Abbottsford.

Il est représenté au Conseil que cette double journée de marché occasionne aux requérants une perte de temps et d'argents additionnelle.

M. Perreault donne avis d'une motion qu'il proposera à l'effet de fermer le marché le vendredi soir.

—Les échevins Lussier et Perreault dénoncent la lenteur du trésorier et des auditeurs à donner le rapport financier de l'année dernière. Ce rapport devrait être connu au moins en février et il ne l'est pas encore. Si M. le trésorier ne peut suffire à sa besogne, qu'il demande un aide, dit M. Lussier.

—Le trésorier donne lecture des comptes de la semaine ; il est autorisé à emprunter $2,000. Et le Conseil s'ajourne à vendredi prochain.

—Un comité de citoyens s'est formé pour l'établissement d'un patinoir sur le terrain vacant, en arrière de la prison.

Plusieurs assemblées ont été tenues et le projet est en voie certaine de réalisation.

Ce comité est composé comme suit :

Présidents d'honneur : l'hon. juge Madore et M. le maire St-Jacques.

Vice-présidents d'honneur: MM. Paul Payan et Emile Ostiguy.

Président actif, M. Bonnally ; vice-président, E. Brodeur ; trésorier, E. Fee ; Secrétaire, W. Meldrum ; officiers, MM. Jules Laframboise, Bonner, T. Orsali, R. Raymond et Louis Payan.

—Un monsieur Augustin Verronneau, de St-Hugues, s'est cassé une jambe, en tombant. Le train du Pacifique l'emmenait vendredi après-midi à St-Hyacinthe.

—Le conseil municipal du village de La Providence a passé un règlement, à sa session de lundi, à l'effet de prohiber l'usage des armes à feu dans les limites de son territoire.

En présence des malheurs sans nombre qui arrivent chaque jour par les accidents de chasse ou autrement, cette mesure ne saurait être trop louée.

Les conseillers de La Providence méritent des félicitations pour leur sage prévoyance.

Leur exemple devrait être suivi dans tous les endroits du pays où la population est agglomérée.

TUE PAR UN TRAIN

Grande-Ligne, 8 octobre.—Louis Gagnon, âgé de 16 ans a été tué par un train de fret à la traverse du chemin de fer, hier matin.

Le coroner Chevalier a tenu une enquête hier après-midi et il a entendu le Bonface Tremblay, témoin de l'accident, lequel a déclaré qu'il n'avait pas entendu la cloche du train, au moment de l'accident.

L'enquête a été ajournée à mardi prochain, pour permettre de faire entendre d'autres témoins et à la compagnie du Grand-Tronc d'être représentée.

AUTOMOBILISME

LA COURSE VANDERBILT

New-York, 8. — Le premier automobile est parti ce matin à 6 heures de Westbury Park pour la fameuse course de 800 milles.

Voici les noms des coureurs:

Entrée	Chauffeurs
1.—B. Stevens	Campbell
2—R. E. Jarrigs	Gabriel
3—C. E. Duer	Gracy
4—Le fabricant	Webb
5—G. Arents	Arents
6—Le fabricant	Lyttle
7—Le fabricant	Heath
8—E. H. Thomas	Hawley
9—O. G. Dinsmore	Werner
10—A. G. Vanderbilt	
11—W. G. Brokaw	Bernin
12—A. Clément	Clément
14—Le fabricant	Jarte
15—Le fabricant	Jesti
16—Le fabricant	Schimidt
17—T. Croker	Croker
18—J. Wormser	Wormser
19—W. Wallace	Wallace

Il n'y a pas de No 13.

La machine de Vanderbilt n'a pu partir, ayant été brisée à Garden City.

Le No 3 a été aussi brisé et le chauffeur Gracy a dû sortir de la course.

La longueur du champ de course est de 30 milles, 24—Les machines doivent faire 10 tours. Les machines sont parties à 2 minutes l'une de l'autre, le No 1 partant à 6 heures et le No 19 à 6.34 heures.

Arents et son mécanicien ont été précipités hors de leur machine Leur pneu a éclaté. Les blessés ont été amenés à l'hôpital du comté de Nassau.

George Heath a gagné la course. Il chauffait une machine française et représentait le Club Automobile de France. Il a gagné sur le second, Clément, un Français, par une minute et vingt-huit secondes.

La course a coûté un mort et quatre blessés. Karl Menzel, mécanicien de George Arents est mort de ses blessures. Arents est lui-même gravement blessé.

Des 18 partants, seulement 7 ont continué après le sixième tour.

Clément a protesté contre la décision des juges, disant qu'il avait été retardé et que l'heure n'avait pas été enregistrée comme il faut.

Les juges ont retiré leur décision.

Voici la décision finale des juges:

Gagnant—Heath. Temps: 5 heures, 26 minutes et 45 secondes.

Second—Clément. — Temps: 5 heures, 28 minutes et 13 secondes.

Troisième.—Lyttle.

Le dernier tour a été fait par Heath en 27 minutes et 5 secondes.

Gabriel, le chauffeur français, et favori, avait une forte avance à la fin du 3e tour. Il dut cependant abandonner par suite d'un accident à sa machine.

Heath prit les devants qu'il garda jusqu'au 7ième tour. A ce moment il creva son pneu et fut retardé. Clément prit la tête et pour y rester jusqu'au 9ième tour. Il allait à une vitesse moyenne de 90 milles à l'heure. Clément avait au demi tour une avance de 14 minutes.

Les juges ont retiré leur décision devant le protêt de Clément, qui prétend entr'autres choses, qu'on a mal calculé le temps de Heath.

CABINES GRATIS

A partir d'aujourd'hui, on ne fera rien payer pour les cabines, aux porteurs de billets de 1ère classe, sur la ligne R. & O. entre Montréal, Trois-Rivières et Québec. Les vapeurs "Québec" et "Carolina" voyageant tous les jours, excepté les dimanches. De Montréal à 7 p.m., de Québec à 5.30 p.m. Cabines chauffées et lumière électrique partout. Bureau des billets en ville, 128 rue St-Jacques, en face du Bureau de Poste.

LA MALADIE DU SOMMEIL

Iowa City, 8 octobre.— Le cas de Mme Charles Lepic qui dort depuis cinq jours, étonne considérablement les médecins.

Après lui avoir enfoncé des aiguilles dans la chair, sans réussir à la réveiller, une puissante batterie électrique fut employée.

Mme Lepic se réveilla quelques instants et dit qu'elle ressentait aucune douleur.

Elle n'avait jamais été malade avant ce sommeil mystérieux qui dure depuis lundi dernier.

SPORT



SHAMROCK VICTORIEUX

Le Shamrock et le National ont joué samedi leur première partie d'une série de deux arrangées par quelques amateurs du jeu de crosse.

Malgré la température froide que nous avons eue samedi dernier, environ 1,000 personnes s'étaient rendues sur le terrain pour applaudir les deux plus forts clubs de crosse du Canada.

La partie fut une jolie exhibition du jeu national et malgré plusieurs vacances dans les rangs du Shamrock et du National, le public a assisté à une joute vraiment remarquable.

Clément et Blanchard n'ayant pu se joindre à l'équipe du National, ils furent remplacés par Charlie Marcelin et Moussette. Ces derniers se montrèrent à la hauteur de leur position et Marcelin nous rappelle par son jeu ses belles joutes d'autrefois. Quant a Moussette, c'est un jeune qui promet beaucoup et qui sera une heureuse acquisition pour le National à la saison prochaine.

Le Shamrock s'est montré de beaucoup supérieur au National et a su, avec honneur, supporter son titre de "Champion du Monde".

Les joueurs irlandais sont agiles et prompts à l'attaque et familiers à tous les tactiques habiles du jeu de crosse.

Nous espérons que les joueurs du National sauront mettre en pratique les excellentes leçons d'audace que leur ont donné leurs adversaires samedi dernier, et que l'an prochain le Champion aura à compter avec un rival sérieux.

Le score a été de 6 à 1 en faveur des Shamrocks.

Voici la composition des équipes :

SHAMROCK.		NATIONAL.
Kenny	Gaule	L'Heureux
T. Moore	Point	Décarie
Howard	Cover	Cattaranich
Howard	Cover	Cattaranich
Kavanagh	Défence	Marcelin
Reilly	"	Moussette
Smith	"	Lachapelle
Currie	Centre	Pitre
Robinson	Attaque	A. Pairier
J. Brennan	"	Lamoureux
P. Brennan	"	J. Poirier
Hogan	Outside	Laviolette
Hennessy	Inside	Laderoute

Referee, J. Cousineau.
Umpires, W. Kitts, E, Trudeau.

1er QUART

Gagné par temps

1	Shamrock	Hennessy	5.10
2	Shamrock	J. Brennan	3.00

SECOND QUART

3	Shamrock	Hogan	4.00
4	National	Pitre	2.50

TROISIEME QUART

5	Shamrock	Hennessy	11.00
6	Shamrock	P. Brennan	11.00

QUATRIEME QUART

7	Shamrock	P. Brennan	5.00

UN AUTRE CHAMPIONNAT

Par son jeu d'ensemble, le Shamrock a défait le Montcalm, de Québec. Il a fait une gaule, dans chacun des deux premiers quarts. Montcalm fit son unique point dans le 3e quart. Il ne se fit rien dans le dernier quart.

Le Shamrock devient champion intermédiaire.

SHAMROCKS.		MONTCALMS.
McEntyre	Gaule	Copeman
Parker	Cover point	Early
Dionie	Défense	Doyle
McBrearty	"	Metivier
Doyle	"	McCormick
Hoerner	Centre	Nolan
Tracie	Attaque	Webster
Hardigan	"	Laliberté
Hennessy	"	Nester
Noonan	Outside	Kennedy
Garratty	Inside	Power



POSITION DES CLUBS.

	Parties G	P.	Points G.	P.
Montréal	2	0	33	18
Ottawa Collège	2	0	25	13
Rough Riders	0	2	14	22
Westmount	0	2	17	16

WESTMOUNT SE DEFEND BIEN

Ils sont bons les jeunes intermédiaires de Westmount. Après avoir donné une rude lutte au Collège, ils ont fait trembler le Montréal. Oui, ils ont eu peur les gros avants du Montréal. Pendant toute la première mi-temps, ils furent cloués sur place. Montréal n'avait qu'un petit point à opposer aux 7 de son jeune adversaire.

Arthur Ross, le brillant demi du Westmount, a plus que tout autre contribué à ce résultat. Il frappe le ballon également bien des deux pieds, parfois avec le dos tourné et deux hommes pendus aux flancs. Ses coups sont tirés bas et en long. Ils portent une grande force et sont difficiles à manier.

C'est la supériorité de ce joueur, qui a fait l'infériorité de Percy Molson. Il est inutile de dire qu'il n'était pas dans son assiette. La preuve en est dans le fait qu'il joua beaucoup mieux, quand son club eut les devants. Il frappe bien le ballon, mais l'élève trop haut surtout par un temps calme comme celui de samedi.

Le Westmount avait donc par son adresse, son ensemble et son exprit agressif tenu en échec les lourds avants du Montréal. La majorité de l'assistance le souhaitait. Les connaisseurs regardaient avec crainte cette ligne formidable. Ils eurent raison. Un à un les Westmount furent mis hors de combat. Ross, le trop redoutable demi, reçut un coup de pied sur le genou. W. Snowden, le géant du scrimmage, fut mis hors de combat. Il dut se retirer. Il n'y eût pas jusqu'au petit homme de caoutchouc, le quart Bailey, qui eut son affaire. C'est un joueur merveilleux. Il va chercher le ballon dans la mêlée pour le passer avec assurance à Ross. A eux deux ils ont, après le départ de Snowden, balayé tout le terrain avec le scrim du Montréal. Par une série de poussées irrésistibles, ils dépassèrent la ligne une seconde fois. C'était un brillant essai.

Quelle différence avec les trois du Montréal. Le premier est dû à Jimmy Craig. Le ballon était à 10 verges du but, quand Craig eût la bonne fortune de le recevoir sur un coup tiré au hasard.

Craig, donnons lui ses qualités, est un coureur très rapide. Une fois parti, il ne s'arrêta qu'au-delà des lignes. Il avait couru 90 verges.

Le deuxième essai est encore dû à Craig. Cette fois, le juge des lignes de touche dit qu'il est passé en-dehors des lignes.

Le troisième fut dû à un manque semblable au premier cas. Le ballon était en touche. Il fut lancé au loin entre Christmas et un Westmount. Celui-ci manqua son homme qui, serré de près par un adversaire, passa à Molson. Les passes se succédaient avec succès. Finalement, le ballon roula sur le terrain, sans qu'un Westmount put le toucher.

Westmount était paralysé. Montréal plus expérimenté profita de la chance pour s'assurer la victoire. P. Molson fit l'essai.

Montréal l'emportait par 15 à 11.

W. Molson, O'Brien et Murphy contribuèrent le plus à ce résultat. Le dernier nommé joua un jeu brillant.

Outre ceux déjà nommés, nous devons mentionner G. Kelly et Brown. Celui-ci suit le ballon avec une rapidité étonnante.

Westmount fera parler de lui avant la fin de la saison. Il pourra déranger bien des plans. Il va avoir aussi l'avantage de jouer sur son terrain.

Montréal (15		Westmount (11)
B. Molson	Arrière	Swift
A. Christmas	demis	J. Brown
P. Molson	demis	A. Ross
(capt.	"	(capt.)
J. Craig	demis	Tofield
H. Gordon	Quart	Bailey
Lessor	scrimmage	Shewan
McAller	scrimmage	McHattie
Byrne	scrimmage	W. Snowdon
Vittie	ailes	M. Snowdon
W. Molson	ailes	G. Kelly
Ogilvy	ailes	Brown
G. Burton	ailes	Brown
Murphy	ailes	Edwards

Referee.— M. Watty Burland.
Umpire, Mi P. McKenzie.

SCORE:

1re demie

Montreal		Westmount	
Rouge	1	Essai	4
		Converti	2
		Rouge	1

Seconde demie

Essai (3)	12	Essai	4
Saiety	2		
Total	15	Total	11

Le Shamrock intermédiaire a défait Westmount II par 19 à 5.

Au jeu association, le Westmount a gagné le championnat en battant le C. P. R. par 1 à 6.

AUX ETNTS-UNIS

A New-Haven:
Yale 24
Penna State College 0

A Cambridge:
Harvard 23
Univeesité de Maine 0

A New-York:
Columbia 11
Williams 0

A West Point:
West Point 18
Dickinson 0

A Washington:
Western Maryland 6
George Washington University 0

A Newbrunswick, N. J.:
Rutgers 5
Sommerville, A. C. 0

A Ann Arbor, Mich.:
Michigan 95
Kalamazoo College 0

A Hartfoed:
Amherst 40
Trinity 0

A Princeton:
Princeton 16
Washington et Jefferson 0

ENFIN LE COLLEGE GAGNE.

Ottawa, 8.—Les Rough Riders ont subi leur seconde défaite de la saison Ce sont leurs vieux rivaux du collège qui les ont battus cette fois, par 14 points à 7. Ce fut une superbe bataille, que les Collégiens ont brillamment enlevée.

Le Collège s'est assuré la victoire dans la première mi-temps, grâce à l'adresse phénoménale de Joe Gleeson à frapper le ballon du pied. Ses coups longs et bien précis furent la principale cause de la défaite des champions. Gleeson fut sans exagération le joueur le plus brillant de la partie. Son sang froid suprême dans les situations critiques fut digne des plus beaux jours de son frère Eddie. Gleeson, on peut dire sans crainte, est le premier demi de l'union.

Tout club qui voudra échapper aux effets désastreux de ses longs coups, devra avoir une arrière division habile à attraper le ballon et à le renvoyer.

Ce fût l'arrière division du Collège, qui gagna la journée.

O'Brien et Jim Murphy, ce dernier qui jouait pour la première fois depuis des années, se servirent de leurs mains avec prestesse et assurance. Joe. Gleeson, frappa le ballon du pied, gagnant du terrain à chaque fois. Les demis d'Ottawa furent affreusement faibles, ne pouvant manier le ballon avec assurance et encore moins le frapper du pied. Smith, Eddie Murphy et Lafleur eurent rarement la chance de sortir le ballon, à cause de leur manque de précision. Et puis les ailes agressifs du Collège le clouait sur place, avant qu'ils pussent toucher le ballon du pied.

Si Ottawa veut retenir le championnat, il a besoin de se monter une arrière division. Les lignes d'avants furents furent le théâtre d'une belle lutte de muscles et d'endurance. Les Collégiens eurent le seul avantage de mieux suivre le ballon, fondant sur les demis comme des loups.

Le Collège compta 13 points avant qu'Ottawa eût pu démarrer du zéro.

Le Collège fit un "rouge" ou touché et deux essais, dans la 1ère mi-temps.

Dans la seconde demie, Lafleur lança le ballon en touche. Kearns dut concéder un "rouge". Quelques minutes plus tard Moore tomba sur le ballon, qu'il avait arraché des mains de l'arrière Durocher. Eddie Murphy fit la gaule. Ce furent les derniers points d'Ottawa. Son arrière McLaren perdit la chance de sa vie en laissant échapper le ballon qque lui avait lancé Joe Gleeson. Il avait le champ libre devant lui.

Le Collège a de grandes chances de remporter le championnat, jouant un jeu supérieur à celui des dernières années.

Les officiers ont donné satisfaction. Le jeu fut serré, mais pas rude.

Collège		Ottawa
Durocher	arrière	McLaren
O'Brien	demi	Lafleur
Gleeson	"	Smith
J. Murphy	"	E. Murphy
Kearns	quart.	P. Murphy
Boucher	scrimmage	Sherriff
Brennan	"	Kennedy
McDonald	"	Phillips
Nagle	ailes	Moore
James	"	Pulford
Walters	"	Ferguson
McCredie	"	Boyle
Filiatreault	"	Austin
Lonergan	"	Shillington

Referee—H. Molson, Montréal.
Umpire—Lash, Montréal.

MCGILL VICTORIEUX

Toronto, 8.—Varsity n'était pas en chance samedi. Avouons que son manque d'entrainement a beaucoup contribué au désastre.

Son club Junior s'est fait blanchir par 21 à 0 par le Y. M. C. A.

Son club intermédiaire a perdu au Trinity par 7 à 3.

La partie Senior fut bonne et enthousiasma les 1,500 personnes.

Le McGill était plus pesant, mais moins rapide que Varsity. Les visiteurs eurent l'avantage dans la première demie. Toronto eut le ballon les 3-4 du temps de la deuxième moitié, mais ne put traverser la ligne.

Varsity eut ses points sur deux "rouges" et un essai converti : 8.

McGill compta sur un essai, deux "rouges" et un touché (safety touch) 9.



LIGUE AMERICAINE

BOSTON A UNE BONNE AVANCE

Boston, 8.—Boston a gagné deux parties contre New-York et gagné par le fait une bonne prise sur l'emblème du championnat de cette année. Pour remporter le succès final, New-York devra gagner les deux parties qui seront jouées lundi à New-York.

Dans la première partie d'aujourd'hui, C. Resbro a faibli à la quatrième inning, alors que Boston compta 6 points, Clarkson lui fut sunstitué. Dineen fut solide et effectif du commencement à la fin.

Aucun des deux clubs ne put frapper avec effet dans la seconde partie. Mais un coup simple, un sacrifice et une erreur produisirent le seul point de la partie, qui fut suspendue à la 7ième, à cause de l'obscurité.

LIGUE AMERICAINE

A Boston :

1ère Partie.

	R	H	E
Boston	0 0 0 6 2 4 1 0 x	13	14 0
New York	1 0 0 0 0 1 0 0 0	2	7 2

Dineen et Criger ; Chesbro, Clarkson et Kleinow et McManus.

Seconde Partie

	R	H	E
Boston	0 0 0 0 0 1 0 0	1	4 0
New York	0 0 0 0 0 0 0 0	0	7 3

Young et Criger ; Powell et Kleinow.
Umpires :—Sheridan et Connolly.
Assistance,—18,040.

A Chicago :—

	R	H	E
Chicago	0 0 0 0 0 0 0 0 0 4 1 x	5	7 1
St. Louis	1 0 0 0 0 0 0 0 0 0	2	4 1

Patterson et Sullivan ; Howell et Kahoe.
Umpire :—O'Loughlin.
Assistance,—1,800.

A Washington:

1ère Pareie.

	R	H	E
Philadelphie	0 0 0 0 0 0 5 0 0	5	7 3
Washington	2 0 5 2 0 0 3 0 x	12	11 2

Plank, Fairbanks et Noonan ; Townsend et Kittredge.
Umpire :—King.

Seconde Partie.

	R	H	E
Philadelphie	0 0 0 0 0 0 2 0 0	2	3 0
Washington	0 0 0 0 0 0 0 0 0	0	3 2

Coakley et Noonan ; Jacobson et Wolfe et Clakef
Umpire :—King.
Assistance,—1,100.

A Détroit—

1ère Partie

	R	H	E
Détroit	1 0 0 0 0 0 0 0 0 x	2	10 0
Cleveland	0 0 0 0 0 0 0 0 1	1	10 1

Mullin et Beville ; Rgoades et Buelow.

Seconde Partie

	R	H	E
Détroit	0 0 0 0 0 0 0 0 0	0	7 0
Cleveland	0 0 2 0 1 0 0 0 x	3	8 0

Mullin et Beville ; Hess et Buelow
Umpire :—Dwyer.

LIGUE NATIONALE

A Philadelphie :

1ère partie

	R	H	E
Boston	1 0 0 0 0 0 0 1 0 0	2	10 0
Philadelphie	0 1 1 0 0 0 0 0 0 1	3	7 1

Willis et Needham ; Dugglesby et Dooin.

Umpire :—Johnstowne.

Seconde partie

	R	H	E
Boston	0 0 0 0 0 0 0 0 0	0	3 3
Philadelphie	2 0 2 0 0 0 0 0 x	4	5 1

Wilheim et Needham ; Fraser et Rementer.
Umpire :—Johnstowne.
Assistance,—1,919.

A Brooklyn :

	R	H	E
New York	0 4 0 0 0 0 0 0 0 1	5	7 2
Brooklyn	0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	0	3 3

Wiltse et Marshall ; Reisling et Doescher et Bergen.
Umpires :—Moran et O'Day.

A Pittsburg:

	R	H	E
Pittsburg	0 1 0 0 0 0 0 0 0 1	2	6 1
Chicago	0 0 0 0 0 0 0 0 0 3	8	14 2

Lynch et Pheps ; Kicker et Kling.
Umpire :—Emslie.
Assistance, 2,480.

A St-Louis:—

1ère Partie

	R	H	E
St. Louis	0 0 0 0 0 0 0 0 0	0	6 3
Cincinnati	2 0 0 0 0 1 0 0 0	6	11 1

Nichols et Butler ; Harper et Schlei.
Umpire:—Zimmer.

Seconde Partie

	R	H	E
St. Louis	1 0 0 0 0 0 0 0 0	1	4 3
Cincinnati	0 0 0 0 0 0 0 1 0	8	15 1

O'Neil et Butler ; Ewing et Schlei.
Umpire:—Zimmer.
Assistance, 2,300.

LE HUNT

CHASSE A COURRE

La réunion du club Canadien a eu un succès complet. La température idéale semblait inviter à la promenade. Aussi que de jolies dames ont accepté l'invitation. C'était la vie au milieu de cette scène splendide. C'était une bataille de couleurs. Les riches couleurs des toilettes des dames se mariaient admirablement avec le rouge écarlate des costumes des chasseurs. Le sport fut excellent.

Résultat détaillé. King Bolt, à M. Judah, a gagné la coupe du Hunt.

1ERE COURSE

Environ 2 milles, coupe.—Billy Walker, 165, M. Sector, 3 à 10, Silver King, 865, M. J. Wray, au pair 2 ; Frank, 165, M. G. Vandelac, 6 à 1,3. Ont parti.—Ben Brush, 165, Morris,

SECONDE COURSE

Steeplechase pour chasseurs qualifiés. Environ 3 milles $200.— Rounnview, 153, M. J. C. Watson, 2 à 1 Jim. Lisle, 160, M. Sector, 3 à 2, 2; Marquis, 140, Bassett, 10 à 1, 3. —

Ont parti.—Wee McGregor, M. J. Sugden, Doreen.

3EME COURSE

Handicap, ouvert. Environ 3 milles $200.—King Trop. 145, Henderson, 3 à 10, Ariosa, 149, J. C. Wilson, 2 ; Trackson, 127, Chaput, 3.

Ont parti.—Tate's Creek, Bissonnette,

4EME COURSE

coupe du Hunt, 3 milles, King Bolt, 165, M. Decary, 3 à 2, Bob McGregor, 165, M. Sector, 3 à 1, 2 ; Sir Bolger, 169, Damerais, 5 à 1.

Ont parti—Virginian, 159, H. Burnett.

5EME COURSE DES FERMIERS

1, Trackson, E. C. Brosseau ; 2, Pharaon, E. C. Brosseau ; 3 Lemieux.

OFFICIERS DU JOUR

Juge.—J. McVey.
COMMISSAIRE DU PARCOURS
J. H. Gagnon.

STARTER

P. E. Morrice, M. V.,; assistant-starter, W. Grat.

SEC.-TREAS.

A. C. Beauvais.

GOLF

Toronto, 8.—Madame Hare, de Québec, a gagné le championnat intermédiaire en battant mademoiselle Dawes de Lachine, par 1 point.

Montréal, 8.—Royal Montreal Golf Club 32 ; Québec, 6.

LE TURF

New-York, 8. — Gunfire a gagné l'handicap municipal. Ostrich 2e Outcome 3e.

Pasadena a soulevé l'handicap Nursery au favori Glotifier, par une tête.

LE JEU DE DAMES

SUCCES DE M. L.-O. MAILLE

Le grand match international entre M. Maillé et M. Authier, des Etats-Unis, pour le championnat d'Amérique est commencé. Pas moins de 200 personnes assistèrent aux débuts de cette lutte. Elle fut belle. Le champion américain attaqua fortement du côté droit. Dans son ardeur, il perdit de vue un mouvement habile de Maillé du côté gauche.

Pour se dégager, il perdit un pion, puis un second. La tactique de M. Maillé triomphait.

M. Maillé a gagné la première de ce match en 5 manches.

Les deux joueurs se sont repris hier soir. M. Maillé a continué son jeu de centre. Il rentre dans les forces de son adversaire, tout en se gardant le moyen de se jeter d'un côté ou l'autre, suivant les circonstances. C'est le meilleur jeu.

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main, 3813, Montréal.

VICHY-CUSSET
GRAND PRIX EXPOSITION DE PARIS 1900
F.-X. ST-CHARLES & Cie
Seuls agents au Canada, MONTREAL.
194-1-s-n

LE JOURNAL

MONTRÉAL, 10 OCTOBRE, 1904.

INCERTITUDE

LAURIER ET LA MISERE

MIEUX vaut un sage ennemi qu'un ignorant ami : c'est un vieux proverbe dont le gouvernement libéral est en train d'éprouver assez durement la vérité.

Ce que l'honorable premier ministre a dû en faire une tête, en lisant, samedi soir, l'ineffable article de "La Presse," intitulé "Laurier et la protection" ! Une certaine fable de Lafontaine lui est sans doute revenue à la mémoire et il n'a pas manqué de se dire à lui-même : "Tu l'as voulu, Georges Daudin ; lorsqu'on paye des ours pour vous émoucher, il faut s'attendre à recevoir quelques pavés."

"La Presse" a entrepris une tâche trop difficile pour ses moyens ; elle cherche à démontrer par l'absurde que le gouvernement Laurier est protectionniste. Ses arguments ont un air de parenté avec ceux de M. Lazarus. Elle voit une promesse de protection dans le silence de M. Laurier, comme M. Lazarus voit une preuve de prospérité dans la misère de ses clients. C'est très fort, comme vous voyez.

Le directeur de "La Presse" aurait dû se rappeler la grande recommandation du prince des intrigants, Talleyrand, à tous ceux qui lui servaient d'instruments "Surtout, ne faites pas de zèle ! " C'est un excès de zèle qui a fait commettre cet impair à l'organe de M. Laurier. Si le peuple, par exemple, déclarait ne vouloir donner son 'suffrage qu'à un nègre, "La Presse" lui prouverait incontinent que M. Laurier est du plus beau noir. Mais c'est la protection que le peuple veut, et il en fait une condition sine qua non ; "La Presse" s'est donc crue obligée de démontrer que sir Wilfrid était protectionniste. M. Laurier tiendra compte assurément de l'intention ; il comprendra lui-même, que si l'argument tombe à plat, c'est sa faute à lui.

Il est certain que le peuple sent un besoin pressant d'être protégé contre l'envahissement étranger. Il y a long temps qu'il attend une revision du tarif et, sur la foi des promesses, il espérait toujours . Mais aujourd'hui, sous la menace d'une crise prochaine, il exige des déclarations précises, une prompte action.

Aux deux partis qui sollicitent sa confiance, le peuple demande : "Me protégerez-vous, ou me livrerez-vous à l'étranger ? " Pour lui, c'est la question qui prime toutes les autres. Le parti conservateur, d'une voix unanime, répond ; Oui. Le parti libéral ne répond rien. Voilà ce que constate tout l'électorat.

"La Presse" a bien compris que cette attitude des siens était fausse et que le silence des libéraux sur une aussi grave question produisait sur la masse une très mauvaise impression. Il fallait absolument expliquer ce mutisme d'une façon ou d'une autre et faire croire aux gens, jusqu'aux élections au moins, que le gouvernement est malgré tout protectionniste.

"La Presse" ne pouvait pas donner la vraie raison du silence des libéraux, elle a été forcée d'en trouver une autre et de la tirer par les cheveux. Suivons son argument, et dégustons-en tout l'incongru.

Les candidats libéraux se taisent tout simplement parce qu'ils n'ont rien à dire ; ce sont les actes du gouvernement qui parlent pour eux. Les candidats de l'opposition peuvent dire ce qu'ils sont, car ils sont des individus, mais les candidats ministériels n'y sont pas tenus, car ils sont un bloc, ils sont le gouvernement. Voilà comment, nous dit "La Presse", les députés libéraux peuvent être protectionnistes, sans le dire.

C'est pour le moins une étrange théori. Voici une question qui passionne l'opinion, la question fiscale ; les manufacturiers et les ouvriers viennent d'appeler l'attention sur les désastres qui menacent nos industries. Il nous semble qu'en pleine campagne électorale, cette question ne saurait être passée sous silence. Tout le peuple attend anxieusement une réponse. Les candidats de l'opposition, non pas comme individus, mais unanimement comme parti conservateur, répondent: Nous vous donnerons la protection. Les candidats libéraux, eux, ne daignent pas ou n'osent pas répondre ; suivant la théorie de " La Presse",ils semblent dire: Si vous voulez savoir ce que nous pensons, lisez le "Hansard". Les conservateurs s'affirment courageusement et les libéraux se dérobent lâchement ; voilà tout ce que le peuple en conclut.

C'est d'ailleurs une innocente subtilité de "La Presse" que cette distinction entre le parti ministériel et l'opposition. Sur la question fiscale, il est nécessaire que tout parti qui aspire à gouverner ait une politique arrêtée ; il faut qu'il ait quelque chose de stable, de fixe, à proposer au peuple. Les conservateurs se disent protectionnistes, parce qu'ils tiennent à ce que le peuple le sache ; le peuple sait-il ce que sont les libéraux? Les libéraux sont bien libres de ne pas prendre une étiquette, mais ils doivent à l'électorat de lui faire connaître sa politique lorsque le temps est venu.

Et c'est ce qu'ils ne font pas. "Quelques-uns ont paru surpris, dit "La Presse", de la courte allusion faite par sir Wilfrid à la protection". Non pas quelques-uns seulement, mais tout le monde en a été surpris. Sait-on à quoi s'en tenir après cette phrase énigmatique? Peut-on voter en connaissance de cause?

"La Presse" estime que sir Wilfrid n'avait pas besoin de parler davantage. Pour elle, l'établissement d'une commission d'études lui "donne l'assurance complète que le tarif sera élevé A LA PROCHAINE SESSION." "Voilà, sans doute, ajoute-t-elle, pourquoi sir Wilfrid n'a cru devoir rien ajouter à ses déclarations." Il y a là un "sans doute" qui est admirable.

Sir Wilfrid n'a donc jamais mieux prouvé à "La Presse" qu'il est protectionniste qu'en ne le disant pas. Mais pour le prouver au peuple, nous croyons qu'il devra le dire. Le seul prestige de son nom ne suffit plus à faire oublier la grave question du pain quotidien. Nous en sommes revenus aux affaires sérieuses. Si sir Wilfrid veut retourner à Ottawa,qu'il se résigne à parler protection. Ses partisans cherchent à entraîner la province, comme autrefois, en criant: "Laurier et la Victoire" ; ils auront perdu leur temps, leur argent et leurs illuminations, car le peuple ne veut plus de l'incertitude, et il a peur que ce soit, cette fois, "Laurier et la Misère."

SIGNES DES TEMPS

Le "Globe" de Toronto concède aux conservateurs quinze sièges dans la province de Québec et il déclare se baser pour cela sur les rapports de personnes dont le jugement vaut quelque chose.

Malgré la campagne de préjugés faite par les libéraux, il est certain que l'opposition remportera des avantages beaucoup plus considérables encore.

Mais que signifie l'admission du "Globe", sinon que les conservateurs vont doubler le chiffre de leur représentation dans la province de Québec.

Que l'on étende la même règle aux autres parties de la Puissance, et on verra quel est le sort réservé au gouvernement actuel.

Tout indique que nous assistons au point de départ d'une grande dégringolade politique.

* * *

Si on en croit le premier ministre, nos déboursés pour la construction du transcontinental seront d'environ $13,000,000. Cependant le "Globe" prétend que "le peuple du Canada doit fournir tout le capital pour la section est du chemin de fer". Cela veut dire qu'une dépense de $66,000,000 à $70,000,000, sera nécessaire. Il y a une différence de quelque $53,000,000 seulement entre l'affirmation de sir Wilfrid et les estimations de son organe. Ni l'un ni l'autre cependant n'est encore bien près de la vérité.

M. Blair, en homme pratique, prétend que la dépense que le pays va encourir sera beaucoup plus près de $150,000,000.

* * *

On nous assure qu'un libéral important de Sainte-Cunégonde, membre du conseil municipal et jouissant d'une grande popularité, s'est déclaré prêt à appuyer la candidature protectionniste du docteur Bernard.

* * *

Les libéraux de Saint-Henri ont la frousse. Ils évitent avec un soin prudent les réunions contradictoires craignant les déclarations que pourraient faire contre lui l'un des des personnages les plus considérables de la ville.

M. Rivet n'est pas sur un lit de roses par le temps qui court. Il commence à comprendre que c'est la défaite qui l'attend au soir du 3 novembre.

* * *

Les conservateurs de Saint-Henri n'ont pu réussir encore à organiser leur comité sur la rue Notre-Dame, dans le quartier Saint-Henri, attendu qu'ils est impossible de trouver un local disponible. M. l'échevin Major, l'un des amis les plus actifs de M. Bernard et qui a été choisi comme président du comité, doit faire construire aujourd'hui même, une bâtisse temporaire, en face de la rue Lacroix. C'est là que l'ouverture solennelle du comité aura lieu mardi soir. Les orateurs adresseront la parole du toit de la nouvelle construction, disposée en "roof garden". La fanfare du Boulevard Saint-Paul fera de la musique.

On voit que rien n'arrête nos amis du comté d'Hochelaga. Leur ardeur et leur enthousiasme sont tels qu'ils ne reculent devant aucun obstacle.

LA BALLE FOLLE

Les statisticiens sont vraiment une terrible espèce. En voici un—le "Gaulois" l'a dénoncé le premier—qui a bien voulu nous faire connaître qu'au regard des combattants sur le Yalu, les batailles les plus meurtrières du siècle dernier n'avaient été que jeux d'adolescents. Avec 100 coups de fusil, il a été possible, en Mandchourie, de tuer son homme, tandis qu'à Solférino en avait dû en tirer 700, et plus de 3,500 à Austerlitz ou à Wagram, pour atteindre le même résultat.

Et le statisticien, lequel, d'ailleurs est compatriote de Barnum, en conclut qu'avec les engins actuels, la guerre doit coûter, en vies humaines, environ vingt fois plus cher qu'autrefois.

Je ne serais pas fâché de savoir sur quelles bases, même approximatives, ledit statisticien a pu établir ses calculs. A vrai dire, quand on a affaire à ce genre d'enquêteurs, il ne faut pas être trop exigeant, ni réclamer des documents absolument authentiques. Eux se contentent généralement de moins, et pourvu qu'ils soient en possession de données dont l'apparence n'est point trop absurde, ils entament leurs opérations sans se préoccuper davantage de l'origine ni de la solidité de ces données. Une table de logarithmes, parfois même une simple règle à calcul, leur tient lieu de pièces et de sources ; quant aux résultats de leurs investigations mystérieuses, on les admet d'ordinaire comme paroles d'évangile, chacun aimant mieux les croire que d'y aller voir. Dans le cas présent, cependant, il ne faudrait pas trop s'en laisser conter ni accepter sans conteste des conclusions aussi pessimistes. Le journaliste américain qui s'est livré à ce petit travail de cabinet ne connaît pas mieux que nous, sans doute, le chiffre exact des victimes, ni celui des munitions consommées. Et j'affirme même par expérience, qui ni lui ni personne ne les connaîtront exactement jamais.

Il n'est pas le premier, au surplus, qu'ait tenté ce jeu de société inoffensif qui s'appelle pompeusement "la détermination de l'effet utile". Il ne sera probablement pas le dernier. Toute une bibliographie spéciale existe, aussi copieuse qu'indigeste, dont je ne conseillerai la lecture qu'aux infortunés que tracasse la fâcheuse insomnie; malgré les déductions savantes qui en font le principal intérêt, nul de ceux qui y ont collaboré n'a pu encore s'inscrire en faux contre cette vérité expérimentale que, plus les engins meurtriers se perfectionnent et s'affinent, moins les batailles coûtent d'hommes, et moins les guerres détruisent d'existences. Rien n'est, d'ailleurs, plus aisé à expliquer. On se bat de plus loin et par suite, on ne se tue pas autant.

Lorsque, dans l'antiquité, on combattait uniquement à l'arme blanche, les pertes étaient de cinquante pour cent, pas moins. Deux adversaires s'accrochaient et ne se lâchaient que quand l'un restait sur le carreau. Parfois même ils y restaient tous les deux. Par là s'expliquent les effroyables tueries de l'époque antique, les hécatombes formidables qui furent faites des Cimbres et des Teutons, dans les plaines de Pourrières, "campi putridi", et la destruction, à Cannes, de presque toute la chevalerie romaine. Mais aussi, après l'invention de la poudre, on vit baisser le chiffre global des pertes, parce que, dès lors, on s'aborda moins. Quant aux grandes batailles de l'Empire, elles ont été, toutes proportions gardées, moins sanglantes que celles de l'époque frédéricienne, de même qu'elles laissent loin derrière elles, comme obituaire, les plus terribles journées de Metz.

Voilà le fait auquel les combinaisons de nombres les plus compliquées ne changeront rien. Et j'imagine que, quand après la guerre de Mandchourie, on pourra établir le bilan consciencieux des sacrifices, on sera sans doute surpris de le trouver très modéré, en regard du chiffre des forces mobilisées. Je ne parle pas ici, bien entendu, des maladies, plus destructives que les plus rudes batailles. Je ne compte que les pertes par le feu, qu'elles soient dues au fusil ou au canon.

Ah ! oui, les statistiques me font rire, et les commentaires aussi, quelquefois ; ou plutôt, je les admire, dans leurs patientes recherches de l'infiniment petit. Ils s'en vont, armés d'eune loupet à travers des forêts de chiffres ; ils n'y découvrent rien, parre qu'ils ne peuvent rien y découvrir, mais, plutôt que d'en revenir sans butin, on les voit reparaître brandissant en triomphe quelque magistrale équation, dont ils écrasent la crédulité ambiante.

Et comme, dans ces équations, disparaît le facteur essentiel de la guerre, qui est l'homme, l'homme en chair et en os, l'homme qui, seul, anime les engins de meurtre et actionne leur puissance homicide, on n'y trouve que des conclusions vaines, que l'expérience condamne et démentit. Il en est qui voudraient voir dans la guerre, une simple question de calcul, il en est d'autres, et je suis de ceux-là qui y découvrent une psycholobie profonde et souveraine. Aux premiers, je rappellerai deux épisodes de la campagne de Metz, également glorieux pour nos armes, mais parfaitement contradictoires, et s'ils réussissent à en déterminer la formule sommune, je me déclare prêt à faire amende honorable et à m'incliner désormais devant toutes les statistiques, si déconcertantes qu'elles soient.

Le premier de ces épisodes est célèbre. C'est la destruction de la garde royale prussienne dans la journée du 18 août.

Il était cinq heures du soir. Au bas du glacis légèrement ondulé qui monte doucement de Sainte-Marie-aux-Chênes à la crête que couronne le village de Saint-Privat étaient massées trois brigades des plus magnifiques troupes que l'Allemagne ait jamais mises sur pied. Elles avaient pour chef le prince Auguste de Wurtemberg, et dans leurs régiments, portant les noms de presque tous les souverains de l'Europe, les héritier des Hohenzollern avaient, par une tradition constante, fait leur apprentissage du métier des armes. Elles étaient l'honneur et l'espoir de l'armée ennemie.

Devant elle, couronnant la tête du glacis, se tenaient, impassibles, les troupes de Canrobert, qui donnaient la main, à gauche, à celles de Ladmirault. Une canonnade effroyable, et qui durait depuis midi, avait déjà décimé ces soldats héroïques, sans les faire reculer, et bien qu'ils se sentissent menacés par le mouvement enveloppant des Saxons, aucun d'eux ne songeait à la possibilité d'une retraite. Ils attendaient, fermes et compacts, sous les obus qui les écrasaient.

Tout-à-coup, au pied des pentes, apparaît une brigade déployée ; ses enseignes flottent au vent, ses tambours battent, ses fifres résonnent aigrement. Le soleil couchant dore le cimier des casques et les hommes forment une large cime noire qui se dessine sur l'horizon rougeoyant. Alors, commence une fusillade infernale. On tire droit devant soi, et au jugé, car la fumée forme bientôt un écran impénétrable ; mais, en vieux guerriers les fantassins de Canrobert et de Cissey ont abaissé leurs fusils pour subordonner le tir à la déclivité de terrain. En quelques minutes, la brigade est détruite, presque tous les officiers sont tombés, et ses débris s'arrêtent, pour se blottir pêle-mêle derrière un petit mamelon.

Une autre brigade partie un peu plus tard, vient également se faire massacrer sur la terrible pente. La troisième, accourue à son tour dans l'intervalle, subit un sort pareil. En moins d'une demi-heure l'élan de cette troupe courageuse a été brisé et certaines de ses compagnies superbes sont presque totalement anéantis. Près de 7,000 hommes et 240 officiers gisent à terre, morts ou mourants ; avec tous les bataillons, mélangés dans le plus affreux désordre, il ne reste pas de quoi constituer un régiment!

Combien de nos soldats ont participé à ce fait d'armes ? Combien de cartouches y ont-ils consommées ? Je ne pense pas qu'il soit jamais possible de le savoir ni de le dire, et tous les statisticiens du monde y perdraient leur latin. Le fait seul subsiste dans sa réalité terrifiante. Les Allemands ne l'ont jamais oublié.

Le second épisode que je veux remémorer est l'attaque de Servigny par la division de Cissey, le 31 août. Ce jour-là, nous étions, par rapport aux positions ennemies, dans une situation à peu près identique à celle où la garde prussienne se trouvait vis-à-vis de nous, le 18. Mêmes pentes douces, même glacis à franchir, ou peu s'en faut, mêmes défenses formidables à aborder.

A cinq heures du soir, nos troupes s'ébranlèrent, sur deux lignes. Les musiques jouaient la "Marseillaise", les tambours battaient la charge, les clairons sonnaient à tout rompre. Nous parcourûmes ainsi quinze cents mètres à découvert, tandis que l'ennemi nous saluait d'un feu rapide de tous ses fusils, et qu'au-dessus de nous les balles mugissaient en tourbillons stridents. Par ci, par là, un canon raccourcissant son tir, nous envoyait un obus à travers les files.On serrait les rangs et on repartait.Derrière la ligne des officiers, les hommes haletaient comme des bœufs au labour. Personne ne parlait, et seuls les commandements répétés de: "En avant ! les enfants !" perçaient le roulement continu de la fusillade. Quelques soldats tombèrent bien, et quelques officiers aussi ; mais quand nous abordâmes la barricade du village, nous étions encore en bon ordre, et c'est là seulement que nous commençâmes à réellement souffrir. L'ennemi avait tiré trop haut.

Eh bien ! comparez les deux faits, et expliquez-les, si vous pouvez. Certes, les commentaires ne leur ont point manqué. On a parlé de trajectoires, de terrain incurvé, de portée d'armes, que sais-je ? Tous les savants et les doctrinaires ont apporté là leur contingent de dissertations très doctes et d'arguments définitifs. Je persiste à croire que la seule explication plausible est celle-ci, c'est que nos fusils étaient, le 18, mieux emmanchés que ceux des Prussiens, le 31. L'armément a beau être perfectionné, il faut que celui qui s'en sert ne tremble pas, et il est unechose dont toutes les statistiques du monde ne diminueront pas la valeur intangible, c'est le sang-froid.

"La balle est folle", disait Souwarow. Il avait, par ma foi, bien raison !

Lieutenant-colonel ROUSSET.

(Le "Gaulois").

TARIF

STABILITE DES INDUSTRIES

L'ORGANE du gouvernement à Stratford,Ont.,a prétendu,à l'occasion de la visite de M. Borden en cette ville,que lechef de l'opposition a admis l'état florissant des industries suivantes: Fabriques de meubles, de viande en conserve, d'instruments agricoles, de biscuits, de bonbons, de tricots et de voitures. Regardez, s'exclame l'organe, ce que le tarif Fielding a fait pour l'ouvrier !

Le "Herald" de Stratford réplique que les industries mentionnées comme étant florissantes, jouissent de leur prospérité parce qu'elles sont restées sous la protection du tarif conservateur.

En effet, les marchandises provenant des fabriques dont parle l'organe libéral sont à l'abri de l'échelle de droits suivante établie par les conservateurs sous le régime de la politique nationale.

Meubles, 30 p.c.

Viandes en conserves, etc, 25 p.c.

Lard, 2c la livre.

Instruments agricoles, 20 p.c.

Biscuits non sucrés, 25 p.c. ; sucrés, 27 1-2 p.c.

Bonbons, 35 p.c. et 1 1-2c la livre.

Voitures, 35 p.c.

KnittedGoods, y compris les bas et les sous-vêtements, 35 p.c.

Partout où la politique conservatrice a pu s'appliquer sans l'entrave de la gaucherie libérale, l'industrie a prospéré. Partout où ces hommes ont mis la main, les désastres se sont multipliés.

L'industrie des lainages, poursuivie par le mauvais vouloir de M. Fielding, s'est éteinte misérablement.

Les industries de la ficelle d'engerbage et du fil de fer barbelé sont disparues immédiatement après l'application du tarif actuel.

Des douzaines d'autres industries ont été mises dans la gêne et ont fonctionné à perte depuis 1897.

Les agents du gouvernement dans l'Ouest, des ministres même, proclament que les droits, qui protègent aujourd'hui gagne-pain de l'ouvrier seront encore abaissés et qu'on verra se renouveler les folies qui ont causé tant de mal à l'industrie domestique.

Après les élections, a déclaré M. Sifton, ministre de l'intérieur, la protection accordée aux populations de l'Est sera réduite.

Il est temps que les masses intéressées au progrès de l'industrie dans notre pays affirment leur désir de voir l'établissement d'une protection stable ou qu'elles se déclarent satisfaites du tarif Fielding et des pertes qu'il a occasionnées.

MASTAI PAGNUELO
ASSURANCES
MARITIMES ET INCENDIE
Batisse Banque du Peuple
Tél. Main 279
230—1a

PRETS POUR LES AFFAIRES A 8 A.M. PRECISES

W. H. Scroggie
LIMITEE
RUES STE-CATHERINE ET UNIVERSITE.

Progrès sur toute la Ligne

Il y a quatre ans, 2 voitures suffisaient au service de livraison du plus jeune magasin à rayons de Montréal.

Aujourd'hui, 8 voitures, auxquelles à la fin de la semaine on en ajoute plusieurs autres, sont tenues constamment sur la route portant aux demeures de nos clients, pour le temps promis, les achats qu'ils ont faits.

GANTS DE DAMES
AUGMENTATION CONSTANTE DE L'ASSORTIMENT
Importation d'Automne de Gants de Chevreau de Dent vient d'ouvrir.....

Gants de promenade anglais forts, piqués. 2 " dome," fabrique de Dent, tans et " English craven tans ;" grandeurs 5½ à 7, pour dames. La paire..... 95c

Gants en peau de chien très belle qualité 2 " dome," fabrique de Dent. Couleurs et grandeurs comme ci-dessus, pour dames. La paire..... $1.35

BLOUSES DE DAMES
NOUVELLE DIGNE D'ATTENTION
Modes d'Automne. Poids convenable et prix raisonnables .....

Une blouse en lustré de belle qualité faite avec remplis renversés devant et derrière, garnies de galon d'or étroit, manches évêque avec remplis pour appareiller le devant, beau collet " tab," couleur crême seulement; grandeurs 32 à 42..... $1.59

Un autre belle blouse en lustré, couleur champagne, faite avec touffes de petits plis et grands remplis, garni de galon en fagot, grandes manches avec petits plis, finies avec revers, beau collet " tab," blouses doublées ; grandeurs 32 à 42..... $1.59

Elégantes blouses en lustré, effets rayés, faites avec larges remplis devant et derrière, garnies de soie appliquée, grandes manches unies, très joli collet " tab," toutes doublées, en noir seulement ; grandeurs 36 à 42..... $2.50

SERVICE FUNEBRE DE FEU Mlle DOHERTY

Mardi matin, dans l'église Notre-Dame a été chanté un serpice solennelle pour le repos de l'âme de feu Mademoiselle Marie Doherty, décédée à l'hôpital Notre-Dame à la suite d'un accident de voiture.

Au nombre des personnes présentes, se trouvaient MM. S. Doherty, frère de la défunte, MM. Heany, ses cousins, Mmes Rowland et Lebrun, Mlles Eva Lebrun, B. Lebrun, Julia Lebrun, et Smith, de Westmount, M. Devany, Wm. Gamble et plusieurs autres. Le "Journal" présente ses sympathies à la famille de la défunte.

GUERRE AU JEU

Le sous-chef Campeau et plusieurs agents de police ont fait une nouvelles désente cette nuit dans une maison de jeu de la rue University. Le propriétaire de la maison et plusieurs personnes ont été sommés de comparaître en cour de police ce matin.

UN ENFANT DISPARU

Samedi soir M. William Davis, No. 10 avenue Union, signalait à la police la disparition mystérieuse de son jeune enfant.

L'ART DE LA MONNAIE

Un pasteur allemand, le révérend Lohman, chef d'une mission scientifique en Anatolie, se promenait dans le nord de la Syrie, lorsqu'un paysan turc lui offrit en vente ce qu'il croyait une vieille médaille en argent. Le savant eut un haut-le-corps: son œil exercé venait de lire sur l'avers de cette prétendue médaille, ces mots fatidiques: "Panammu-Bar-Rerub", en caractères araméens.

Il appert que ce nom composé servait à désigner, de son vivant, un certain roi de Schoamal, qui régna huit cents ans avant l'ère chrétienne, et que cette pièce serait incontestablement la plus ancienne du monde.

On croyait jusqu'ici que les Lydiens avaient inventé l'art de la monnaie. Cette invention serait donc due aux Araméens, peuple sémitique qui précéda de plusieurs siècles les Lydiens en Anatolie.

A PROPOS DE TATOUAGE

Deux médecins (américains naturellement) ont trouvé, paraît-il, un procédé pour "tatouer les yeux". On affirme qu'ils ont déjà réussi nombre de fois cette... audacieuse opération.è Voici comment ils procèdent.

Après avoir cocaïné l'œil, ils font, avec différentes aiguilles extrêmement fines, une centaine de points dans la cornée, à un dixième de millimètre de profondeur seulement, puis y déposent quelques gouttes d'un pigment spécial bleu, vert, noir ou marron, selon la couleur que l'on désire donner à l'iris. Une semaine de repos sans lire ni écrire, et le tour est joué.

Ainsi, la coloration artificielle de l'iris serait entrée dans le domaine chirurgical,—mais n'oublions pas que la nouvelle vient de Boston...

("L'Univers").

Le jeune Toto, quatre ans, demande à son frère Bob, de deux printemps plus âgé en lui montrant le ciel étoilé :

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

—Ça, c'est la poussière que le soleil a faite en allant se coucher.

...Problème scientique.

Entre amateurs de la dive bouteille :

—Dis donc, Lamerluche, toi qui sais tout, sais-tu pourquoi les hommes saouls marchent en zig-zag ?

—C'est peut-être parce qu'ils ont avalé de travers.

MORT SUR LA RUE

M. John Rafferty, cordonnier, âgé de 40 ans, domicilié rue Dorion, No 220, est mort subitement hier après-midi sur le trottoir, à quelques paside son domicile.

Il a été transporté immédiatement chez lui.

PINCE A L'ETRANGER

Hier soir, le détective Gallagher, arrivait de Brockville, Ont., avec un individu du nom de Albert McNab, qu'il a fait prisonnier sur un mandat émané de la cour de police.

Le prisonnier est accusé d'avoir volé avec effraction à l'établissement Aronson & Rutenberg, rue Ahuter.

TREATRE DES NOUVEAUTES

"La Châtelaine". — C'est une des plus belles, sinon la plus belle pièce d'Alfred Capus qu'on joue cette semaine. La répétition générale nous fait espérer un gros succès. Presque toutes les places sont déjà prises. Qu'on s'empresse si l'on veut avoir des sièges.

Mme Vasse et M. Darcy ainsi que M. Treuillet diront des choses de leur répertoire aux entr'actes.

POUR FAUX

M. W.-H. Sibley, autrefois de Montréal, vient d'être arrêté à Patterson, N.-Y., sur l'accusation d'avoir forgé un chèque au montant de $18.

A PROPOS DE " CABOTINS "

C'est cet après-midi et ce soir que commencent au Théâtre National les premières de la célèbre pièce du maître Edouard Pailleron.

Sans être une pièce à clef : "Cabotins" fera certainement reconnaître au public montréalais bien des types que l'on coudoie tous les jours, et qu'on respecte bien qu'ils fassent hausser dédaigneusement les épaules.

C'est aussi une pièce d'actualité puisqu'il y sera question de ficelles électorales. La pièce est superbement montée ! C'est un gros succès en perspective.

Cartes d'affaires

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.
Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 et 13 Cote de la Place d'Armes
1a MONTREAL

McGIBBON, CASGRAIN, MITCHELL & SURVEYER
AVOCATS
Bâtisse Canada Life, rue St-Jacques, Montréal
Bell Tel. 4341. B. P. Boîte 34.
R. D. McGibbon, C.R., T. C. Casgrain, C.R., M.P.
Victor E. Mitchell, Ed. Fabre Surveyer,
Douglas Armour, A. Chase-Casgrain.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 Rue Notre-Dame
F. Beaudin, C.R.J., T. Cardina, L.L.B., L.J. Loranger, L.L.D., P. St-Germain, L.L.B., J. H. Loranger, L.L.L.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 316
P. Ev. LeBlanc, C.R., M.P.P.
Edmond Brossard, L.L.M. } MONTREAL

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE
AVOCATS
C. S. Campbell, C.R., F. E. Meredith, C.R.
K. M. Macpherson, H. J. Hague.
A. R. Holden
Bureau :—Rue Saint-Jacques—Bâtisse de la Banque des Marchands, 207-1a

Arthur Beauchesne
AVOCAT
1598 RUE NOTRE-DAME
41-6m MONTREAL

J. H. MIGNERON
AVOCAT
1613 Rue Notre - Dame
MONTREAL
Bureau du Soir, 260 rue Amherst
182—3m

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445. Tél. Bell Main 1859
Léandre Bélanger
Notaire, Comptable et Commissaire . . . .
18 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL
11c RUE VISITATION,
50-1an

ARCHITECTES

Tél. Bell Main 2287
GAUTHIER & DAOUST
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Edifice Banque d'Epargne, Chambre No/
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 263-1a

ELECTRICIENS

E. L. LeBrun
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electriques, Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits.

MARCHANDS DE BOIS

O. Dutresne, Jr. & Frere
BOIS DE SCIAGE EN GROS. . .
2388, rue Notre-Dame,

HOTELS

HOTEL ST. JAMES ET ANNEXE
En face de la gare du C.P.R. et tout près de celle du G.T.R.
Service prompt et bien fait.
Plan européen et américain.
GRILL ROOM
où l'on sert, de midi à 2.30 heures et de 6 à 8 heures p.m., d'excellents dîners à table d'hôte.
FRED. BOUILLON, Prop.

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville)
58 60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

La Compagnie du Musée Eden
Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, " Kinétoscope " pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à
216 rue St-Laurent, Montréal

PURE
LESSIVE
PULVÉRISÉE
DE GILLETT
LA MEILLEURE,
LA PLUS PURE,
LA PLUS FORTE.
E. W. GILLETT COMPANY LIMITED
London, Eng. TORONTO, ONT. Chicago, Ill.

LE DISTRICT DE QUEBEC

Revue de la situation dans les différents comtés

D'après les nouvelles qui nous arrivent, le district si libéral de Québec réserve des surprises aux politiciens.

Là comme ailleurs, le parti conservateur est en pleine récupération de ses forces, et l'assaut sera livré avec un ensemble et un entrain qui présagent de belles victoires.

Ce qui encourage surtout, c'est l'enthousiasme du parti et la valeur de ses candidats.

A Québec même, on n'a pas vu, depuis vingt ans, un entrain aussi général et plus énergique.

Québec-Centre a, dans la personne du Dr Verge, un candidat d'un prestige considérable. M. Malouin, son adversaire, ne fera la lutte que pour se placer. Ses électeurs le savent, et en tiendront compte.

Québec-Ouest aura un candidat qui causera des surprises.

A Portneuf, il n'y a pas de lutte possible contre M. Pepin. C'est l'homme de tout le monde, rouges comme bleus.

M. Casgrain l'eût emporté contre n'importe qui ; il écrasera M. Parent, fils du premier ministre-maire. Il faut que M. Laurier ait perdu la tête pour permettre de telles bêtises.

Mégantic est entre bonnes mains avec la candidature de M. Fréchette, qui a reconquis sa popularité d'autrefois.

M. Charles Angers, le prétentieux autoritaire de Charlevoix, pourra bientôt consacrer tout son temps à collecter ses rentes. La candidature de M. Forget est accueillie avec enthousiasme. Les électeurs de Charlevoix, déjà convaincus de l'intérêt que M. Forget porte au comté par les industries qu'il y a établies, veulent l'intéresser davantage en lui confiant un mandat politique.

Bellechasse subira une lutte terrible. M. Fradet est l'adversaire taillé pour faire la bataille contre M. Talbot. Il a avec lui, en masse, tout le haut du comté.

L'Islet rejettera énergiquement ce Carbonneau, dont la présence en Chambre constitue une humiliation désespérante. Le Dr Paquet, candidat conservateur, a l'appui de plusieurs libéraux et il est très favorablement connu du public.

Kamouraska est un comté difficile, mais la disparition de M. Carroll a changé la situation. M. Roy, qui reste, n'a jamais été aimé. Hors des élections, son parti l'endure difficilement.

Dorchester est solide pour les conservateurs.

La Beauce aime à surprendre le public. C'est là que le candidat du gouvernement Parent fut battu par 600 voix. M. Béland est sur les épines.

Témiscouata est actuellement affligé d'un ancien conservateur enragé devenu rouge enragé par intérêt personnel. Le Dr Grandbois reprend la lutte. Il fut défait en 1900, mais il était malade. Cette fois, il fera la lutte comme aux anciens jours.

Rimouski donnera quatre à cinq cents voix de majorité à M. Price. Ceux qui disent que le Dr Ross est populaire, se moquent de lui.

M. Marcil fut élu par 144 voix, à la dernière élection. Soixante-quinze voix changent la majorité de côté. M. Marcil sera battu.

M. Rodolphe Lemieux est loin d'être élu à Gaspé et à Nicolet. Ses prétentions à poser déjà au grand chef en prenant deux comtés, pourraient le retarder beaucoup dans sa carrière. S'il est battu, vous connaissez comme moi beaucoup de libéraux qui riront de bon cœur.

UN COLONEL AMERICAIN GUERI DE RHUMATISME

Si infirme qu'il ne pouvait marcher. Absolument sans secours jusqu'à ce qu'il eût pris le vrai remède.

FERRORONE

Qui le soulagea instantanément et le guérit pour toujours

Il n'a pas été malade depuis

Le Colonel H.-M. Russ, de Edwards comté St-Laurent, N.-Y., est l'un des beaux vieux héros de la guerre civile. Après avoir été guéri pour toujours par Ferrozone, le Colonel écrivit :

"Je ne pouvais marcher sans une canne et ce, avec difficulté.

"Le Rhumatisme prit possession absolue de mes membres.

"Mes douleurs étaient aussi intenses que celles endurées sur le champ de bataille.

"Lorsque mon médecin eut fait de son mieux, je me procurai Ferrozone.

"Alors survint un prompt changement.

"Ferrozone me soulagea immédiatement, apaisa la douleur et assouplit mes muscles.

"Je suis maintenant en santé. Ferrozone m'a complètement guéri. Je puis sauter et courir comme je le faisais il y a quarante ans.."

Peu importe depuis combien de temps vous souffrez, Ferrozone vous soulagera promptement. Ils augmentera votre force, renouvellera votre vitalité et fera disparaître toute douleur rhumatismale. Il n'a jamais échoué ; 50c la boîte, ou 6 pour $2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou chez Polson & Co., Hartford, Conn. E.-U.-A., et Kingston, Ont.

LA LUTTE ELECTORALE

M. J. B. Archambault, avocat de Montréal, accepte publiquement la candidature conservatrice dans les comtés unis de Chambly-Verchères

Grande assemblée tenue à Longueuil, samedi,— Assemblée conservatrice à Saint-Laurent.— M. R. L. Borden à Montréal.— Nouvelles de partout

L'assemblée conservatrice tenue samedi après-midi, dans la salle de l'hôtel-de-ville de Longueuil a été un véritable succès. Outre le candidat du comté Chambly-Verchères, M. J. B. Archambault, d'éloquents orateurs, tels que l'hon. M. P. E. Leblanc, l'hon. Dr Jean Girouard, MM. C. P. Beaubien, de Bouchérville et Carmichael, adressèrent la parole à une assemblée d'élite composée des têtes dirigeantes de ces deux comtés.

M. J. B. Archambault, à titre de député, fut invité le premier à haranguer l'assemblée. Il annonça d'abord à la grande satisfaction des électeurs présents, qu'il acceptait l'honneur de la candidature, et qu'il ne faillirait pas à la tâche qui lui incombait. Il démontre ensuite clairement combien mauvaise et désastreuse avait été la politique fiscale du gouvernement Laurier. Il déplore la générosité du Premier Ministre envers l'Angleterre, à qui il a livré nos marchés sans aucune compensation. Il montre par des chiffres éloquents, la disproportion qui existent entre le tarif canadien et le tarif américain, ainsi que les désavantages qui en résultent pour nous.

Au sujet du Transcontinental, il dénonce avec énergie les relations trop amicales qui unissent le gouvernement Laurier et la compagnie du Grand-Tronc. En effet, celle-ci est à chaque session comblée des faveurs gouvernementales. A preuve la restauration du pont Victoria et le contrat du Grand-Tronc-Pacifique qui ne sont autres choses que des cadeaux faits à ses bons amis du Grand-Tronc, avec l'argent du peuple. Malgré les besoins des électeurs qui habitent la Rive sud de Saint-Laurent, M. Laurier, non moins que M. Geoffrion, a négligé de s'occuper du seul chemin de fer qui put leur être utile.

Il est donc temps de mettre fin à ce régime en changeant de gouvernement et de député ; l'occasion est favorable, qu'on en profite! Le seul obstacle est l'hérédité des Geoffrion. Qu'on s'en débarrasse une fois pour toutes.

Finalement, M. Archambault fait appel au dévouement des partisans de la cause conservatrice et les conjure de montrer le même amour de leurs droits que les patriotes de 36 et 37.

Ce magnifique discours parut faire une profonde impression sur l'auditoire.

M. C. P. Beaubien, qui lui succède, félicite M. Archambault d'avoir à soutenir le drapeau du vieux parti conservateur, le seul parti qui ait une politique vraiment patriotique.

En effet, lui seul peut promouvoir réellement les intérêts, la grandeur et la prospérité de nos industries, par la protection. Le parti libéral, lui, a pour politique de défendre le capital et les monopoles contre le peuple et l'ouvrier.

Puis faisant l'historique de la vie politique du premier ministre, il nous le montre passant par de nombreuses phases, pendant lesquelles il adopte à plusieurs reprises, la politique conservatrice sans pouvoir ni savoir cependant la mettre en pratique. Il prouve aussi, chiffres en main, que la prétendue prospérité par laquelle semble passer le Canada n'est qu'apparente.

En effet nos importations au lieu de diminuer ont augmentée tandis que nos exportations au lieu d'augmenter ont diminué. Donc le Canada est de plus en plus envahi par les produits étrangers. Aussi les manufacturiers, les ouvriers les cultivateurs, enfin tous demandent la protection de nos industries, et les libéraux font la sourde oreille. M. Monk lui-même a revendiqué inutilement les droits du peuple. On ne l'a pas écouté.

Renvoyez donc dans leur foyer ces exploiteurs et confiez le pouvoir à des hommes qui seront plus soucieux de vos intérêts et de votre bonheur.

M. de Boucherville, appelé à se faire entendre, représente la lutte actuel le comme un grand procès où le peuple est appelé à juger un habile escamoteur, le gouvernement Laurier. De nombreuses accusations sont portées contre ce gouvernement prévaricateur et malheur à lui s'il ne peut s'en disculper, ce qui est bien difficile, car les accusateurs sont nombreux et forts, les fautes de l'accusé sont difficiles à cacher.

Ces fautes, l'orateur nous en fait passer la revue et les met au grand jour. C'est alors que nous apparaissent dans toute leur horreur les promesses violées, les dilapidations du trésor, les $8,000,000 du pont Victoria, le Grand Tronc-Pacifique, les contingents, le règlement de la question des écoles, etc., etc.

Voilà avec quell dossier le gouvernement libéral se présente devant son juge. Aux électeurs de prononcer la sentence.

M. Carmichael à son tour adresse quelques paroles à l'assemblée. Il félicite d'abord M. Archambault et exhorte les électeurs des deux langues à unir leurs efforts pour faire triompher la bonne cause. M. Archambault d'après lui est justement le type qui convient aux deux races. Il parle du South Shore, du tarif, des chemins de fer et termine en espérant que l'élément anglais supportera en masse le candidat conservateur.

Le dernier orateur "the last but not the least" fut l'hon. P.-E. Leblanc qui, malgré que l'on eût épuisé déjà tous les sujets, sut encore soulever l'enthousiasme de l'auditoire par ses appels chaleureux et ses remarques pleines de jugement et d'apropos. Il déplore les injustices et l'abandon qu'ont eus à subir les comtés Chambly-Verchères sous le gouvernement Laurier et leur promet d'abondantes réparations si le parti conservateur monte au pouvoir. En terminant il engage fortement les électeurs de ces beaux comtés à ne pas se laisser leurrer davantage et à montrer qu'ils ne sont pas éternellement "blaguable".

Sa voix se perdit au milieu des acclamations de la foule et l'assemblée se dispersa.

DANS ROUVILLE
(Spéciale)

Marieville, 7 octobre.— Jeudi, 6 octobre, les délégués conservateurs du comté de Rouville, se sont réunis à Marieville, pour procéder au choix d'un candidat. Tous les villages (ou presque tous) de Rouville avaient tenu à envoyer des délégués. Il en vint de l'Ange-Gardien, de Saint-Césaire, de Rougemont, de Richelieu, de Saint-Jean-Baptiste, etc.

Monsieur N. Dufresne, ex-M.-P., de Saint-Césaire, prit la parole le premier et proposa M. le Notaire Nadeau d'Iberville, pour faire la lutte à l'hon L.-P. Brodeur, ministre de l'Intérieur. Ce choix fut ratifié aux acclamations unanimes de l'assemblée.

MM. Demers, N.-P., de Saint-Césaire, et Cobelle, de St-Jean-Baptiste, portèrent aussi la parole.

M. Nadeau remercia les délégués et amis de l'honneur qu'ils lui faisaient et leur exposa son programme, dont le premier article le déclare en faveur d'une politique franchement nationale celle d'une sage protection.

Monsieur Nadeau fut chaudement applaudi. Les conservateurs attendent la lutte pleins de confiance et d'espoir. Pas un ne manquera à l'appel le 3 novembre.

Au nombre des délégués et autres conservateurs présents : MM. N. Dufresne, Demers, de Saint-Césaire, Meunier, N.-P., de l'Ange-Gardien, Colette, de St-Jean-Baptiste, A. Tétrault, Benoit, Barré, Bessette, de Richelieu, Hubert, Lambert, de Rougemont, J.-N. Théberge, de Marieville, J.-P. Leduc, M.-D., F. Huot, I. Bédard, A. Fournier, etc., etc.

Le nouveau candidat, M. Nadeau, est bien connu dans le comté de Rouville. On s'attend à une lutte splendide.

GRANDE ASSEMBLEE CONSERVATRICE A SAINT-LAURENT

M. Monk, M.P., de Jacques-Cartier, a tenu sa première assemblée politique dans la jolie paroisse de Sr-Laurent dimanche après la grand'messe.

Une foule nombreuse se pressait autour de l'estrade sur laquelle se trouvaient M. Monk, M. Cardinal, avocat, M. Tancrède Pagnuelo, avocat, M. Cousineau, avocat, M. Gohier, de St-Laurent, M. Descaries, avocat et maimaire de Lachine, etc., etc.

M. Monk a été le premier orateur, il a traité longuement de la question du chemin de fer du Grand Tronc Pacifique, de la politique de Protection, et autres questions importantes.

Se rapportant surtout aux jardiniers du comté de Jacques-Cartier, son discours a été vivement applaudi, et la paroisse de St-Laurent lui a été des plus sympathiques.

M. J.-T. Cardinal, avocat de Montréal a fait un discours superbe et qui a été chaudement applaudi. Il a surtout parlé des promesses des libéraux dont les actes sont encore à venir.

M. Tancrède Pagnuelo, avocat et président du club conservateur de la division Ste-Marie, fut l'orateur suivant. Il parle brièvement, vu l'heure avancée, mais son discours éloquent soulève l'enthousiasme général. Il dit que le comté de Jacques-Cartier doit être fier d'avoir un représentant aussi digne que l'est M. Monk, toutefois, M. Monk, n'appartient pas seulement à Jacques-Cartier, mais comme chef il appartient au pays tout entier.

M. Pagnuelo parle de la Protection, du Congrès Manufacturier, du Congrès Ouvrier, de la Protection et de M. Tarte, Le nom de ce dernier fut vivement applaudi. Quand aux nombreuses et ridicules conversions énumérées par "La Presse" l'orateur fait voir combien est compromettant pour le parti libéral l'adhésion de ce Juif qui a nom "Lazarus".

Cette conversion qui n'en est pas une, est une insulte aux nombreux conservateurs qui persistent à lire le journal "La Presse".

M. Descaries et M. Gohier, de St-Laurent ont fait de brillants discours, puis M. Monk clot l'assemblée en remerciant tout particulièrement les membres du club Monk, du club de la division Ste-Marie et du club Morin de Montréal.

On dit que M. D.-A. Lafortune, avocat sera le candidat libéral. M. Lafortune était présent à l'assemblée mais malgré les invitations de M. Monk, il a refusé de prendre part à la discussion.

M. R. L. BORDEN

Les électeurs de Montréal auront, cette semaine, le plaisir d'entendre M. R. L. Borden, le chef du parti conservateur. Il arrivera ici jeudi et parlera vendredi dans une grande assemblée qui sera tenue à la salle Windsor. On y entendra aussi une foule d'autres orateurs distingués.

M. Borden parlera au Monument National samedi soir.

ROUVILLE

Dans le comté de Rouville, il paraît que l'hon. M. Brodeur ne cueillera pas que des lauriers. Il a déjà comme adversaire oppositionniste, M. Nadeau, d'Iberville, en attendant un autre candidat libéral, en rupture de ban avec le parti et dont on ne connait pas encore le nom.

ST-HYACINTHE

A St-Hyacinthe, M. Beauparlant, le candidat ministériel se verra disputer le comté par M. J. de L. Taché, le candidat désigné par les conservateurs.

STE-ANNE

M. Michael James Morrison sera le candidat conservateur pour la division électorale de Ste-Anne.

STANTEAD

Dans Stantead, le choix des délégués de la convention conservatrice est tombé unanimement sur l'hon. M. F. Hackett. Cette nouvelle a été reçue avec enthousiasme par tout le comté.

BEAUHARNOIS

M. George M. Loye, sur le choix de la convention libérale tenue samedi après-midi à Valleyfield, sera de nouveau candidat dans Beauharnois.

VICTORIA

La convention conservatrice de Victoria a désigné par un vote unanime, l'hon. colonel E.-G. Prior pour son candidat. Les libéraux lui opposeront M. George Riley ex-M.P.

EAST-LAMBTON.

La candidat conservateur dans East Lambton sera M. Jos. Armstrong. Tel a été le choix de la convention.

BRANT

L'hon. Wm Paterson, ministre des Douanes, aura pour adversaire M. A.-G. Ludlow, de Burford, qui a été choisi unanimement par la convention conservatrice de Brant.

Il y avait d'abord neuf prétendants à la candidature, mais tous se sont retirés en faveur de M. Ludlow qui est très populaire.

NORTH RENFREW

Les conservateurs de North Renfrew ont choisi unanimement pour candidat l'hon. Peter White.

TORONTO CENTRE

L'étendard glorieux du vieux et noble parti conservateur sera porté dans Toronto-Centre par M. E.-F. Clarke.

TERREBONNE

M. W. Bruno Nantel, C.R., maire de Saint-Jérôme, a le plaisir d'annoncer à ses amis qu'il accepte la candidature du comté de Terrebonne contre M. Samuel Desjardins. Cette candidature lui a été offerte à l'unanimité des voix à une convention conservatrice tenue à Saint-Jérôme samedi.

AU CLUB LAURIER

Par suite d'une erreur sur la personne, nous avons attribué à M. Oscar Lavallée, avocat, des propos, qui ont été tenus par M. Chs. Hector Lavallée, à la récente assemblée du Club Laurier. M. Oscar Lavallée nous prie de dire qu'il n'a pas assisté à cette assemblée, mais d'un autre côté, M. Chs. Hector, son frère, réclame le mérite d'avoir pris part à la discussion.

Dont acte.

DANS MONTCALM

L'assemblée qui a été tenue hier soir, à St-Alexis, a fait naître dans le cœur de tous les conservateurs du comté de Montcalm, de belles et légitimes espérances.

Une foule nombreuse s'était rendue pour entendre les orateurs qui ont su soulever l'enthousiasme à des hauteurs inaccoutumées.

Le premier et principal orateur a été le Notaire Marion, le candidat conservateur. Après avoir exposé son programme et traité la politique fiscale il insista surtout sur la question du tabac.

M. R. Monty a développé brillamment toutes les grandes questions politiques de concert avec le Dr Beaudry.

L'assemblée fut close après le discours de M. Azarie Mireault.

M. le maire Beaudry avait été choisi pour présider cette réunion qui fut des plus enthousiastes.

DANS SAINTE-MARIE.

Les efforts des chefs libéraux pour introniser M. Camille Piché sur le siège du quartier Ste-Marie ne sont guère appuyés par les électeurs de ce comté. Le respect de la discipline ne va pas si loin que cela dans le camp libéral. En effet samedi matin une délégation des ouvriers organisés du quartier Ste-Marie s'est présentée chez l'échevin Marchand pour le prier d'accepter la candidature libérale dans le quartier, contre M. Camille Piché.

L'échevin Marchand a répondu qu'il respectait les décisions de la convention et a remercié les délégués.

L'échevin P. Wilson dit à tous ceux qui veulent l'entendre qu'il sera candidat libéral dans Ste-Marie, envers et contre tous. Il n'accepte pas le choix de la convention. Il ira jusqu'au bout.

CONVENTIONS LIBERALES

Aujourd'hui, 10 octobre.—A Lachute comté d'Argenteuil ; à Saint-François du Lac, comté d'Argenteuil.

Mardi 11 octobre.—A Alexandria, comté de Glengarry, à Lachine, comté de Jacques-Cartier ; à Rigaud, comté de Vaudreuil ; à Glengarry et à South Huron.

Mercredi, 12 octobre.—A Sherbrooke et à East Grey.

CONVENTIONS CONSERVATRICES

Aujourd'hui, 10 octobre.—St-Jean-Port-Joli, comté de l'Islet.

Mardi, 11 octobre.—A Fraserville, comté de Témiscouata ; à New-Carlisle, comté de Bonaventure et à Joliette.

Mercredi, 12 octobre.—Dans le comté de Wright.

DANS MONTMORENCY

Québec, 9 octobre (Spéciale).— M. George Parent, un jeune avocat, le fils du premier ministre Parent, a été choisi, hier matin, comme candidat libéral, pour le comté de Montmorency contre l'hon. T.-C. Casgrain.

C'est l'organisation Parent-Taschereau, qui veut encore s'affirmer et accaparer tout ce qu'elle peut. Mais elle subira sûrement un échec dans Montmorency. Ce jeune Parent est complètement inconnu pour la plus grande partie du comté, il n'a d'autre titre aux suffrages des électeurs de Montmorency que celui d'être le fils de son père et n'a été choisi que par un petit groupe. Il ne manque pas de libéraux dans Montmorency qui sont très indignés de se voir ainsi imposer un candidat par le premier ministre Parent.

L'hon. M. T.-C. Casgrain ouvre sa campagne aujourd'hui dans Montmorency, par deux grandes assemblées au Château-Richelieu et à l'Ange-Gardien.

DANS BONAVENTURE

Québec, 9 octobre (Spéciale).— La convention conservatrice du comté de Bonaventure, pour faire le choix d'un candidat, aura lieu mardi prochain à New-Carliste. C'est tout probablement M. Crockett qui sera choisi.

DANS QUEBEC-OUEST

Québec, 9 octobre (Spéciale).— Le choix du candidat conservateur de Québec-Ouest, qui devait avoir lieu vendredi soir, a été ajourné à mercredi prochain, et sera fait par une convention composée des électeurs de cette division.

CONVENTION CONSERVATRICE

Québec, 9 octobre (Spéciale).—Les hons. MM. Casgrain, Pelletier et Chapais, se rendent demain matin à l'Islet, pour assister à la convention qui fera le choix du candidat conservateur.

Mardi, MM. Casgrain et Chapais, se rendront à Fraserville, pour la convention de Témiscouata, et M. Pelletier ira à New-Carlisle, pour la convention de Bonaventure.

DANS LEVIS

Québec, 9 octobre (Spéciale).— La dernière nouvelle c'est que M. Cannon le gendre de l'hon. M. Fitzpatrick, serait le candidat libéral à Lévis, afin de concilier les libéraux de ce comté, qui sont à couteaux tirés. Avec M. Cannon à Lévis, çà compléterait les fruits de l'alliance Parent-Fitzpatrick.

CARRIE NATION

Elle fait de nouveau parler d'elle

New-York, 8 octobre. — Mme Carrie Nation et quatre autres femmes de son armée, pour avoir provoqué des scènes de désordre, à Wichita (Iowa), ont été condamnées à un terme d'emprisonnement et à une amende. L'apôtre de la tempérance, pour sa part, s'est vue octroyer six mois de prison et $150 d'amende ; ainsi que ses compagnes, elle a déclaré qu'elle ferait appel de ce jugement. Un peu plus tard, Mme Nation et ses amies ont été remises en liberté, mais elles n'en ont pas longtemps profité, car une fois dans la rue, elles ont arraché les cigares et les cigarettes des hommes qu'elles rencontraient et, une fois de plus, la police est intervenue et les a reconduites à la prison.

FATALE COLLISION

Une personne tuée et sept autres blessées

New-York, 8 octobre. — Une collision entre un express et une locomotive, qui faisait la manœuvre, a eu lieu sur le Panhandle Railroad, près de Pittsburg (Pennsylvaaie). Un homme a été tué et sept personnes plus ou moins gravement blessées.

EN ITALIE

On rappelle sous les armes les réserves de 1903

Rome, 8 octobre. — Le ministre de la guerre a rappelé sous les armes les réserves de 1903, à l'exception de la cavalerie et de l'artillerie, ce qui met environ 50,000 hommes de plus à la disposition du gouvernement.

LES ASSISES A QUEBEC

Québec, 9 octobre (spéciale).—Le terme de la Cour Criminelle à Québec, s'ouvrira demain sous la présidence de l'hon. juge Blanchet.

Le seul procès intéressant est celui de Wagner, accusé d'avoir tué le jeune Drolet au cours d'une joute de boxe.

L'ARCHEVEQUE D'HALIFAX

Sa Grandeur Mgr O'Brien, archevêque d'Halifax, est de passage à Montréal et loge au Windsor avec sa suite.

FETE PATRONALE A SAINT-DENIS

La paroisse de Saint-Denis a fêté hier, avec un grand déploiement de pompes religieuses, la fête patronale de son église.

Le temple était magnifiquement décoré de banderolles, de fleurs et de lumières.

La grande messe a été célébrée d'une manière très solennelle et inusité.

Le curé, M. l'abbé St-Jean, a officié, assisté comme diacre et sous-diacre des Révds MM. Guay et Chartier.

M. le curé a fait le sermon sur la fête du jour et a invité les paroissiens d'avoir une dévotion toute spéciale envers le patron de la paroisse.

Le chœur de la paroisse a fort bien rendu une messe de Gounod.

A l'offertoire M. Pierre Lozeau a chanté l'hymne des martyrs, "Deus tuorum" musique de Wagner.

Le chœur de chant composé de MM A.-P. Papillon, J.-B. Morache, E. Vallières, A. Langlois, J. Lévesque et A. Vallières était sous la direction du maître de chapelle, M. J.-B. Paquette, ce qui n'est pas peu dire.

L'orgue était tenu par M. Joseph Piché.

TENTATIVE D'INCENDIE

Winnipeg, 8 octobre.—Des malfaiteurs ont essayé de mettre le feu aux casernes de la Police Montée à Melford, Saskatchewan. L'incendie a été maîtrisée à temps, et il n'y eut que peu de dommages.

Les incendiaires n'ont pas été arrêtés.

IL N'A PAS DONNE SA DEMISSION

New-York, 8 octobre.—Aux bureaux du New-York-Central, la nouvelle que le vice-président, W. C. Brown, devait sous peu succéder au président Newman, est déclarée tout à fait fausse. M. Newman n'a pas démissionné.

M. Brown a déjà eu un bureau à New-York depuis deux ou trois ans et le fait que sa famille est venue de Chicago le rejoindre, n'au aucune signification.

APRES AVOIR DORMI 16 JOURS

New-York, 8 octobre.—Après avoir dormi seize jours sans interruption, Ruth Taylor, âgée de 6 ans et demeurant à Hudson (Massachusetts), est morte malgré les efforts de plusieurs médecins qui n'ont jamais pu réussir à la réveiller.

CABINES GRATIS

A partir d'aujourd'hui, on ne fera rien payer pour les cabines, aux porteurs de billets de 1ère classe, sur la ligne R. & O. entre Montréal, Trois-Rivières et Québec. Les vapeurs "Québec" et "Carolina" voyageant tous les jours, excepté les dimanches. De Montréal à 7 p.m., de Québec à 5.30 p.m. Cabines chauffées et lumière électrique partout. Bureau des billets en ville, 128 rue St-Jacques, en face du Bureau de Poste.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

Preuve - Certaine - Preuve

Nos affaires (excepté durant l'année de la petite vérole) ont constamment progressé d'année en année depuis que nous sommes en affaires, et elles progressent encore cette année dans les mêmes proportions. Le fait que nous publions moins d'annonces prouve amplement que notre assortiment de marchandises et nos valeurs sont parfaites et que nos méthodes de faire affaires donnent satisfaction générale.

PLUS D'AFFAIRES. MOINS D'ANNONCES.

HABILLEMENTS EN SERGE BLEU-MARINE POUR HOMMES

Habillements de $7.50 pour $3.95

Nous voulons vendre tous ces splendides habillements avant six heures ce soir, parce qu'ils sont marqués à des prix plus bas que jamais, en tenant bien compte de la qualité.

Ces habillements sont confectionnés en serge pure laine fortement tissée, bleu marine, grand teint, très bien faits ; style sac à quatre boutons, doublés de satin fermier, taillés à la dernire mode et finis avec le plus grand soin.

La vente de ces bons habillements à un prix aussi ridiculement bas sera tout de suite appréciée des hommes qui aiment être bien mis à un prix modique. Ces habillements valent au moins $7.50. Aujourd'hui. $3.95

OFFRE SPECIALE D'OCCASION

En Vente Aujourd'hui seulement..... $7.90
Habillements d'hommes de $10.00 pour

Faits en bon drap cheviote gris foncé pesant, dans le style Raglan le plus nouveau, doublés en drap italien, finis d'un collet de velours, poches à l'intérieur, style de première classe. Excellente valeur à $10.00. Prix spécial. $7.90

Trois Valeurs Spéciales en Nouveaux Manteaux d'Automne

Ces manteaux sont faits en une variété de styles nouveaux et en étoffes de choix. Ils sont gris et de couleurs mélangées. Chaque manteau de ce lot vaut le double du prix demandé. Il y en a une quantité suffisante pour faire un choix aux prix suivants :

MANTEAUX DE DAMES DE $10.00, POUR $4.75
MANTEAUX DE DAMES DE $11.00, POUR $5.25
MANTEAUX DE DAMES DE $15.00, POUR $7.50

Offre Spéciale d'Aujourd'hui en Chapeaux prêts à mettre pour Dames

Voici un très chic chapeau en feutre poil de chameau, d'excellente qualité, bleu marin, castor, royal, gris argent, vert pâle et noir, joliment garni d'une grande rosette de ruban de soie et d'une grande plume, doublure en soie noire, bonne valeur à $2.5. Prix d'aujourd'hui. $1.75

GANTS DE CHEVREAU pour DAMES, VENANT DIRECTEMENT DE PARIS

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de gants de chevreau et gants Suède.

LES GANTS DE CHEVREAU COUNTESS, un magnifique gant d'un mérite extraordinaire pour faire des emplettes. 99c

GANTS SUEDE, nuances légères, de tan, mode, gris, et noir $1.25

CHAPEAUX DE FEUTRE POUR HOMMES, DERBYS ET PANAMAS

Il y a plus de jeunes gens qui achètent les chapeaux chez Carsley qu'à n'importe lesquels deux deux magasins exclusifs de chapeaux de Montréal, pour la bonne raison que les genres sont meilleurs, et les prix plus bas.

Les meilleures marques anglaises et américaines, formes distinguées à prix raisonnables : chacun, $1.65, $2.50 et $2.95

LA CIE S. CARSLEY, Limitée

1765 à 1783 Notre-Dame. 184 à 194 St-Jacques.

PRIS AU PIEGE

Un voleur arrêté dans une maison, au moment où il s'apprêtait à renouveler ses exploits

IL FAIT DES AVEUX

Frank Smith demeure à Montréal depuis deux mois seulement. Il ne connaissait pas avant cela l'habileté de nos limiers, car autrement, il n'aurait peut-être pas vendredi soir tenté de renouveler le vol qu'il avait commis la veille chez Mme Doutre, Avenue Lorne, No 13.

Jeudi soir, Smith s'était introduit avec effraction dans cette maison inhabitée la nuit depuis quelque temps Il avait réussi à échapper à tout soupçon, s'enfuyant avec une quantité de bijoux, de coutellerie et autres articles de valeur, le tout pour une valeur de $300 environ.

Mme Doutre porta plainte le lendemain au Bureau de la Sûreté, et la cause a été confiée aux détectives Trudel et Lebœuf.

Vendredi soir, ces derniers se sont mis en embuscade dans la maison, attendant le retour du voleur. Tout avait été laissé dans le même état qu'au départ de Smith, de façon à lui faire croire que son vol n'avait opas encore été découvert. Mais ce fut sa perte.

Smith a été arrêté dans la maison même, au moment où il s'apprêtait un petit réveillon.

Le prisonnier avoua être venu la veille et avoir emporté les bijoux et autres choses, qui étaient disparu. Il avait caché ces objets sous un châlet de nécessité du restaurant du Parc Mont-Royal.

Smith connait on ne peut mieux tous les sentiers, les trous et les cachettes de la montagne. On dirait à l'entendre qu'il n'a pas habité d'autres endroits depuis qu'il est à Montréal.

Le lendemain matin, les agents de police se rendirent au lieu indigué par le voleur et ont recouvré tous les objets perdus.

Les détectives Lebœuf et Trudel ont été chaudement félicités.

Samedi matin, Smith a comparu devant le juge Desnoyers et a plaidé coupable. Il recevra sa sentence ce matin.

LE FEU A RIVIERE-DU-LOUP

Un violent incendie fait rage dans ce village

Rivière-du-loup Station, 9 octobre, (spéciale).—Un grand incendie vient d'éclater à la Rivière-du-Loup.

Les magasins et entrepôts de M. Georges St-Pierre sont en flammes.

Le feu menace le pont et le village sud. Les explosifs éclatent à chaque instant, rendant ainsi le travail des pompiers extrêmement dangereux.

Si le vent s'élève une grande conflagration est à craindre.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Un homme tué à Moose-Park

Québec, 9 octobre (Spéciale).— Vers 10 heures ce matin, un nommé Eugène Hamel a été frappé par un train sur le Drummond, à Moose-Park, et a succombé à ses blessures, peu de temps après.

Le coroner a été notifié et il y aura enquête.

CHRONIQUE DES ACCIDENTS

Samedi soir à six heures et demie l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, recueillait, au coin des rues Lagauchetière et Chenneville, Noël Hamelin, âgé de 15 ans, du Patronage Saint-Vincent, souffrant d'une contusion douloureuse au dos.

Le jeune homme était tombé du toit d'une maison, faisant une chute de trente pieds.

Il a été pansé à l'hôpital.

Charles Walker, âgé de 64 ans, demeurant à Bengore, Maine, Etats-Unis, arrivait hier soir, d'une paroisse du nord, où il avait eu le malheur de se briser une épaule.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame l'a recueilli à la gare Viger, à l'arrivée du convoi de Saint-Jérôme.

Léopold Lafortune, âgé de 8 ans, domicilié rue Cuvillier, No 604, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame, hier soir, souffrant de contusions et d'une côte brisée. Il avait été ainsi blessé en descendant d'un tramway au coin des rues Cuvillier et Ontario.

FINANCE et COMMERCE

ACTIF ET FERME

La réaction s'est épuisée d'elle-même et la demande est forte

LE POWER, LE PACIFIQUE ET LE TWIN EN AVANT

(Des Bureaux du "Journal")

Samedi, 8 octobre.

Grâce à la reprise des affaires à New-York, le marché local été actif et très ferme ce matin. Le Power a donné lieu à des opérations considérables, sous l'empire d'une forte demande au comptant, et il finit ferme à 81. Le Pacifique est remonté à 132 1-4 et le Twin-City a atteint un nouveau niveau de hausse à 102 3-4.

Les Mackay ont repris la place proéminente qu'il ont occupée depuis quelque temps et ils sont fermes à 31 1-8 et 73 1-2, pour les actions ordinaires et privilégiées respectivement

Le Steel accuse une forte tendance à la hausse.

Bref la réactian s'est épuisée d'elle-même et elle n'a pas apporté ce que les baissiers en attendaient et une nouvelle hausse est probable.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS	8 OCT. 12.00 a.m. Demande	Offre	7 OCT. 3.00 p.m. Demande	Offre
Pacifique Canadien	132¼	132¼	132¼	132¼
Duluth Com				
do pfd				
M. S. P. & S. M.				
S. R'y. Montréal	210	207	509	207½
do Toronto ....xd	104	103½	105	103½
Twin City Transit	102½	102¼	101¾	101½
Detroit Electric	71½	71	70½	70½
Halifax ....xd			95	9[illegible]
Toledo	23	22½	23	22½
St-Jean			115	
Winnipeg Tram. Elec.	200	181	200	181
West India				
New Mont. St. Ry				206½
The Mackay Co., com	31½	31¼	31	30½
do do pref	73½	73½	73	72½
Cie Rich. & Ont	58	57	50	57½
Mont. Heat Lt. Power	81½	81	80½	80½
Dom. Iron Steel	14	13½	14	13½
do do pref	43½	42½	43½	42½
Dominion Coal Con	56½	55	56½	55
do pref				
Inter. Coal Com				
do do pref				
Mont. Steel Works	50	35	50	35
Do do pref				80
Nova Scotia Steel Co.	67½	67	68	67
Do co pref				
Cable Commercial				
Télégrap Montr'l	160	155	160	155½
Téléphone Bell	157			
Marconi				
Ogilvie Flr pref		119		
Ogilvie Com	200	180	200	180
B. C. Pckr's Ass'n...A				
Laurentide Pulp				
Trinidad Elec. Ry				
Windsor Hotel				
North West Land pfd				
Com				
COTONS				
Montréal	105		103	100
Dominion				
Can. Coul.				
Marchands				
Montmorency				
MINES				
War Eagle				
Payne				
BANQUES				
Banque Montréal	250	249	250	249
do Ontario				
do B.N.A		130		
do Molsons.... xd	215	210	215	210
do de Toronto				
do des Marchands		158½		158
do Royale	235		205	
do Nouvelle E.				
do des Cant de l'est				
do de Québec	120			
do Nationale... xd				
do Union	130	135		135
do du Commerce				
Do Dominion				
Do Standard				
Do Impériale				
do Hochelaga				
do Ottawa				
DEBENTURES				
Land Grant				
Dom. Cable Com		93½		
M. L. H. & Power	105	101	105	100
Halifax Elec. Ry				
Bell Telephone				
Can. Col. Cotton				
Dominion Coal				
Laurentide				
Winnipeg Electric				
Dom. Iron and Steel	75½	75½	75½	75
Mt. Street Rail		104½		104½
Ogilvie Milling				
N. S. Steel and Coal				

Ventes de la Matinée:

1—Can. Pac., 132 1-4.
14—Can. Pac., 131 3-4.
5—Can. Pac., 132 1-4.
50—Can. Pac., 132 1-4.
10—Can. Pac., 132.
150—Mackay Cm., 30 3-4.
75—Mackay Cm., 31.
10—Mackay Cm., 31 1-8.
100—Iron Com., 13 3-4.
25—Iron Com., 13 7-8.
150—Mackay pf., 73 1-2.
125—Mackay, 73 3-4.
225—Mackay Pf., 73 1-2.
25—N. Scotia, 67 1-2.
5—Mo. St.Ry., 209 3-4.
35—Mo. Power, 81.
5—Mo. Power, 81 1-4.
50—Mo. Power, 81 1-4.
6—Mo. Power, 81 1-2.
5—Mo. Power, 81.
50—Mo. Power, 81 1-4.
5—Mo. Power, 81 3-8.
75—Mo. Power, 81 1-4.
50—Mo. Power, 81.
1—Mo. Power, 81 1-2.
25—Mo. Power, 81.
25—Mo. Power, 81.
25—Mo. Power, 81.
5—Mo. Power, 81 3-8.
10—Cana. Pac. Rights, 5 1-2.
25—Mo. Power, 81.
595—Twin City, 102 1-2.
100—Twin City, 102 3-8.
265—Twin City, 102 1-2.
50—Twin City, 102 5-8.
50—Twin City, 102 3-4.
75—Twin City, 102 1-2.
25—Twin City, 102 5-8.
50—Twin City, 102 5-8.
50—Twin City, 102 5-8.
75—Tor. St. Ry., 103 3-4.
25—Detroit, 71.
50—Detroit, 71 1-8.
50—Detroit, 71 1-4.
5—Detroit, 71.
25—Detroit, 71 1-4.
2000—Cable Bonds, 93.
2000—Iron Bonds, 75 1-2.

L'argent à demande à Montréal est soutenu à 5 p. c.

A Londres les taux ont été faciles de 1 à 1 1-4 p. c.

A New-York, l'argent à demande a été nominal.

Le change sterling est à peine soutenu de 485.30 à 485.40 à demande.

New-York, 8.—Le rapport hebdomadaire des banques se lit comme suit:

Prêts, augmentation	$2,955,300
Dépôts, diminution	7,521,100
Circulation, augmen.	1,215,000
Legal tenders, dimi.	2,293,200
Espèces, dimin.	6,863,600
Réserves, dimin.	9,156,800
Réserve requise, dimin.	1,880,275
Surplus, dimin.	7,276,525

Paris, 8.—Le Trois pour cent de rentes françaises est coté à 98 frcs. 7 1-2 c. à terme. Le change sur Londres fait 25 frcs. 13 c.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 8. —Consolidés au comptant, 88 7-16 ; idem, à terme, 88 9-16; Anaconda, 5 1-8; Atchison, 85 3-8; do. pfd., 102 1-2; B. & O., 98 3-8; C. P., 136; C. & O., 45 1-2; Chicago, Greatwestern, 17; Chicago, Mil. and St-Paul, 170; 3-4 ; De Beers, 18 1-2 ; Denver & Rio, 29; do. préf., 83 1-2 ; Erie, 34 1-8; do. 1er pfd., 71 5-8. do. 2nd, pfd., 48 1-2; Ills Central 146 3-4; L. & N., 131 1-4; Mo. Kans. & Texas, 26 1-8; N. Y. C., 133 3-4 ; Norfolk & Western, 74, ; do. pfd., 93; Ont. & Western, 35 5-3; Pennsylvania, 68 1-2; Rand Mines, 10 1-2; Reading, 36 7-8; do. 1er pfd., 44 ; do. 2nd pfd., 40; Southern Ry., 33 3-8; do. pfd., 97; Southern Pac., 60 1-2; Union Pac., 106 1-8; U. P., pfd., 96; U. S. Steel, 18 1-2; do. pfd., 77 3-8; Wabash, 21 1-W; do. pfd., 43 1-2.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gerant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	8 OCT. Ouvert.	Plus Haut	Plus Bas	Cloture
Amalgam't copper	62½	65½	62½	62½
American Loco. Com	26½	26½	26½	26½
do do pref	95½	95½	92½	95½
Amer. Sugar Ref Co.	132½	132½	132	132½
do. do pref				
Am. Smltg and Ref.	66½	66½	66	66
Am. Car Foundry	23½	23½	23½	23½
Anaconda Min. Co	96½	100½	98	100½
A. Top. and St. Fe	82½	83½	82½	100
Do do pref	100	100½	100	100½
Baltimore and Ohio	89½	91	90½	91½
Do do pref				
Brooklyn Rapid T	58½	58½	58½	58½
Chic. and Alton Com	38½	40	38½	40
Canadian Pacific	135	132½	132	132½
Canada Southern				
Ches. and Ohio	44½	44½	44	44½
Chic. and Great West	16½	16½	16½	16½
Chic. and N. W.				
Ch Mil and St-P	166	165½	165½	166½
Colorado Southern	19½	19½	19½	19½
Do I pfd				
Do II pfd				
Consol'd Gas. N. Y.	211	212½	211	211
Col. Fuel and Iron	36½	39½	36½	36½
Corn Products				
Do do pref				
Cleveland C. C. St-L.				
Detroit United Ry	70½	71½	70½	71½
Dele. Lack and W.				
Delaware and Hud	172½	174	175½	172
Denver R. G. Com	81	81	81	81
Do. pref				
Duluth S. S. and Alt				
Do do pref				
General Electric	172	175	172	172
Hocking Valley				
Jersey Central				182½
Illinois Central	142	143	142½	142½
Iowa Cen. Com				
Do. do. pref				
Kansas and Tex. com	25½	26½	25½	25½
Do. do. pref	52½	55½	52½	55½
Louisville and Nash	127½	128	127½	128
Manhattan Elev'd	154½	154½	154½	154½
Missouri Pacific	99½	100½	99½	100½
Minn. S.P. and S.M.	79	145½	78½	80½
Do. do. pref				
Mexican Central	14	14	13½	14
Metropolitan Trac.	120	120½	120	120½
N. Y. C. and Hud.	129½	129½	29½	129½
Erie Railroad	33½	33½	33½	33½
Do. do. I pref	69½	69½	69	69½
Do. do II pref	47½	47½	47½	47½
N. Y. Ont. and West.	34½	34½	34½	34½
Northern Securities	112½	112½	112½	112½
Norfolk and West	71½	72½	71½	72½
Omaha				
Pacific Mail	33½	33½	34	33
Penn. R R	133½	133½	133½	133½
Pres'd Steel com	34½	35	34½	35
Do. do. pref. xd				
Peoples' Gas	102½	102½	102½	102½
Phil. and Reading				
Do. I pref				
Do. II pref				
Pullman				
Rock Island cert	28½	28½	28½	28½
Southern Ry. com	33½	32½	32½	32½
Do. do. pref				
Southern Pacific	58½	59	58½	59
T. Coal and Iron	48½	48½	48½	74½
Texas Pacific	32½	34	32½	34
Twin City	102	102½	102	102½
U. S Leather com	9½	9½	9½	9½
Do do pref				
U. S. Steel com	18½	18½	13½	18½
Do do pref	74½	75½	71½	75½
U. S. Rubber com	23½	79½	23½	23½
Do do pref	79½	79½		79½
Union Pacific com	103½	104	103½	104
Do do pref				
Wabash	19½	20½	19½	20½
Do do pref	41½	42½	41½	47½
Western Union Tel	91½	92	91½	91½
Wis. Cen. com	20½	20½	20	21½
Do do pref	44½	44½	48½	48½
American Ice Co.				

BEURRE ET FROMAGE

Samedi soir.

La situation locale du marché au beurre et fromage est difficile à définir. Dans chaque cas la demande est strictement limitée aux besoins courants, et les prix varient pour chaque vente.

La tendance générale est plutôt lourde.

Le beurre de choix obtient 19c, et le fromage à 7-8c.

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 8 octobre, 1904.

L'activité du commerce, dans presque toutes les lignes de gros, n'a été guère accentuée durant la dernière semaine, vu la mauvaise température qui a existé un peu partout. Cependant, depuis la reprise du beau temps, une amélioration sensible commence à se faire sentir, particulièrement, dans le commerce de détail.

Dans le commerce de gros, les commandes de marchandises d'hiver ont été meilleures, malgré les craintes éprouvées par les marchands de la campagne qui se sont montrés plus circonspects que d'habitude, dans leurs achats.

On a craint pour la récolte des grains qui, néanmoins, a dépassé les espérances de plusieurs.

D'après tous les renseignemnts acquis, jusqu'à maintenant, on nous a dit qu'elles ont été bonnes et se sont faites sur un bon pied, malgré les premières intempéries de la saison.

Il n'y a, à vrai dire, que la récolte des patates semées en terrains bas, qui à souffert davantage et ne rendra pas le chiffre des produits espérés d'abord.

Le beau temps, va permettre de sauver le reste des récoltes de grains, patates et légumes, si le temps continue d'tre favorable, ainsi qu'il l'est à l'heure actuelle.

Les marchands-tailleurs ont fait de meilleures ventes dernièrement, que durant la semaine écoulée.

On constate un progrès notable d'affaires, dans toutes les lignes de marchandises sèches, de nouveautés d'automne, dans les épiceries et les provisions.

Les remises dans le commerce de gros et de détail se sont sensiblement améliorées, sans être encore bien satisfaisantes, mais les marchands ont raison de s'attendre à un progrès plus notable, prochainement.

Dans le commerce de gros des produits de la ferme, le commerce a été plus actif et plus ferme durant la semaine écoulée. Les ventes ont été bonnes et les remises plus satisfaisantes.

Le marché au beurre est moins ferme que d'habitude ; on cote crémeries de choix à 20c.; œux de l'ouest de 15c. à 17c ; le fromage frais de 9c à 10c. les œufs sont à prix fermes de 20c à 22c.

Le lard en carcasse, dont la demande continue à être bonne, se vend de $6.25 à $6.50 pour les gros ; le moyen de $6.50 à $6.75 ; les porcelets de $7.00 à $7.50 les cents livres.

Dans les fruits, on constate peu de changements dans les prix si ce n'est pour les oranges de Jamaïque, qui se vendent à $5.00 le quart, et les oignons blancs à $3.00 la boîte ; le piment se vend à 75c. le panier, et les prunes à $1.50 le crate.

Nos marchés locaux ont été peu approvisionnés, mais, on a constaté une baisse assez accentuée dans le prix des légumes, et même des volailles.

Les patates se sont vendues de 45c à 50c et 60c le sac, suivant qualité. Nombre d'acheteurs venus de Montréal se sont présentés sur le marché, car les patates sont rares dans le district de Montréal.

Les huîtres se vendent actuellement à $6.00 le baril.

On nous fait remarquer cependant que plusieurs barils ne contiennent maintenant que deux minots et quart et deux minots et demi ; ceux de 3 minots sont très rares. Ceux qui sont intéressés dans ce commerce feront bien d'y voir.

On ne constate encore aucun changement dans le prix des charbons, des huiles, des cuirs. chimiques.

Dans les farines on constate une hausse de 20c à 25c. On cote les farines patente d'hiver à $5.85 ; le straigh Roller à $5.60 et la superfine à $5.00. Le son est coté à $1.00 le 100 livres.

Dans les provisions on cote le lard, short cut, au baril à $18.00; le lard, clear back à $23.00 ; le clearfat, à $21.00 et le saindoux canadien à $1. 85.

Dans les épiceries, on constate de nombreux changements dans les prix de plusieurs différents articles, notamment, les saindoux Fairbank, en hausse, le sodaà pâte, les pois fendus, les houblons assortis, les conserves de pêches, poires, les pois canadiens (tous en hausse) les mélasses Barbades, etc.

Dans la quincaillerie il y a baisse générale dans le prix des fiches de toutes dimensions, ainsi que dans les clous coupés à chaud et les clous de broche.

PAS DE MARCHE A CHICAGO

Chicagoi 8.—Il n'y a pas eu de séance au Board of Trade de Chicago aujourd'hui, étant le Chicago Day à l'exposition de St-Louis.

LE COTON

New-York, 8.—Les cotons futurs ont ouverts soutenus :

10.04, 10.10 ; novembre, 10.11, 15 ; décembre, 10.19 ; janvier, 10.22 ; mars 10.31 ; avril. 10.35 ; mai 10.38.

Ils oat clôturé soutenu : ...

10.00 ; novembre, 10.04 ; décembre, 10.11 ; janvier, 10.16 ; fpvrier, 10.20 ; mars, 10.21 ; avril, 10.25 ; mai, 10.-27.

Le coton en place a clôturé à 10.45 à 10.70.

CE SOIR A SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les dernières répétitions de "La succession Beaugaillard", auxquelles un de nos représentants a pu assister, nous font entrevoir un très grand succès pour les amateurs du cercle Dramatique National Canadien-Français, et, si nous en jugeons par le nombre de billets retenus à l'avance par les principaux citoyens du quartier St-Jean-Baptiste, nous avons toute raison de croire que cette association fera de colossales recettes.

Un mot de l'interprétation:—Le tableau de distribution comprend MM. Frs. Roy, J.-E. Guenette, J.-A. Cusson, J.-P. Bélair, J.-A. Denis, B.-O. Adam, Geo. Hogue, F. Barry, M. Ouellette, A. Pelletier, H. Emond, Alph. Pelletier et une nombreuse figuration.

Les scènes les plus désopillantes se suivent avec rapidité et ce n'est qu'un fou rire depuis le commencement jusqu'à la fin.

Nous n'avons nul doute que cette représentation sera l'une des meilleures soirées d'amateurs données dans St-Jean-Baptiste.

Comme les acteurs du C.-D.-N.-C.-F. ont des admirateurs partout qui viennent de toutes les parties de la ville pour les applaudir, nous mentionnerons ici que la salle où 'a lieu ces représentations est celle du collège St-Jean-Baptiste, située à l'encoignure des rues Marie-Anne et Sanguinet.

L'ouverture des portes aura lieu à 7 heures 30, ce soir, la représentation commencera à 8.15 précises.

LES PROCHAINES CANONISATIONS ET BEATIFICATIONS A ROME

Dans une correspondance de Rome la "Semaine Religieuse" publie la liste des canonisations et des béatifications, qui seront faites à Rome prochainement.

La voici:

Le pape donnera la préséance à la double cononisation qui se fera à St-Pierre, le 11 décembre. Elle comprendra le Bienheureux Alexandre Sauli et le Bienheureux Gérard Majella. Le premier issu d'une noble famille milanaise entra tout jeune chez les Barnabites et devint général de l'ordre. Il fut sacré, par saint Charles-Borromée, évêque d'Aleria, siège obscur de la Corsè (1571), où il resta vingt ans et fonda le séminaire. De là, ses vertus ayant attiré sur lui l'attention de Grégoire XIV, il fut transféré à Pavie (1591), où il mourut le 11 octobre de l'année suivante. Benoit XIV le béatifia le 23 avril 1743, et sa cause subit plus d'un siècle d'interruption. Reprise ces temps derniers, elle vient heureusement d'aboutir.

—Avec lui Pie X élevera aux suprêmes honneurs que l'Eglise puisse accorder à un homme sur la terre un pauvre frère lai de la Congrégation du Saint-Rédempteur, si humble et si obéissant pendant sa vie et dont Dieu a illustré le tombeau par tant de miracles. Né en 1726, Gérard Majella mourut à l'âge de 29 ans et 6 mois en juin 1740, appelé par la Sainte-Vierge qui était venue par sa présence adoucir les affres de ce terrible passage. Les deux canonisations se feront selon l'usage, ensemble, pour diminuer les frais considérables que doit supporter la postulation.

—Viendront ensuite les béatifications. La première, assignée au 18 décembre, sera celle du Vénérable Gaspar del Buffalo, qui naquit le 16 janvier 1786 et mourut le 28 décembre 1837. De famille romaine (la maison del Buffalo a donné son nom à une rue) il est resté très populaire dans la Ville Eternelle, et il existe encore des vieillards qui se rappellent l'avoir vu dans leur enfance. Deux choses, outre la sainteté de sa vie, avaient attiré l'attention sur lui. La première, la fondation de l'institut des Missionnaires du Précieux-Sang, qui s'est répandue non seulement en Italie mais en Amérique, en Afrique et en Asie. La seconde, le culte spécial, la dévotion toute particulière qu'il avait pour le sang divin de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Quand Pie IX, le 10 août 1849, a étendu à toute l'Eglise, la fête du Précieux-Sang, il n'a fait que suivre le puissant mouvement donné à cette dévotion par le Vénérable Gaspar del Buffalo.

Deux groupes de martyrs seront aussi couronnés, les uns le 27 décembre ; les autres, le 1 janvier. Les premiers sont des martyrs hongrois. Marc Crisin était chanoine de Grau (Hongrie) et Etienne Pongracz avec Melchior Grodecz, prêtres de la compagnie de Jésus, lui avaient été adjoints pour défendre dans la ville de Cassow la foi contre les hérétiques. Ceux-ci ne pouvant résister à l'Esprit-Saint qui parlait par leur bouche, commencèrent par les enfermer dans leur maison, leur interdisant toute communication avec le dehors pour les faire mourir de faim. Mais trouvant ce supplice trop long pour leur haine,ils les prirent la veille de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge (7 septembre 1619), leur firent subir d'atroces supplices après lesquels ils les jetèrent dans un égoût. Le lendemain, les trouvant encore vivants,ils leur tranchèrent la tête.

—Les seconds appartiennent à l'ordre des Capucins et à la France. Agathange, de son nom François Nourrit, naquit à Vendôme le 31 juillet 1598, entra chez les Capucins et fut envoyé en Ethiopie pour y prêcher la foi. On lui donna pour compagnon Consall Vall Lopez Netto, qui, malgré son origine portugaise, était né à Nantes le 15 janvier 1607. Arrivés à Gondar, en Abyssinie, ils furent pendus à un arbre ; et comme la mort tardait à venir, furent ensevelis sous un tas de pierre, le 7 août 1638.

—Le troisième groupe (des béatifiés) est formé par deux curés: l'un dont la renommée est universelle, le Vénétable Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars ; l'autre un Augustin de Palestrina, près de Rome, Il est inutile de parler du premier dont la vie et les vertus sont trop connues. Mort le 4 août 1859 sa béatification aura lieu le 8 janvier 1905,40 ans après son trépas ; et on a dû demander dispense du décret d'Urbain VIII, en vertu duquel on ne peut béatifier un Serviteur de Dieu que 50 ans après son décès. Inutile d'ajouter que Pie X a bien volontiers accordé cette dispense. On a dit que Pie X s'était une fois confessé à ce saint curé. Mais ce n'est point exact ; le pape n'est jamais allé en France, le curé d'Ars n'est point descendu en Italie, d'où il suit que cette rencontre est impossible

—Etienne Bellesini appartient par sa naissance (25 novembre 1774) au Tyrol autrichien. Il entra à l'âge de 17 ans chez les Augustins, fit ses études en Italie et rentra dans le Tyrol. Les ordres religieux ayant été supprimés en Autriche, Etienne y resta comme prêtres séculier, s'occupant de ministère jusqu'à ce que son aordre fut reconstitué par Pie VII dans les Etats pontificaux. Il quitta alors l'Autriche pour reprendre le froc. La vie commune stricte ayant été rétablie à Genazzano en 1826, Etienne demanda comme une grâce d'y être admis et fut choisi quatre ans après comme curé de la paraisse. Il mourut le 2 février 1840, admiré de tous pour son amour des pauvres, son zèle de la gloire de Dieu, et son dévouement pendant l'épidémie cholérique de 1839 où, malgré son âge, il se donna à tous, et consuma dans l'exercice de la plus ardente charité le peu de forces qui lui restaient. Sa béatification aura lieu le 15 janvier.

C'est par lui que se termineront ces belles fêtes. Mais déjà la Sacrée Congrégation des Rites en prépare d'autres, Dieu ne se lassant pas de donner à son Eglise des saints et des martyrs.

LE PAPE ET LE CLERGE FRANÇAIS

Au cas où le Concordat serait aboli

Rome, 8 octobre.—Le pape a remis quatre millions de francs, dont un million avait été recueilli par le cardinal Satolli lors de son récent voyage en Amérique, au cardinal Mario Mocenni.

Cette somme servira à venir en aide au clergé français au cas où le Concordat serait aboli.

TERRIBLE INCENDIE

Quatre personnes brûlées vives

New-York, 8 octobre. — Quatre personnes ont été brûlées vives dans un incendie qui, à Saint-Joseph (Missouri), a détruit pendant la nuit le Tracey Hotel. Un jeune garçon a reçu des brûlures mortelles et un homme s'est gravement blessé en sautant du troisième étage dans la rue.

IL EST SOUVERAIN

Le BAUME RHUMAL est le remède souverain contre les affections de la gorge et des poumons.

FEU M. J. E. RYAN

Trois-Rivières, 8 octobre.—Hier matin ont été célébrées à l'église paroissiale, les funérailles de M. Joseph Edouard Ryan.

On vit rarement en notre ville assistance aussi nombreuse, ce qui prouve l'estime dont jouissait le regretté défunt.

La levée du corps fut faite par le Rév. Ls. Denoncourt.

Le service fut célébré par le Rév. M. Lemire, avec les Révds MM. E. Denoncourt et Fusey pour diacre et sous-diacre.

S. G. Monseigneur Cloutier assistait au chœur, où nous avons remarqué encore M. le Curé Comeau et les Révds MM. Dusablon, Marchand, Jacob, Gélinas et Lebrun.

Le deuil était conduit par le père du défunt, M. John Ryan Sr, agent des Bois de la Cauronne, ses frères M. M. Joseph et Johny, ses beaux-frères M. L. E, Poirier de Montréal et Norman Labelle de Sorel. Son oncle M. U. O. Bureau, ses cousins, MM. Jacques Bureau, M. P., M. L. N. Denoncourt, C. R., M. J.-B. Godbout, MM. Sévère et Léon Bureau, ses neveux, MM. Jean, Louis et Lionel Poirier et M. Gérard Ryan et un grand nombre d'autres parents.

Pendant le service un choeur puissant exécuta du très-beau chant.

Solistes, MM. Boulais, Jos.Barnard et E. Morissette.

Plusieurs Révérendes Sœurs de la Providence assistaient au service.

LANCEMENT D'UN CUIRASSE

Le "Nébraska" a été lancé vendredi

Seattle (Washington), 8 octobre.—En présence de plusieurs milliers de personnes, le cuirassé "Nebraska" a été lancé hier des chantiers de construction navale de la Moran Brothers Company. Les pièces de bois qui soutenaient le cuirassé ont cédé plus vite qu'on s'y attendait et il en est résulté qu'il est entré dans l'eau 17 minutes avant l'heure fixée pour le lancement qui d'ailleurs s'est effectué sans accident.

Mlle Mary Main Mickey, fille du gouverneur de l'Etat du Nebraska, a baptisé le nouveau cuirassé en lançant contre ses flancs la bouteille de champagne traditionnelle.

Le "Nebraska", qui est le premier cuirassé sur le côte du Pacifique, au nord de San Francisco, est du type "Georgia". Ses dimensions sont les suivantes : Longueur, 133 mètres.Largeur, 23. Tirant d'eau, 8. Déplacement 14,000 tonnes. Les machines auront une force de 19,000 chevaux et actionneront 2 hélices. La vitesse prévue devra atteindre 19 nœuds et l'approvisionnement de charbon sera de 2,000 tonnes.

Le "Nebraska" est protégé par une ceinture cuirassée de 280 millimètres et un pont cuirassé de 76. Son armement sera le suivant : 4 pièces de 12 pouces, 8 de 8 pouces, à tir rapide, 12 de 6, 12 de 76 millimètres, 12 de 57, 8 de 3', 8 mitrailleuses et 2 tubes lance-torpilles.

L'effectif du nouveau cuirassé sera de 703 hommes.

DERANGEMENTS

De l'Estomac et des Intestins.

Engorgement du Foie, Maux de Tête, Constipation et Attaques Bilieuses rapidement guéris par l'usage des

PILULES DE NOIX LONGUES de McGALE

Elles sont promptes et efficaces dans leur effet, ne contiennent pas de *Calomel*, ou tout autres préparations mercurielles et peuvent être prises en tous temps et en tous climats. Elles sont préparées avec un extrait concentré fait de la Noix Longue et combiné scientifiquement avec d'autres principes végétaux, qui les rendent sans aucun doute aujourd'hui, devant le public, les meilleures pilules, pour le Foie, l'Estomac et les Intestins.

EN VENTE PARTOUT. PRIX 25C. LA BOITE, OU EXPÉDIÉES FRANC DE PORT, SUR RÉCEPTION DU PRIX.

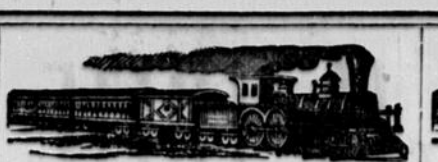
STANTON'S PAIN RELIEF,

Remède de famille, pour usage INTERNE et EXTERNE.

Guérit : Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, etc.

En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

Seuls propriétaires : The Wingate Chemical Co. Limited, Montreal, Canada.



CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSION A

NEW-YORK

De Montréal { PASSAGE ALLER ET RETOUR } $10.65

Date de départ, 13 Oct. Limite de retour, 24 Oct.

Les trains partent à 8.45 a.m. et 11.10 a.m. les jours de semaine, et à 7.40 p.m. tous les jours.

Exposition Universelle

ST-LOUIS, MO.

BILLETS EN VENTE TOUS LES JOURS

BONS POUR 15 JOURS } **$24.00**

Service direct de deux trains par jour.

Char-dortoir Pullman sur les trains de 9.00 a.m. et de 10.30 p.m.

Chars à vestibules de première classe directs, sans transbordement sur le train de 10.30 p.m.

Char-dortoir de touristes tous les jeudis; direct sans transbordement.

MONTREAL - OTTAWA

Départ de Montréal, 8.40 a.m. les jours de semaine, 4.10 p.m. tous les jours. Arrivée à Ottawa 11.40 a.m. et 7.10 p.m.

Bureau des Billets en ville : 137 rue St-Jacques, Montréal, ou Gare Bonaventure. Téléphones: Main 460 et 461.



NAVIGATION

R & O — **TAUX REDUITS**

Economie, Confort, et Scènes Grandioses,

Toronto, $6.50; retour $11.50

Hamilton, $7.00; retour $12.00

REPAS ET LIT COMPRIS

LIGNE MONTREAL-TORONTO-HAMILTON—Viâ 1,000 Iles et Baie de Quinté—Les vapeurs partent les lundis, mercredis et vendredis à 7 p.m.

LIGNE DE QUEBEC.—Les vapeurs partent tous les jours, excepté les dimanches, à 7.00 p.m.

LIGNE DU SAGUENAY.—Les vapeurs partent de Québec les Mardis, et Samedis, à 8.00 a.m.

Bureau des billets en ville, 128 St-Jacques, vis-à-vis le bureau de poste.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY COMPANY

LIGNES DE L'ATLANTIQUE

VOYAGES D'ETE

MONTREAL ET LIVERPOOL

De Liverpool	Vaisseaux	De Montréal.
Sept. 6	Lake Champlain	Sept. 22
Sept. 20	Lake Erie	Oct. 6
Sept. 27	Lake Manitoba	Oct. 13
Oct. 11	Lake Champlain	Oct. 27
Oct. 25	Lake Erie	Nov. 10
Nov. 1er	Lake Manitoba	Nov. 17

PRIX DU PASSAGE

1re CABINE.—De Montréal, pour aller seulement, $47.50 et $50.00 en montant. De Liverpool, $70.00 en montant, selon la cabine. Billets d'aller et retour 10 p.c. de réduction sur les prix réunis d'aller et retour.

2me CABINE. — $30.00 à Liverpool, $32.50 à Londres. Prix spéciaux pour Londres, Paris et toutes les principales villes européennes.

3me CLASSE.—Pour Liverpool, Londonderry, Belfast, Queenstown et Glasgow, $25, De Liverpool, Londres ou Londonderry à Québec, $15.00.

Les vapeurs à destination de Liverpool quittent Montréal à l'aurore. Les passagers s'embarquent la veille au soir.

Pour le fret, le passage et autres renseignements s'adresser à la Canadian Pacific Railway Company Atlantic Steamship Lines, Bâtisse du Board of Trade rue St-Sacrement. L M v—u

"Argenterie plaquée inaltérable."



L'Argenterie Certifiée

est comme un chèque certifié ; on ne peut douter de sa valeur. L'observateur superficiel ne connait pas la différence entre la vraie argenterie et l'imitation Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'un manufacturier responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il parait être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les soupières, etc., et sur couteaux, fourchettes, cuillères, certifie qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenteries du monde.

"1847 Rogers Bros."



EMPLOYEZ LA "Royal Household"

la farine par excellence

POUR LE **PAIN** ET LES **PATISSERIES**

En vente chez tous les Epiciers. 87—L M v—n



CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

Changement d'Horaire

(Prenant effet le 9 octobre 1904)

Boston, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
St-Jean, N. B. 7.25 p.m., excepté les samedis.
Plantagenet, 8.45 a.m., §10.00 a.m., 1.40 p.m.
Montréal Junction, 6.15 p.m., Discontinué au-delà.
St-Jérôme, 9.00 a.m., §9.15 a.m. (I), 1.40 p.m., 5.20 p.m., A6.20 p.m.
Ste-Agathe, L9.m., §9.15 a.m., 5.20 p.m.
Labelle, B9.00 a.m., §9.15 a.m., 5.20 p.m.
Nominingue 5.20 p.m.
Québec, 8.45 a.m., 2.00 p.m., §8.30 p.m., *11.30 p.m.
Trois-Rivières, 8.45 a.m., 2.00 p.m., §8.30 p.m., 5.00 p.m., *11.30 p.m.
St-Gabriel, 8.45 a.m., 5.00 p.m. Service du dimanche discontinué.
Ottawa, (Place Viger), 8.20 a.m., 5.35 p.m.
*Tous les jours ; A tous les jours, excepté le samedi et le dimanche ; B les jeudis seulement ; (I) les samedis seulement; L les mardis et jeudis ; § le dimanche seulement. Tous les autres trains les jours de semaine seulement.

Excursion à Bon Marché AU Cap de la Madeleine

et retour de Montréal

11 Octobre.................. $2.10
12 Octobre.................. $1.50

Le 12 octobre un convoi spécial quittera la Place Viger à 7.05 a.m. arrivant au Cap de la Madeleine à 10.35 a.m. Au retour quittera le Cap de la Madeleine à 5.00 p.m. le même jour pour Montréal.

MONTREAL ET PORTLAND

Le service de chars palais et dortoirs sera discontinué pour la saison.

Bureau des Billets 129 rue St-Jacques, (Voisin Bur. de Poste)

Great Northern Railway of Canada.

Gare, coin des rues Moreau et Ste-Catherine. Téléphone Est 2141.

Départ des trains comme suit—la semaine:

8.50 a.m.—Du à l'Assomption, 9.H a.m., l'Epiphanie, 9.50 a.m., Joliette, 10.20 a.m., Grand'Mère, 1.00 p.m., Shawinigan Falls, 1.10 p.m., Québec 8.20 p.m.

5.35 p.m.—Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Ste-Julienne, New Glasgow, Saint-Jérôme, St-Canut, Hawkesbury, etc.

Le dimanche seulement:

9.00 a.m.—Pour l'Assomption, l'Epiphanie, Joliette.

Les trains arrivent à Montréal, 9.15 a.m. et 6.00 p.m. les jours de semaine, et 8.30 p.m. le dimanche.

Taux réduits et trains spéciaux pour les fêtes du Collège de l'Assomption, 12 et 13 octobre.

Montréal Park & Island Railway Co.

LACHINE. — Du Bureau de Poste, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char à minuit. De Lachine — service de 20 min., 5.50 a.m. à 11.50 p.m. Dernier char, 12.50 a.m.

SAULT AU RECOLLET. — De Craig et Chenneville, service de 45 min., 6.15 a.m. à 11.30 a.m. Service de 30 min., 11.30 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char, 12.00, minuit. Du Sault au Récollet — Service de 45 min., 5.30 a.m. à 12.15 p.m., service de 30 min., 12.15 p.m. à 11.45 p.m.

MONTAGNE.—De l'Avenue Mont-Royal, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m. De l'Avenue Victoria, Westmount, service de 20 min., 5.50 a.m. à 12.10 a.m.

CARTIERVILLE.—De Snowdon's Junction, service de 40 min., 6.00 a.m. à 12.00, minuit. De Cartierville, service de 40 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m.

LIGNE DE CEINTURE DE LA MONTAGNE. — Service spécial de la ligne de ceinture, suivant le besoin, via la rue Ste-Catherine.

Des chars supplémentaires sur toutes les lignes suivant besoin. Pour les chars additionnels pour Lachine, prenez les chars de la rue Notre-Dame pour raccordement à la Côte St-Paul. Pour les chars additionnels au Sault au Récollet, prenez les chars de la rue St-Denis, pour raccordement à la voie du C.P.R.

INTERNATIONAL Business College

Place d'Armes, Montréal. Cours du jour et du soir. Enseignement individuel.
Tel. Main 309 Caza & Lord, Direct.

Enseignement Individuel du Soir

Les Lundis, Mercredi et Vendredis, de tous les Sujets Commerciaux, Clavigraphie et Sténographie dans les deux langues, commençant Lundi, 26 septembre au

The Montreal Business College

46 Université, angle de la rue Ste-Catherine. Venez, écrivez ou téléphonez Uptown 151 et demandez un prospectus.

234—jno J. D. DAVIS, Principal.



Un cheval ferré avec les Fers......... "Neverslip" est sûr de ne jamais glisser

Ludger Gravel, Agent.

26 Place Jacques-Cartier, - Montréal 242—26

FINANCES

J.S. BACHE & CIE

BANQUIERS ET COURTIERS,

29 rue de l'Hôpital, - - - Montréal.

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapport et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT 107-n

TELEPHONE MAIN 2267 et 2268.

M. ARAHILL & CO.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS A COMMISSIO

117 PLACE D'YOUVILLE 113—4m

ETIQUETTE UNION 5 TYPO

INDUSTRIE LAITIERE

Centres d'élevage au Danemark

L'institution des centres d'élevage, est comme le corollaire de l'institution des Sociétés de contrôle. Elle est constituée essentiellement par des établissements agricoles ou des fermes où sont élevés des vaches et des taureaux de choix, désignés par l'Etat, à la suite de concours, comme représentant des espèces paraissant, en raison de leur conformation et de leurs rendements, éminemment susceptibles de contribuer par leur emploi comme animaux reproducteurs à l'amélioration et au perfectionnement des deux races danoises.

A ces concours ne sont admis à prendre part que les troupeaux qui paraissent remplir les meilleures conditions pour devenir d'excellents centres de sélection. La Commission qui préside à sces concours en prononce l'admission ou l'exclusion suivant les renseignements que les compétiteurs lui adressent sur l'état de leurs troupeaux. Les fermes admises à concourir sont visitées une fois par mois dans les îles, tous les vingt jours dans le Jutland, par un délégué de la Commission, chargé de procéder à chaque visite aux opérations suivantes:

1.—Traite de contrôle : (deux ou trois à chaque visite) ;
2.—Détermination de la matière grasse du lait de chaque vache par la méthode de Gerber. ;
3.—Notation de la composition du fourrage administré à chaque vache ;
4.—Mensuration de toutes les vaches adultes ;
5.—Description de toutes les vaches adultes ;
6.—Indications généalogiques ;
7.—Signes particuliers de chaque vache;
8.—Méthodes d'élevage;
9.—Compte-rendu de la comptabilité de l'année écoulée.

Les six dernières opérations n'ont lieu que de temps à autre. La durée de la période de concours est de deux ans.

Les renseignements recueillis par le délégué sont inscrits sur un formulaire tout préparé, et transmis à la Commission. Celle-ci soumet à l'approbation du Ministère de l'agriculture le nom des fermes qu'il a désignées comme réunissant les conditions voulues pour devenir un centre d'élevage et bénéficier de la prime accordée par l'Etat et qui varie de 405 à 510 dollars. Les centres d'élevage reconnus par l'Etat, outre cette première prime reçoivent ensuite, pendant trois ans, à titre d'eocouragement, une prime annuelle d'égale valeur, toutefois à la condition de demeurer soumis au contrôle spécial exercé par le Ministère et de présenter, à l'inspection annuelle, un ensemble d'individus qui continuent à justifier par leur valeur l'allocation dont ils sont l'objet.

A d'autres fermes qui postulent pour le titre de centres d'élevage, mais qui n'en sont pas encore reconnues dignes l'Etat alloue également à titre d'encouragement une prime annuelle de 81 dollars.

La vente des vaches des centres d'élevage reconnus peut-être effectuée au gré des propriétaires. Il n'en est pas de même des taureaux, que les éleveurs ne peuvent aliéner, soit au profit des fermiers danois, soit au profit de l'étranger, qu'avec le consentement du Ministre de l'agriculture.

Le total de la subvention allouée par l'Etat à l'ensemble des centres d'élevage s'élève actuellement à la somme d'environ 100,000 francs ($20-000).

L'ART DE TRAIRE LES VACHES

Il n'y a rien, probablement, qui ait autant d'influence pour diminuer la sécrétion du lait, que de négliger de traire les vaches bien à sec. Le lait, si peu qu'il y en ait, qui est laissé dans les pis, s'oppose à la sécrétion subséquente, et même peut être une cause d'irritation allant jusqu'à causer de l'inflammation. Traire à fond est donc une pratique qui est de la plus haute importance chez ceux qui se livrent à l'industrie laitière.

Le plus souvent cette opération se fait deux fois par vingt-quatre heures ce qui est bien satisfaisant si on laisse exactement le même temps entre les deux traites.

Quelquefois, quand le pis de la vache devient extraordinairement gonflé en dehors de ces deux traites, on peut activer encore plus la sécrétion en trayant une troisième fois, car il est prouvé que c'est au temps de la traite que cette sécrétion est la plus énergique et, de plus, qu'un pis et des vaisseaux la citières trop distendus font échec à une plus grande production.

L'important c'est d'adopter des heures régulières pour traire les animaux ; plus il y aurait d'irrégularité dans les heures et plus il y aurait aussi d'irrégularité dans la production du lait.

Il y a de plus une méthode à observer dans la manière de traire: généralement, opérer rapidement et tout à la fois tranquillement, en faisant attention à ne pas incommoder l'animal, c'est ce qui produit le meilleur résultat.

Indépendamment de l'influence bien connue de la nourriture, des changements de température, etc., chaque animal peut exercer un certain pouvoir sur la sécrétion du lait, quand il est excité ou énervé par des causes quelconques. Cette excitation peut être causée par un attendant maladroit ou brutal, par de la frayeur, par de la fatigue, par la présence d'un animal de l'autre sexe, à certains temps Ces causes, il est vrai,sont temporaires, mais si elles se reproduisaient trop fréquemment, elles viendraient à réagir sur le rendement d'une manière très appréciable. D'ailleurs les tempéraments varient, et tel animal s'affectera vivement à des causes qui en laisseront d'autres parfaitement indifférents.

Ces derniers animaux, doués d'un tempérament calme et phlegmatique, sont très précieux pour les cultivateurs, lesquels, quelles que soient les précautions qu'ils emploient, ne peuvent pas toujours écarter toutes les causes d'excitation susceptibles de se produire dans les environnements des animaux.

Et on doit aussi les choisir de préférence pour la reproduction du stock puisqu'on a ainsi de plus grandes chances de trouver dans leur progéniture ces précieuses qualités dont il sont doués.

VERMINE

Poux et puces des volailles

Si votre volaille est infestée par les poux, les puces et autres parasites, cela peut tenir à des causes diverses dont une principale: négligence de mettre à la disposition de Vos poules de quoi prendre un "bain de poussière". Ce bain consiste en une quantité suffisante, pour que la volaille puisse s'y poudrer à son aise de sable fin en mélange avec une forte dose de cendres de bois tamisées, auxquelles on ajoute quelques poignées de chaux éteinte et autant de fleur de soufre "lysolée". Le tout est placé dans un endroit abrité contre la pluie et ensoleillé si possible, on l'entoure de planches sur champ pour assurer une épaisseur d'environ un décimètre au moins.

La volaille se traite d'elle-même et réussit à se débarrasser en assez peu de temps de ses hôtes incommodes.

Dans le cas où, par extraordinaire, le procédé ne donnerait pas de résultats aassez prompts, il faut entreprendre l'assainissement des locaux. Cet assainissement comporte nécessairement deux opérations, et ne peut être pratiqué que si l'on a à sa disposition un local où l'on parquera la volaille pendant la durée de la désinfection du poulailler habituel; au centre de celui-ci, on dispose une plaque de tôle supportée par quelques briques qui l'isole du sol; sur la plaque on place un récipient en fonte ou une simple casserole émaillée hors d'usage mais non trouée, le récipient contiendra une ou deux poignées de fleur de soufre et un peu de goudron ; on peut se servir tout simplement de mèches soufrées, ce sera un peu plus cher. On allume le mélange et on ferme immédiatement et aussi hermétiquement que possible; les vapeurs sulfureuses pénètrent jusque adans les moindres fissures où le dermanysse se réfugie pendant le jour et lui font passer un mauvais quart d'heure ; mais, pour être efficace, l'action doit se prolonger au moins pendant environ vingt-quatre heures, après quoi on ouvre, on aère, on retire tout le fumier, on bouche toutes les fissures, et finalement on cadigeonne au lait, de chaux aluné, parois, planchers, perchoirs; un badigeonnage au lysol suffirait également, si l'on ne tient pas à la blancheur.

Pendant la durée de l'action des vapeurs sulfureuses, on débarrasse la volaille de ses parasites en insufflant dans les plumes de la poudre de pyrèthre en mélange avec de la fleur de soufre.

Un procédé plus radical et plus rapide consiste à faire prendre aux poules un bain sulfureux que l'on prépare à raison de un morceau de sulfure de potassium (grosseur d'une noix) pour une dizaine de litres d'eau. On fond d'abord le sulfure dans un peu d'eau chaude et les volailles sont introduites dans le bain à rebrousse plumes pour que l'eau mouille jusqu'à la chair ; naturellement la tête de l'animal est maintenue hors du bain qui dure tout juste à peine quelques minutes.

On ressuie les plumes immédiatement et le mieux possible avec un linge sec ; rendu libre, l'oiseau se secoue vivement et ne tarde pas à remettre tout son plumage en ordre.

NOTES DU VETERINAIRE

ENGRAISSEMENT DES VEAUX SANS LAIT

En théorie, il peut paraître possible d'engraisser les veaux avec certaines préparations qui ont une composition nutritive approximativement équivalente à celle du lait, mais dans la pratique, cette substitution ne se fait qu'à défaut de lait, et celui-ci doit toujours figurer dans la ration, fut-il écrémé. L'emploi de lait écrémé avec addition de fécule, donne un bon résultat, mais la fécule seule dans une décoction alimentaire, peut occasionner des mécomptes. Je ne parle pas de la qualité de la viande qui n'aura jamais la même blancheur et partant la même valeur marchande qu'avec le lait pur. Dans une décoction de riz, de graine de lin, de foin, de trèfle, déjà trouver une préparation assez riche pour remplacer le lait écrémé. Les végétaux renferment en une caféine végétale, la légumine, soluble dans l'eau l'eau. Il en est de même des graines de légumineuses, haricots, fèpes, lentilles, etc., qui abandonnent même ce principe soluble à l'eau froide. L'infusion bégétale contient en outre, en dissolution certains principes aromatiques et sucrés ; les sels minéraux abondent ; ,'amidon est insoluble dans l'eau, mais la fécule que vous ajoutez au graissage y pourvoit largement. Bref, d'après Isidore Pierre, 2 kilos de foin d'excellente qualité peuvent céder à l'eau autant de substance azotée qu'il en existe 6 dans un kilogramme de lait et 15 fois autant de matières minérales, dans lesquelles il se trouve au moins deux fois autant de phosphate de chaux. Mais il faut que la tisane de foin soit bien préparée. On place 2 kilos de foin dans une marmite et verse dessus 5 litres d'eau bouillante. L'infusion doit durer 6 heures au moins Une macération dans l'eau froide pendant 12 heures, donnerait également un bon résultat et la quantité azotée serait même deux fois plus élevée que dans une infusion ordinaire.

C'est cette tisane de foin qui peut, au besoin remplacer le lait dans une certaine mesure.

La valeur nutritive de l'infusion de foin de trèfle dépend de la quantité infusée. Le foin de trèfle est plus riche que le foin de prairie ordinaire.

La décoction de graine de lin abandonnera à l'eau les mêmes principes, plus le mucilage peu nutritif. La matière grasse ne se dissout pas dans l'eau. Il sera plus simple d'ajouter de la farine de lin dans le breuvage, ce qui permettrait au jeune animal de tirer parti de tous les éléments nutritifs. Le riz contient beaucoup d'amidon à peu près insoluble. Beaucoup d'éleveurs et d'engraisseurs se contentent également de l'incorporer après cuisson complète dans le breuvage alimentaire.

La caséine du lait écrémé est en même quantité que dans le lait non écrémé. Elle conserve donc au premier une grande valeur alimentaire, puisque cjest elle qui contribue surtout à la formation du tissu musculaire.

Il est bien entendu que toutes ces préparations plus ou moins savantes conviennent encore mieux aux veaux d'élevage qu'aux veaux d'engraissement.

V. G.

JARDINAGE

Le fumier

Avec septembre vient l'arrachage de nombreux légumes.

Le terrain libre doit être fumé et labouré. Il est donc à propos de dire quelques mots de l'emploi du fumier, de son rôle en horticulture, de ses avantages et de ses inconvénients.

On a beaucoup écrit sur le fumier; la question a été maintes fois traitée par des savants. Aussi n'aije pas la prétention d'émettre à ce sujet, des idées nouvelles, mais seulement de choisir et de brouper quelvues données pratiques réellement utiles aux horticulteurs.

ROLE PHYSIQUE DU FUMIER.—Suivant la nature du sol, le fumier employé peut être pailleux ou plus ou moins consommé. Pailleux, il ameublit les terres fortes et humides dont il facilite l'aération ; consommé il convient aux terres légères auxquelles il donne de la consistance.

Le fumier de cheval ou de mouton est tout indiqué pour les premières; celui des bovidés pour les secondes.

L'engrais joue donc ici le rôle d'amendement. A demi consommé, c'est-à-dire à l'état de tereau, il retient les éléments nécessaires à la végétation, empêche que ces substances soient entraînées dans le sous-sol par les eaux de pluie et d'arrosage, et les maintient longtemps à proximité des racines de la plante.

De plus, grâce à sa couleur noire, le terreau absorbe la chaleur du soleil et la végétation en est activée.

Disposé en "paillis" à la surface des plates-bandes, le fumier maintient la fraîcheur du sol, il permet de restreindre les arrosages, il empêche le durcissement du terrain. On emploie quelquefois aussi le fumier en couverture; il sert alors pour garantir les légumes contre le froid. Le fumier ae cheval est utilisé dans les couches non plus comme matière fertilisante, mais comme source de "chaleur".

ROLE CHIMIQUE. — Dans le sol, le fumier subit des modifications très importantes, il se produit là une véritable combustion. L'oxygène de l'air le détruit peu à peu, le transforme en acide carbonique, en eau, en nitrate et en sels ammoniacaux. Les éléments utiles du fumier sont ainsi rendus assimilables par la plante.

J'ai dit que le principal agent de cette combustion est l'oxygène de l'air ; en conséquence, si nous voulons que l'engrais produise un effet plus complet donnons des labours plus fréquents, de manière que le terrain soit bien aéré et que l'oxygène s'y trouve en excès. C'est la raison pour laquelle la culture maraîchère, très active, exigeant de nombreuses façons, obtient généralement de bons résultats pour l'emploi du fumier de ferme.

La décomposition de cet engrais est très lente, progressive, et les éléments fertilisants qui y sont contenus sont distribués au végétal presque au fur et à mesure des besoins. C'est une véritable réserve d'aliments. Aussi le fumier est-il excellent en "arboriculture fruitière": son action étant de longue durée, il donne aux arbres une végétation soutenue.

L'époque d'enfouissement est tout indiquée: avant l'hiver, afin que la décomposition soit assez avancée au moment des semis et des plantations du printemps suivant. Le terreau pourrait être à la rigueur réparti en mars.

D'après Muntz, la composition moyenne d'un bon fumier de ferme est la suivante :

Azote, 0.47 p. c.
Acide phosphorique, 0.30 p. c.
Potasse, 0.52 p. c.

On y trouve en outre de la chaux et de la magnésie. Le fumier renferme donc tous les éléments nécessaires aux végétaux, c'est un engrais complet, son emploi est économique parce que l'azote qu'il fournit revient à meilleur compte que celui des engrais chimiques. Pourtant la composition du fumier variant avec les espèces d'animaux, avec l'alimentation et suivant aussi le degré de décomposition, l'horticulteur n'est pas suffisamment dfixé sur la somme de matière fertilisantes qu'il apporte au sol, et sur les proportions relatives de ces matières. Il y a là une lacune que les engrais chimiques seuls, permettent de combler.

DE L'HUMUS.—Si l'air ne pénètre pas dans le sol, la décomposition du fumier est incomplète ; il y a formation d'humus. Cette substance se trouve partout où le terrain est imperméable et où la bêche n'a pas travaillé.

L'humus est acide. Il provoque des actions chimiques qui enrichissent le sol en azote, il absorbe et fixe la soude. l'ammoniaque, la potasse. C'est une source précieuse d'éléments fertilisants. Mais quand il est en excès, il cède avec difficulté, aux plantes, les substances emmagasinées. La végétation souffre. L'humus s'oppose à la nitrification, la terre est trop acide et généralement pauvre en potasse, surtout si le sol est humide. C'est la faible proportion de potasse qui occasionne le manque de fertilité.

On évalue à 2 p.c. seulement la quantité d'humus que doit renfermer un bon sol.

Pour corriger l'excès d'humus on peut pratiquer l'écobuage, opération qui consiste à découper la surface du sol en plaques formées de gazon et de racines qu-on laisse sécher et que l'on brûle ensuite pour en répandre les cendres sur le terrain. Elles agissent comme amendement et comme engrais Cette pratique est excellente sur les sols tourbeux.

Faire aussi des apports de cendres, brûler les résidus de jardins sur le terrain même.

La chaux, le plâtre et les phosphates donneront souvent de bons résultats, surtout si l'on a soin de pratiquer de fréquents labours.

L'emploi simultané de scories de déphosphoration et de kainite a été d'une efficacité remarquable dans plusieurs essais pour l'amélioration des terrains humifères. Mais il faut en même temps restreindre l'emploi du fumier.

En résumé, nous recommandons l'emploi du fumier en horticulture pour corriger la consistance du sol, pour protéger les légumes contre le froid ou la sécheresse (paillis). Nous le préconisons comme engrais à bon marché et surtout comme substance à décomposition leate, absorbant et retenant longtemps des ressources d'éléments fertilisants. C'est un engrais complet, mais dont la composition n'est pas toujours en rapport avec les besoins du terrain que l'on travaille et de la plante que l'on cultive. Les engrais chimiques seront donc dans un grand nombre de cas le complément nécessaire du fumier.

Fourrures! Fourrures!

Assortiment sans égal des plus belles fourrures du monde entier. Nous avons en magasin tout ce que l'argent peut acheter de plus beau et de meilleur en peaux de fourrures de toutes espèces, telles que: vison, mouton de Perse noir et gris, seal, marte de Russie, marte western, marte de la Baie d'Hudson, marte de roche, alaska, écureuil gris, sable squirrel, renard d'Alaska, renard bleu, renard blanc, renard croisé, renard argenté, renard noir, taupe de Russie, Russian poney, chinchilla, ermine, mock alaska, mouffon, chat sauvage, mouton gris, écureuil brun, renard pointé, astrakan, loutre, castor du Labrador, lynx bleu, lynx noir, thibet blanc, thibet bleu, thibet noir, thibet gris, rat musqué, marmotte, renard des prairies, opossum, wombat, wallaby, tigre, ours, etc., etc. Toutes ces fourrures sont manufacturées par nous-mêmes dans les derniers goûts et les dernières modes de la saison nouvelle. Nous vous demandons de ne pas acheter sans venir visiter nos grands magasins et nous sommes certains que vous nous laisserez votre commande à votre plus grande satisfaction.

POUR MESSIEURS PALETOTS et CAPOTS EN FOURRURES



Depuis quelques années, nous donnons à ce département notre plus grande et notre plus sérieuse attention. C'est maintenant un de nos plus beaux départements, aussi complet qu'il est possile de faire. Nous avons en stock des centaines et des centaines de beaux pardessus doublés en fourrures de toutes sortes, depuis soixante-dix dollars en montant jusqu'à mille piastres. Nous employons les meilleurs draps, et nos doublures sont sans réplique, soit en rats musqués canadiens ou américains, vison japonais, vison canadien, mouton de Perse et sealskin. Ces paletots sont garnis en loutre de qualité extra, en mouton de Perse, en seal, etc., etc. Toutes ces fourrures sont choisies parmi celles qui sont les meilleures, les plus fournies et les plus belles. Le paletot doublé est le vêtement d'hiver par excellence pour messieurs, le plus convenable, le plus chaud et le moins pesant. Nos capots en chat sauvage ont une renommée bien méritée par tout le pays, ils sont faits avec les plus belles peaux qui puissent s'acheter, bien assortis et bien finis. C'est le vêtement de la campagne indispensable et pour les longues promenades d'hiver. Venez nous voir, nos prix sont toujours modérés, nos fourrures de première qualité et notre choix unique. Nous avons ce qu'il faut pour vous donner satisfaction.

CHAS. DESJARDINS & CIE,

1533 a 1541 rue Sainte-Catherine, Montreal.

CHOIX ET ACHAT DES SEMENCES DE SEIGLE

Nous avons déjà signalé dans un précédent article, l'énorme différence qui existe entre les bonnes variétés sélectionnées et es variétées dégénérées pour les semences des céréales.

Or, la dégénérescence dans l'espèce seigle, est relativement rapide, la fécondation croisée s'opérant assez facilement entre les variétés, qui sont loin d'avoir la fixité des variétés de blé.

Le phénomène, d'ordre physiologique, doit être attribué aux différences que présentent la floraison et le mode de formation du grain chez les deux céréales.

Dans le blé, la fécondation s'opère à huis-clos, dans la fleur elle-même; dans le seigle, la fécondation à l'air libre est la règle ordinaire. C'est-à-dire que dans le blé, aucune influence extérieure, aucun élément étranger ne viennent troubler le phénomène important de la fécondation du grain; les éléments mâles de la fleur fécondent les éléments femelles de la même fleur.

Les croisements de blés ne sont pas à craindre. Les choses se passent tout autrement dans le seigle:

La fleur du seigle s'ouvre avant la fécondation, de telle sorte que ses éléments femelles, peuvent recevoir les éléments fécondants provenant de fleurs d'autres variétés de seigles. D'où la possibilité et même la probabilité des croisements variés.

Donc, quelle que soit la variété de seigle que l'on adopte, si on veut éviter ou tout au moins retarder une dégénérescence fatale, il importe pour le cultivateur, de la sélectionner soi-même, en choisissant dans son champ avant la moisson, les plants qui lui paraissent se rapprocher le plus du type qu'il a choisi.

Souvent nous avons conseillé de sélectionner les blés: la sélection, pour les seigles, est une nécessité absolue. Commencée dans le champ, elle doit encore se poursuivre au grenier par l'action du trieur.

En achetant des semences de seigle sélectionnées, le cultivateur fait un sacrifice dont il sera largement récompensé, mais ce n'en est pas moins un sacrifice, que peut être sa bourse n'est pas disposée à répéter avant longtemps. S'il veut que le sacrifice lui soit léger, que les résultats de son opération demeurent sur son domaine, durables, il mettra notre conseil à profit.

Aux excellentes variétés de seigle qui produisent les meilleurs résultats j'en voudrai joindre deux autres, qui ont, elles aussi, leur mérite.

1. Le "Seigle de Schlanstedt", un des seigles les plus hauts, vigoureux, rustique, très productif et assez tardif. Son épi long est bien garni de graines. On lui adresse cependant le reproche d'être exigeant et de fournir une paille cassante.

2. Parmi les variétés étrangères, le "seigle géant de Russie", est une des plus réputées; son grain noirâtre, est peut-être un obstacle à sa vulgarisation.

Avec le "seigle commun d'hiver", que je me garderai bien d'oublier, avec le "Seigle de Sampine", le "Seigle amélioré géant de Pétrowsky", le "seigle amélioré Echter Viesen Standen ", les deux variétés précitées offrent un choix remarquable de semences au cultivateur qui s'intéresse à la culture du seigle.

LES SUROS CHEZ LE CHEVAL

Une étude anatomique des "suros" n'apprendrait rien à nos lecteurs sur la nature de ces tumeurs osseuses qui se développent chez le cheval, sur l'os du canon, dans la région comprise entre le genou et le boulet, pour les membres intérieurs ; entre le jarret et le boulet, pour les membres postérieurs.

La formation des "suros" est plus fréquente chez les jeunes chevaux que chez les adultes.

Chez les jeunes chevaux, en effet, les os rudimentaires du canon ne sont pas soudés à l'os principal.

Ils peuvent même, par suite des pressions verticales, qu'ils reçoivent, glisser légèrement le long de l'os principal.

Lorsque ces déplacements sont exagérés, par suite de pressions excessives, il en résulte des distensions du ligament d'union interosseux, distensions qui se propagent au "périoste", c'est-à-dire à l'enveloppe de l'os, l'irritent et provoquent l'apparition d'une ou plusieurs tumeurs osseuses le long du canon, sur les points où le périoste a été tiraillé.

L'étude mécanique du cheval nous apprend : 1o Que les membres antérieurs sont plus rapprochés que les postérieurs du centre de gravité de l'animal et qu'ils ressentent par conséquent plus vivement les réactions des allures ;

2o. Que le poids du corps, par suite d'une disposition anatomique des os du genou et du jarret, surcharge davantage le côté interne du canon que le côté externe, ce qui provoque de plus grands déplacements vercaux aes os rudimentaires internes que des os rudimentaires externes. Ces deux données expliquent la très grande fréquence des suros sur le côté interne du canon des membres antérieurs.

Les suros sont placés sous la peau, sous laquelle ils font saillie. ils sont durs à la pression des doigts et présentent un volume variant de la grosseur d'une petite noisette à un œuf.

Ils sont très visibles lorsqu'on se place en avant du cheval de façon à regarder les canons de face.

Lorsque le suros n'existe que d'un seul côté du canon et ne forme par conséquent qu'une seule tumeur, on le désigne "suros simple ;" lorsqu'il existe des deux côtés du canon, formant ainsi deux tumeurs situées au même niveau, on le désigne "suros chevillé;" lorsqu'on rencontre le long du canon une série de petits suros, d'un volume à peu près uniforme, séparés très nettement les uns des autres, on les désigne sous le nom de "suros en chapelets; ' enfin il peut arriver qu'un suros présente une forme allongée allant en décroissant progressivement de volume, du haut en bas, de façon à représenter un fuseau: dans ce cas on le désigne sous le nom de "suros en fusée".

GRAVITE ET TRAITEMENT. — Le suros simple, placé ordinairement au côté interne du canon, dans une région dépourvue de tendons, n'offre aucune gravité et ne fait pas bolter. Il y a cependant un cas où il fait bolter d'une façon persistante ; c'est lorsqu'il se trouve très près du genou, car il peut alors gêner le jeu des muscles extenseurs du pied dont les tendons passent sur le devant du canon.

Quand les suros sont doubles ou chevillés ils font très souvent bolter car ils gênent le jeu des tendons fléchisseurs qui passent en arrière du canoa.

Les suros en fusée et ceux en chapelet font très souvent bolter pendant leur formation mais la bolterie ne persiste qu'autant que les suros font saillie sous un tendon ou sous une bride ligamenteuse dont ils gênent le bon fonctionnement.

L'application de pointes de feu, fines et pénétrantes, constitue le traitement le plus efficace contre les suros.

Les pointes de feu font disparaître la bolterie et amènent très souvent la fonte complète, c'est-à-dire la résolution du suros.

Le traitement par le feu a d'autant plus de chances de réussir qu'il s'applique à des animaux jeunes.

Sur les chevaux âgés on est quelquefois obligé d'appliquer le feu à deux ou trois reprises successives pour faire disparaître la bolterie.

Chez les chevaux d'attelage de luxe ou de selle on hésite toujours à mettre le feu et l'on emploie d'abord diverses pommades résolutives dans le but de faire disparaître les suros.

C'est d'abord l'onguent vésicatoire, la pommade mercurielle, la pommade au biiodure de mercure, l'onguent rouge Méré, etc.

Une seule friction énergique de ces pommades, pendant cinq à dix minutes sur le suros, suffit parfois pour en amener la disparition sans laisser de traces sur la peau.

Si les pommades fondantes ne réussissent pas, on peut toujours recourir au feu, en dernier ressort.

G. DE COLLONGES,

Un peu de nitrate de soude répandu au pied des choux fait merveille et les têtes prennent un grand développement.

L'une des causes, sinon la principale, des faibles récoltes et de l'envahissement des plantes cultivées par des maladies de plus en plus nombreuses, est la mauvaise qualité des semences confiées au sol.

Les journaux libéraux réclament, du zèle de leurs amis, l'assistance dont ils ont besoin pour faire une lutte active et vigoureuse. Cela veut dire que le devoir des conservateurs est de donner au "Journal" leur appui moral et leur encouragement pécuniaire.

Si nous voulons triompher, ne tirons pas de l'arrière.

Nous offrons le "Journal" pour 50 cents à tous ceux qui voudront le recevoir jusqu'au 1er janvier à Montréal.

Pour ce prix le "Journal" sera porté à domicile tous les matins. A la campagne, on le recevra tous les jours par la poste pour 30 cents pendant la même période

CESSION DE BIENS

Québec, 9 octobre (spéciale).—Arthur Gagnon marchand de St-Romuald qui vient de faire cession se ses biens, à déposé son bilan qui accuse un actif de $5,200 et un passif de $8,800. L'assemblée des créanciers aura lieu le 17.

LE MONUMENT DE Mgr DE LAVAL

Québec, 9 octobre (spéciale).—Le fond de souscriptions pour le monument de Mgr de Laval accuse aujourd'hui une somme de $17,539.31.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
La Cie d'Imprimerie Industrielle
PROPRIÉTAIRE.
J. A. CARUFEL, Gérant.

ABONNEMENT:
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Montréal (livraison à domicile) $3.00 par an
Hors Montréal (par la malle) 2.00 " "
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "

TÉLÉPHONE BELL:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

Tout doit être adressé,
LE JOURNAL,
71 Rue Saint-Jacques, Montréal

M. R. FORGET ET "LA PRESSE"

Nous croyons devoir reproduire en entier les sages et opportunes remarques que la "Patrie" de samedi, à opposées aux injures que la "Presse" de la veille adressait à M. R. Forget.

Voici ce que publie la "Patrie":

"La Presse" prédit la défaite de M. Rodolphe Forget en ces termes: "l'histoire de la défaite de Sir Hector Langevin par M. P. M. Tremblay, va se répéter."

"Notre confrère est un peu mêlé dans ses souvenirs historiques. C'est Sir Hector Langevin, qui vainquit M. Tremblay et non M. Tremblay qui l'emporta sur Sir Hector Langevin.

"L'on a toujours tort de se mettre en colère. "La Presse" en veut à M. Forget. Il y a une vieille querelle entre notre confrère et les messieurs Forget, querelle qui avait été précédée d'une alliance intime, offensive et défensive. Tous les privilèges obtenus par les institutions avec lesquelles les messieurs Forget sont en rapports depuis plusieurs années, ont été obtenus alors que les hommes liges de "la Presse" étaient au pouvoir municipal.

"La Presse" a bien le droit de combattre M. Forget. Elle prend celui de discuter la grandeur de ses maisons, la hauteur de ses voitures, la couleur des habits de ses cochers.

"Ce genre de polémique a toujours été plus ou moins en vogue aux jours des batailles électorales.

"M. Forget a des maisons. Elles lui coûtent, dit-on, beaucoup d'argent. Il est des libéraux qui ont aussi des maisons—des maisons d'hiver et d'été. Les journaux conservateurs vont-ils se mettre à en supputer la valeur et en discuter la nombre ?...

"Que le comté de Charlevoix élise M. Charles Angers, s'il a su conserver la confiance de ses électeurs. M. Angers est un honnête député, qui a fait tout ce qu'il a pu pour son comté.

"Mais "La Patrie" est portée à croire que les citoyens de cette division électorale ne voteront pas contre M. Forget parce qu'il a su gagner beaucoup d'argent.

"Que de spéculateurs de race anglo-saxonne, que d'Anglais, d'Ecossais, ont fait de colossales fortunes dans les spéculations, dans les affaires! On ne trouve pas à redire quand ils se construisent des châteaux.

"Bannissons de nos luttes de parti les personnalités. Peut-être en est-il peu d'entre nous qui peuvent se rendre le témoignage de n'avoir jamais péché."

M. BORDEN A MONTREAL

M. R. L. BORDEN, CHEF DU PARTI CONSERVATEUR, SERA A MONTREAL VENDREDI ET SAMEDI DE CETTE SEMAINE. IL ADRESSERA LA PAROLE A LA SALLE WINDSOR VENDREDI, ET LE LENDEMAIN, SAMEDI, AU MONUMENT NATIONAL.

IL PARTIRA ENSUITE POUR QUEBEC OU IL PASSARA UNE COUPLE DE JOURS AVANT DE REPARTIR POUR LES PROVINCES MARITIMES.

LA GARDE REPUBLICAINE

Un incident imprévu de tous, retardera de quelques heures l'arrivée à Montréal du célèbre corps de musique. Il n'arrivera qu'à six heures du soir, mais la précision de cette heure a été garantie, et des mesures sévères ont été prises pour assurer l'arrivée du train à l'heure juste. Le concert sera donc légèrement retardé, et il ne commencera qu'à huit heures et demie, heure encore convenable, on le voit. Un nouveau dépôt pour la mise en vente des billets a été fait, chez M. Archambault, 1686, rue Sainte-Catherine.

Les billets s'enlèvent avec une rapidité incroyable; les demandes arrivent de l'extérieur en très grand nombre, au-point que les montréalais ne seront peut-être pas en majorité, à l'Arena. Il s'agit donc de ne pas se laisser fermer la porte au nez et, pour cela, il ne faut point différer l'achat des billets, car il n'est pas probable qu'il en restera pour vendre au guichet.

La ville de Montréal, doit être flattée de l'autorisation accordée par le ministre de la guerre français; elle est la seule ville qui soit autorisée à recevoir la visite de la musique de la garde, parmi toutes celles qui en avaient fait la demande, et qui avaient même fait des propositions merveilleuses en échange de cette faveur. On a évidemment tenu compte, en France, de nos liens de consanguinité, et l'exception dont nous sommes l'objet doit nous procurer une juste fierté.

LE JEUNE DU JUBILE ET LES BISCUITS DE SODA

Nous sommes en mesure d'annoncer que les personnes qui ont fait leur jeûne du jubilé en se servant de biscuits "soda" ne sont pas obligées de le recommencer.

Cependant il ne faudra pas, à l'avenir, faire usage de ces biscuits pour ce jeûne.

ORDINATION

Dimanche, le 2 octobre, dans la cathédrale de Montréal, Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a conféré la "tonsure" et les "ordres mineurs" à M. l'abbé Jérémie Cronin, du diocèse d'Alton, l'"ordre sacré du diaconat" à M. l'abbé Héliodore Valois, du diocèse d'Ogdensburg.

Un Musée de Misères

Le maire et les échevins ont fait samedi une visite officielle à l'hospice des incurables à Notre-Dame de Grace

Mgr l'Archevêque a demandé le secours de la ville de Montréal et le maire a dit qu'il fallait faire quelque chose pour une œuvre aussi méritoire

LA VISITE DE L'INSTITUTION

Conformément à la résolution prise à la séance du Conseil de Ville, mercredi dernier, Son Honneur le maire Laporte et un grand nombre d'échevins sont allés faire une visite officielle à l'hospice des Incurables à Notre-Dame de Grâce, samedi après-midi.

Cette visite, intéressante à plus d'un point de vue, a fourni aux autorités civiques l'occasion de se rendre un compte exact des besoins d'une institution, qui par le secours et les soins qu'elle procure déjà à la classe la plus intéressante de nos malades, et tout le bien qu'elle est appelée à rendre parmi notre population a pris le premier rang de nos plus belles institution de charité.

Mgr l'archevêque de Montréal, dont l'œuvre de dévouement et de charité est déjà si vaste, a fait de la fondation et de l'entretien de l'hospice des Incurables, son œuvre de prédilection. Il a mis à l'accomplissement de ce projet tout son zèle d'apôtre et il a lui-même samedi exposé aux citoyens qui s'étaient rendus à son invitation expresse, ce qu'il attendait maintenant de la charité publique pour aider sinon l'assurer, l'existence de l'hospice des incurables.

Le maire Laporte, au nom du conseil de ville et des citoyens, a dit toute son admiration pour Mgr l'archevêque et son œuvre et vanté l'apostolat des Sœurs de la Providence, dont l'inépuisable charité a su convertir ce musée des misères en un lieu de paix et de résignation, où les infortunés malades reçoivent secours, consolation et bénédiction. Le maire Laporte n'a rien promis, mais il reste acquis que la ville de Montréal devra donner l'exemple en venant au secours de cette belle institution.

LA VISITE

A deux heures, samedi après-midi, une voiture de luxe de la compagnie Montréal Park & Island transportait les visiteurs à Notre-Dame de Grâce.

Parmi les voyageurs se trouvaient Son Honneur le maire, l'échevin Robillard et Madame Robillard, l'échevin Vallières et Madame Vallières, l'échevin Larivière, l'échevin L.-A. Lapointe, l'échevin N. Lapointe, l'échevin Duquette, l'échevin Levy et Madame Levy; les échevins Turner, Bastien, Sauvageau, Nelson, l'échevin Lemay et Mme Lemay, M. H.-A. Brault M. G. Normand et Mme Normand, Madame J.-A. Lamarche, M. L.-J. Dastous, etc.

Mgr l'archevêque reçut lui-même la députation civique à l'hospice de Notre-Dame de Grâce, en compagnie de M. Jérémie Décarie, M.P.P., maire de la municipalité, de la supérieure de l'institution, de Sœur Charles, la supérieure de la communauté, du docteur Camille Bernier, médecin de la maison, du Dr Jean Décarie. Sir William Hingston et Lady Hingston, le chef Benoit et Mme Benoit, le capitaine Bourassa et Mme Bourassa avaient précédé les invités.

Avant de faire la visite des salles réservées aux malades, Mgr l'archevêque souhaita bienvenue au maire, aux échevins et aux citoyens, qui avaient répondu à son invitation et leur expliqua les origines de la constrcution de ce grand et magnifique édifice, situé sur le versant du côté sud de la Montagne, qui était autrefois le Monastère des Sœurs du Précieux Sang, et qui est devenu aujourd'hui le refuge de ceux qui, malades sans espoir de retour à la santé, ne trouvent pas de place dans les hôpitaux, les asiles ou autres institutions de charité. Ayant vu, un jour qu'il faisait la visite de la prison de Montréal, des individus qui n'avaient pas commis de crime, mais qui, malades et désespérés avaient cherché là volontairement un asile, pour ne pas mourir de faim dans la rue, Monseigneur s'est dit qu'il construirait un hospice, où les infortunés frappés de maladies incurables trouveraient enfin le secours et les soins, dont ils avaient besoin. Les sœurs de la Providence se sont alors associées au projet de Monseigneur, puis ayant acheté la maison des Sœurs du Précieux Sang, elles élevèrent ce monument, qu'on allait visiter. Ici, Monseigneur rendit un hommage discret, mais bien mérité, au talent et à l'énergie de Sœur Charles, qui fut l'architecte de la maison actuelle, après avoir été la créatrice de l'Asile St-Jean de Dieu.

La visite se fit ensuite, les visiteurs allant de salle en salle, étant admis auprès du lit des malades. Nous renonçons à décrire ce que cet établissement contient d'infortuné L'imagination a toute liberté d'action, mais ce que l'on a vu est plus éloquent que tout ce que l'on pourrait en dire. Il y a là 149 patients, nous pourrions dire des martyrs, dont l'existence, à jamais brisée, tient au plus ou moins de résistance que leur corps débile, mais pourvu de tous les soins les plus admirables, pourra opposer au mal qui les tue. Nous l'avons dit déjà, c'est un véritable musée des misères, et celles-ci n'ont d'égal que la charité qui les enveloppe, les panse, les nourrit, les berce et les console. Les infirmités les plus diverses, comme les plus horribles difformités, succèdent aux maladies que la science a renoncé à soulager.

En visitant l'hospice des incurables, ce qui frappe peut-être davantage, c'est la grandeur des salles et des corridors bien éclairés, l'extrême propreté qui brille partout, sur le linge blancs des lits et sur le vernis des meubles et du parquet. Admirablement chauffé l'édifice est éclairé à l'électricité et contient une installation de buanderie la plus complète et la plus scientifique qui se puisse voir.

Les sœurs sont même très fières du système établi, qui donne comme bien on pense, une complète garantie à l'efficacité de l'institution, quand on songe que l'infection règne, pour ainsi dire, en permanence au sein même d'une maison où on est appelé à soigner des malades.

Nous avons aussi beaucoup admiré la petite chapelle, où vont prier les pensionnaires de cette maison de Dieu. Le chant d'un cantique à clos la visite. Tous, profondément impressionnés et touchés de ce que nous avions vu, nous nous sommes joints de cœur et d'esprit aux pieuses religieuses, qui ont invoqué la miséricorde du ciel.

Après la visite, Mgr l'Archevêque réunit les visiteurs dans le grand salon et s'adressant au maire et aux échevins, il mit devant eux un rapport donnant le résultat des travaux de l'installation, depuis sa fondation.

Voici ce rapport :

MALADES ADMIS A L'HOPITAL DES INCURABLES, DEPUIS SA FONDATION.

	Entrées.	Sorties	Décès
1900-1901-1902 . . .	34	6	4
1902-1903	116	31	27
1903-1904 à ce jour			
8 octobre, 1904 ..	220	65	88
Totaux, ...	370	102	119

Présents le 8 octobre 1904 : 149
dont 141 catholiques et 8 non-catholiques.

CATHOLIQUES: Entrés de 1900 à 1904	322
NON-CATHOLIQUES : Entrés de 1900 à 1904	48
	370

NATIONALITES

Canadiens	240
Irlandais	58
Anglais	26
Français	7
Ecossais	7
Juifs	7
Italiens	6
Belges	4
Allemands	4
Chinois	3
Russes	2
Suédois	1
Australien	1
Danois	1
Polonais	1
Iroquois	1
Total	370

Monseigneur expliqua ensuite ce que la maison avait coûté et ce qu'elle avait reçu des citoyens pour sa subsistance. Comme toutes les maisons de charité, elle coûte cher et ne rapporte rien. Il a fallu $200,000 pour la construire et il faut aujourd'hui songer d'abord à payer $8,000 d'intérêt, avant que de commencer à vivre. Il y a le chauffage, l'éclairage, le lavage, auxquels il faut faire face, sans compter la nourriture. C'est donc sur la charité qu'il faut compter pour pourvoir à tous ces besoins. Or comme l'hôpital des Incurables reçoit des malades de Montréal et des autres municipalités, et même de l'étranger, il serait juste que la ville de Montréal donnât l'exemple et contribuât pour sa part à l'entretien de l'institution, puisqu'elle n'en a pas d'autre pour le traitement et le soulagement des maladies incurables.

Ce qui a été fait pour l'asile des orphelins de Montfort, ce qui se fait pour l'asile St-Jean de Dieu et l'asile de Verdun, pourrait peut-être se faire pour l'hospice des incurables. Cette institution est due entièrement à l'initiative privée, mais il faut un moyen pour la faire marcher. C'est pourquoi il a pensé de s'adresser aux autorités de la ville à cet effet. Il fait aussi appel aux citoyens, et dit qu'il ne parle pas du cdévouement des Sœurs qui ne se paie.

REPONSE DE M. LAPORTE.

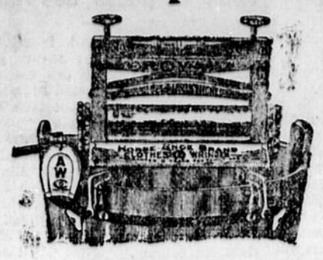
Son Honneur admire l'humilité de Monseigneur sur la part qu'il a prise à l'organisation de cette maison, car c'est à lui que revient le mérite d'avoir doté Montréal de la plus belle institution, que l'on puisse avoir et il offre à Monseigneur, au nom des citoyens, ses plus chaleureuses félicitations, ainsi qu'aux religieuses de la Providence dont l'œuvre est si méritoire et si répandue.

Il comprend qu'il ne peut soutenir un établissement comme celui-là, avec des prières. Il n'a pas de doute que les échevins et les citoyens apprécieront, comme il convient, la nécessité de faire quelque chose. De quelle manière et jusqu'à quel point la ville peut venir au secours de l'œuvre, c'est là la question. C'est même un probleme difficile à résoudre, et qui demandera une étude approfondie. Il cite ce que la ville a fait pour d'autres, l'asile des aliénés par exemple et il dit qu'il nous faudra le secours des autres municipalités et même du gouvernement. La ville doit en effet forcer les autorités à se charger d'une part de ce que la ville dépense pour ses malades et ceux qui lui viennent du dehors et les municipalités devront payer leur quote-part. En attendant il fera lui-même des démarches à ce sujet et il demandera au conseil de faire si la chose est possible, une avance à l'hospice des Incurables.

Monseigneur remercie le maire de ses bonnes paroles et déclare que les citoyens fassent ou ne fassent rien pour eux, il ne les aimera pas moins, et que l'hospice des Incurables devra marcher quand même, et vivre de miracles s'il le faut.

Un succulent goûter fut alors servi aux invités qui se retirèrent à six heures emportant de leur visite à l'hospice des incurables, un souvenir attendri des choses qu'ils avaient vues et admirées. Le Conseil de Ville s'occupera de la question de venir en aide aux Sœurs de la Ptovidence de l'hospice, à sa séance de cette après-midi.

Tout dépend du Caoutchouc



Nos nouveaux Tordeurs Américains durent des années et tordent le linge très sec, parce qu'ils sont les seuls tordeurs ayant les Rouleaux en Caoutchouc Pur et Flexible. Ils tordent les petits et grands morceaux également bien, ne déchirent pas le linge et ne cassent pas les boutons.

Prix depuis $3.00

Machines à Laver, Tables à Repasser, Seaux, Cuvettes, Eponges, Séchoirs à Rideaux, etc.

L. J. A. SURVEYER, 6 Rue Saint-Laurent,
2ième Porte de la rue Craig.

"Nous paierons volontiers $3,250.00 pour savoir quel sera le résultat des élections fédérales."
THE CALCULE COMPANY, 9 rue Toronto, Toronto, Can.

CERTIFICAT.

Cette somme a été déposée entre les main de The Trusts and Gerantee Company, Limited, 14 rue King ouest, Toronto. L'argent restera entre les mains de la Trusts Company et paiement sera fait par elle pour la meilleure solution, lorsque les chiffres officiels du vote total enregistré aux élections générales seront publiés par le greffier de la Couronne en chancellerie du Canada.

THE TRUSTS & GUARANTEE CO., LIMITED. T. P. Coffee, Mgr.

Faites en vous-même le calcul. Les statistiques suivantes peuvent aider quelqu'un:

Aux élections générales de 1887 il y a eu 660,588 voix enregistrées dans tout le Dominion; en 1891 il y en a eu 724,094, soit une augmentation de huit pour cent sur le chiffre de 1887. En 1893 il y eu 835,600, une augmentation de seize pour cent sur 1891; en 1901 il y a eu 952,486 voix enregistrées, une augmentation de quatorze pour cent. Le recensement de 1891 était 4,883,239, celui de 1901 était 5,371,051.

? Combien de votes seront-ils recueillis en 1904 ? ENVOYEZ UN DOLLAR ?

Vous avez quatre occasions de gagner $2,500.00 pour chaque dollar que vous envoyez avec vos solutions—et si vos solutions sont reçues par The Trusts and Guarantee Company avant midi le 30 octobre, vous avez une occasion de gagner un extra: $250.00, formant $2,750.00 en un prix.

PREMIER PRIX. $2,500.00 à celui qui approchera le plus de deviner le nombre total des votes à être recueillis. Cette solution devra être expédiée par la poste à The Trusts and Guarantee Company avant minuit le 3 novembre.

DEUXIEME PRIX. $250.00 pour la meilleure solution reçue jusqu'à midi le 17 octobre.

TROISIEME PRIX. $250.00 pour la meilleure solution reçue entre le 17 oct. et midi le 24 oct.

QUATRIEME PRIX. $250.00 pour la meilleure solution reçue entre le 24 oct. et midi le 31 oct.

Pour un dollar vous pouvez deviner que le vote total recueilli sera de 1,050,000, 1,063,00., 1,071,000, ou n'importe quelle série de quatre chiffres que vous jugerez probables, et si un de vos chiffres est le plus près du rapport officiel vous recevrez l'argent.

Servez-vous de ce blanc ou d'un autre à vous, et expédiez-le par la poste à

THE TRUSTS AND GUARANTEE COMPANY, LIMITED, TORONTO, DEPT. "B"

NOM .....
ADRESSE .....
BUREAU DE POSTE .....
CI-INCLUS, $.....

Si vous désirez avoir un accusé de réception, envoyez une carte postale ou un timbre-poste de 2c pour répondre, avec votre remise.

Je prévois que le vote total recueilli aux élections générales sera:

.....
.....
.....

Ecrivez vos solutions sur chacune des lignes ci-dessus.

Tne Calcule Company,
9 rue Toronto, Toronto.

UN DERAILLEMENT

Un train du Grand-Tronc-Nord, venant de Joliette, est tombé à coté de la voie à la Longue-Pointe

PERSONNE N'A ETE BLESSE

Le train d'excursion de Joliette, a déraillé hier soir en arrivant à Maisonneuve, en face de la American locomotive Company.

L'accident a été causé par l'ouverture d'une aiguille conduisant sur une voie d'évitement. La locomotive et les deux premiers chars sont tombés à côté de la voie, sans éprouver cependant beaucoup de dommages. Personne n'a été blessé :

La compagnie du Terminal a immédiatement envoyé des chars pour conduire les passagers jusqu'à Montréal, en même temps que tout ce qui est nécessaires pour remettre les chars sur la voie.

UNE CATASTROPHE

Dix-huit mineurs périssent emprisonnés dans une houillère

Dessau, duché d'Anhalt (Allemagne), 8 octobre.—L'entrée subite d'une grande quantité d'eau et de boue dans une houillière de Gerlebock, district de Koetchen, a emprisonné dix-huit mineurs qui, croit-on, ont péri.

Desssau, 8 octobre.—Un Italien a neurs, emprisonnés par l'entrée subite d'une grande quantité d'eau et de boue, sont morts. On ne peut approcher de l'endroit où se trouvent les cadavres.

FATAL ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Six personnes périssent asphyxiées dans le tunnel Ste Claire à la suite du déraillement d'un train de marchandises

Sarnia, Ont., 9 octobre. — Un accident qui a jeté le deuil dans plusieurs familles de Sarnia et a affligé toute la population est arrivé dans le tunnel St-Clair, à 6 h. 25 ce matin. Six personnes ont été tuées par les gaz dégagés par la locomotive.

Le train de fret No 40 a quitté le terminus américain sous la charge du conducteur Simpson, avec les serre freins Thomas McGrath et Daniel Gillis, le chauffeur Forester, de Sarnia, et le mécanicien Coleman, de Port-Huron. Le train était tout près de l'entrée canadienne lorsqu'un des chars s'est décroché, ce qui a obligé l'équipe à retourner chercher le reste du train. La deuxième section a été sortie et l'équipe rentrait une deuxième fois, lorsque le mécanicien Coleman a été suffoqué par les gaz et en conséquence du retard ainsi cause, les autres ont aussi été suffoqués et ont perdu la vie. Le surintendant des terminus, A. S. Begg, de Port Huron, est entré dans le tunnel du côté américain et a aussi été suffoqué et est mort. Les équipes de relève arrivaient pour commencer leur journée et plusieurs d'entre ces hommes ont aidé au sauvetage. Les morts sont: le surintendant A. S. Begg et le mécanicien Coleman, de Port Huron, Mich., le conducteur Jos. B. Simpson, les serre-freins Thos. McGrath et Daniel Gillis, du train malheureux, le conducteur Richard Tinsley de l'équipe de secours, en tout six morts.

Il y aura enquête demain.

En attendant, les cadavres des hommes de Sarnia ont été transportés à la morgue en attendant l'enquête. Les cadavres des victimes de Port-Huron, ont été transportés là.

VERSION OFFICIELLE

Les autorités du Grand-Tronc, nous ont communiqué, hier, le rapport officiel suivant :

Un train de fret, composé d'une locomotive portant le No 40 et de 17 chars, parti de l'ouest à 5.25 heures a. m., hier matin, s'est rompu dans le tunnel Sainte-Claire. Trois chars ont été sortis du tunnul à 5.35 heures a. m., un autre à 6.10 heures a. m.; trois autres à 6.35 heures a. m. On revint ensuite à la charge pour achever de débloyer la voie en poussant les dix autres chars hors du tunnul, du côté américain, quand l'ingénieur Coleman se trouva tout à coup asphyxié et le train arrêta.

Le serre-freins Short courut en toute hâte, à l'extrémité du tunnel, du côté américain demander du secours.

M. Begg, l'ingénieur Morden et le chauffeur M. Millen se portèrent d'abord au secours du conducteur Simpson et de M. Tonsley qui étaient dans le char du conducteur, mais M. Begg fut esphyxié et M. Morden ayant voulu lui porter secours tomba à côté de lui. M. Millen seul réussit à sortir à 7.30 a.m.

Une locomotive nvenant de Sarnio et portant le gardien McKee, le conducteur Fisher, le serre-frein Hamilton, MM. H. McGarth et Cameron, se rendirent sur les lieux. On trouva l'inspecteur des rails asphyxié et on le sortit du tunnel. En travaillant à déblayer le tunne,, tous les serre-freins furent asphyxiés.

On réussit à les ramener à la vie excepté cependant, M. McGarth qui était mort.

On finit de déblayer la voie à 10.20 a.m.

Voici la liste des morts: l'ingénieur John Coleman, le conducteur, J.-B. Simpson, U.-R. Tonsley, w le serre-frein F. McGarth, M. D.-A. Gillis, M. A,-S. Beggs, surintendant du Terminal. Le chauffeur de l'engin 1301 à échappé à la mort en se réfugiant dans la cuve de l'engin.

Il y avait une brune épaisse et l'atmosphère était très lourde.

Un vent très léger venant de l'est charroyait la fumée et le gaz et rendait tout travail impossible du côté ouest. Le corps de M. Beggs a été remis aux entrepreneurs de pompes funèbres de Port Huron et les autres aux autorités canadiennes.

Le corps de M. Beggs a été trouvé aux environs a moitié chemin entre l'entrée du tunnel du côté américain et la partie plane. Il a été recueilli par l'ingénieur Coots et le gardien Bowen.

PERSONNEL

M. A. E. deLorimier est arrivé hier avec Mde et Melle R. de Lorimier d'un voyage de trois mois en Europe.

SCENES DE DESORDRE

On demande à la police d'y mettre un terme

LA VENTE DES LIQUEURS LE DIMANCHE

Le district circonscrit par les rues Saint-Laurent, Rachel, Saint-Denis et Mont-Royal est depuis quelque temps le théâtre des scènes les plus dégoûtantes. Et choses plus révoltantes, c'est que l'on profite du jour du dimanche pour exhiber les plus honteux désordres.

La cause de tout, il ne faut pas perdre la tête à la chercher, c'est toujours l'infâme boisson. Hier, elle jetait la ville dans la stupeur, par le meurtre dont elle a été la cause, aujourd'hui elle fait maltraiter les femmes et rougir les enfants.

C'est un fait avéré que l'on boit dans ce district, et le dimanche plus que d'autres jours. Les buvettes pullulent et des ivrognes vident leurs flacons à ciel ouvert et au nez des passants.

De pauvres femmes sont obligées d'aller elles-mêmes arracher leurs maris de ces auberges où les ont entraînés de funestes amis. L'une d'elles, ayant retrouvé son époux, le ramenait malgré lui, lorsque cette brute avinée se révolta sous la douce étreinte qui le retirait de l'abîme où sombrait sa raison; il bouscula sa femme et la fit rouler dans la boue au milieu de la rue.

Et nous ne rapportons là qu'une des scènes les plus révoltantes parmi celles qui se passent tous les dimanches sous les yeux des passants; ces derniers, surtout les femmes, sont insultés à tout propos.

Tout cela au milieu d'un concert de blasphèmes à faire dresser les cheveux sur la tête. Les mères de famille les cachent leurs enfants, afin de les soustraire à la vue de ces spectacles.

Espérons qu'un tel état de choses va prendre bientôt fin; il s'agit ici, non-seulement de la paix intérieure de la ville, mais aussi de sa réputation à l'étranger. Les constables chargés de faire respecter les règlements et les bonnes mœurs, recevront sans doute des ordres sévères d'exercer une surveillance plus étroite à l'avenir.

A VICTORIA, C.-A.

Le colonel E. G. Prior est choisi candidat conservateur

Victoria, C.-A., 8 octobre.—La convention conservatrice, qui a eu lieu hier soir, a choisi le colonel E. G. Prior, comme candidat aux prochaines élections fédérales pour la circonscription de Victoria.

Le candidat libéral est M. George Riley, ex.-M.-P.

ASSSOCIATION DES JOURNALISTES C.-F.

NOMINATION D'UN TRESORIER

Le Conseil de l'Association des journalistes Canadiens-Français à sa réunion de samedi prochain, 15 octobre (11 heures a. m.) prendra connaissance des candidatures proposées pour le poste de trésorier de l'Association, en remplacement de Mlle H. M. Gleason, démissionnaire. A cette date expirera le délai pour la nomination d'un ou plusieurs candadats à ce poste, selon les prescriptians des règlements.

Par ordre :
LE SECRETAIRE.

LA GREVE A CINCINNATI

Elle menace d'arrêter le service des tramways et de la lumière électrique

Cincinnati, Ohio, 8 octobre. — Une grève des charretiers de charbon menace d'arrêter les services des tramways et de la lumière électrique, en même temps qu'elle affectera sérieusement les hôpitaux, écoles et autres instiutions municipales. Un grand nombre de constables spéciaux ont été assermentés pour prêter main forte aux charretiers non-dnionistes qui se sont mis à l'ouvrage.

Thomas Goodwin, un de ces charretiers, a été frappé de plusieurs pierres qu'on lui a lancées.

Sortant un revolver il tira sur ses assaillants, mais sans blesser personne.

Il a été toutefois arrêté.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire. J. A. Carufel, gérant, 1138 Avenue Delorimier. Tél. Bell Est 949.